



HAL
open science

La migration péruvienne, quelle est leur place dans la société nantaise ? Entre histoires de luttes et expériences de vie

Andréa Zamora Nino

► **To cite this version:**

Andréa Zamora Nino. La migration péruvienne, quelle est leur place dans la société nantaise ? Entre histoires de luttes et expériences de vie. Architecture, aménagement de l'espace. 2014. dumas-01622306

HAL Id: dumas-01622306

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01622306>

Submitted on 15 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

La migration péruvienne, quelle est leur place dans la société nantaise ?

Entre histoires de luttes et expériences de vie

Andrea Zamora

Mémoire de Master

Directeur d'études : Elisabeth Pasquier

ENSA Nantes
2013-2014

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer toute ma gratitude à Madame Elisabeth Pasquier, directeur de ce mémoire, pour son engagement, sa disponibilité et pour le temps qu'elle a pu consacrer tout au long de ce travail.

Je souhaite adresser tous mes remerciements aux personnes qui m'ont apporté leur aide et plus spécialement, à tous mes compatriotes qui ont collaboré et partagé leur histoire personnelle. Leur apport m'a été essentiel pour le développement de ce mémoire.

Enfin, j'adresse mes sincères remerciements à celui, qui a consacré son temps à relire mes textes. Pour son soutien et sa patience.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

00. Prologue.....	p03
Introduction	p05
Contextualisation: Comprendre le Pérou	p08
01. Le phénomène de migration.....	p15
1. Le phénomène de migration	
1.1 De l'Amérique d'opportunités à la recherche d'un avenir	p16
1.2 Quatre-vingt années de mouvement Péruvien	
1.2.1 Au long des années	p20
1.2.2 Comment faire face à la réalité ?	p22
1.2.3 Où se trouvent les péruviens	p25
1.3 Vers le continent Européen	
1.3.1 La fermeture de la frontière nord-américaine : imigrer vers l'Europe	p28
1.3.2 La France récepteur de latino-américains	p29
1.4 Entre accueil et intégration	
1.4.1 L' Europe, continent d'accueil	p32
1.4.2 France, pays d'accueil	p37
1.4.3 Nantes, ville ouverte	p42
02. L'immigration péruvienne : présence/absence.....	p51
2.1 La présence péruvienne à Nantes	p53
2.2 Les vagues migratoires	p60
2.2.1 A la recherche de la paix	p61
2.2.2 La musique : passion, ressource et frustration	p65
2.2.3 L'avenir, le futur et les opportunités	p66
2.2.4 Le futur : s'ouvrir aux nouvelles connaissances	p67
2.3 Etre immigrant : la communauté péruvienne	p68
2.4 Une décision ou la seule solution ?	p70
2.4.1 Le phénomène de double départ	p72
2.4.2 La période d'arrivée : l'adaptation de cultures	p73
2.5 Se sentir ou non étranger : entre intégration et identité	
2.5.1 Le concept d'intégration	p76
2.5.2 Le poids d'être immigré : l'exclusion	p81
2.5.3 L'identité : entre deux cultures	p93
2.6 Entre ici et la-bàs	p102
03. Conclusoin : Etre péruvienne.....	p111
Bibliographie.....	p113
04. Annexes.....	p116
La parole des immigrants	

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

0. PROLOGUE

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

¹Cité par MERINO, Beatriz. "Migraciones y Derechos Humanos. Supervisión de las políticas de protección de los derechos de los peruanos migrantes." 2009. Organisation Internationale pour les Migrations. World Migration 2008: Managing Labour Mobility in the Evolving Global Economy. Suisse: OIM, 2008, p.2

Le processus de la mobilité humaine est présent dans toutes les époques de l'histoire et dans toutes les parties de la planète. A l'heure actuelle, tous les pays du monde correspondent à des points d'origine, de transit ou de destination de migrants, et chaque jour le nombre de personnes qui migrent d'un endroit à l'autre s'accroît. La diversité culturelle a dépassé les frontières géographiques.

« Dans l'actualité, on estime que le nombre de migrants dans le monde est, aujourd'hui supérieur à 200 millions de personnes, cela représente près de 3% de la population mondiale. Ce chiffre correspond à la multiplication par 2 du nombre total de migrants recensés en 1970. »¹

Partir vivre dans un autre pays, remettre en question la position que l'on a dans la société : ici, je suis « d'ici », là-bas, je deviens l'autre, l'étranger. Le sujet du séminaire, « L'autre ici », a attiré mon attention pour plusieurs raisons. Tout d'abord, son titre m'a amené à la réflexion, le même qui traduit mon statut dans la société française : l'étranger qui habite ici, mais qui vient d'ailleurs. Il me semblait intéressant de pouvoir faire des parallèles entre ma situation personnelle et mon objet de recherche.

Ensuite, consciente que le séminaire est inscrit dans le domaine des sciences sociales, développer la question migratoire pouvait me permettre de regarder ce phénomène d'un regard plus humain. Finalement, dans le but de pouvoir comprendre le phénomène migratoire dans toutes ses dimensions, cette analyse pouvait d'une certaine façon m'aider à comprendre certains événements vécus depuis que j'ai pris la décision d'émigrer de mon pays.

Le début de ce travail a commencé avec la question de comprendre ma situation d'immigrante dans la ville de Nantes : Quelles ont été mes motivations pour entreprendre ce grand voyage ? Pourquoi j'ai choisi de recommencer ma vie dans la ville de Nantes ? Quels sont les facteurs qui me motivent à rester dans cette ville ? En me posant toutes ces questions, j'ai remarqué la présence des autres immigrants dans la ville, mais pas forcément avec les mêmes motivations et expériences que moi. C'est en comprenant que chaque individu a sa propre histoire et ses raisons qui permet de justifier leur présence à Nantes, que je me suis demandé, si comme moi il y avait d'autres Péruviens qui résident dans la ville.

Travailler sur la migration péruvienne, a demandé tout d'abord, de comprendre leur présence dans le monde comme conséquence des événements économiques, politiques et sociaux qu'ils ont vécu dans leur pays durant les dernières années, ainsi que par différentes motivations personnelles renforcées par le désir de dépassement de soi.

² MERINO, Beatriz. "Migraciones y Derechos Humanos. Supervisión de las políticas de protección de los derechos de los peruanos migrantes." 2009

Par ailleurs, l'immigration péruvienne a suivi le processus migratoire des pays Latino-Américains dont les flux migratoires ont touché le continent Européen suite au renforcement des frontières Nord-Américaines. Ce processus de mobilité vers l'Europe a signifié la mise en oeuvre des politiques d'immigration durcis par la création de la communauté européenne. Dans un même temps, face au phénomène de relégation perçus par la population issus du processus d'immigration, la question de l'accueil et l'intégration des populations étrangères ont été une priorité pour les états européens.

Du faites de sa localisation en France et sur le continent européen, Nantes est devenu une ville d'échange économique fondé par le commerce triangulaire des esclaves qui a permis le développement de la ville. Tout au long de son histoire, la ville a accueillie des immigrants étrangers de diverses origines, ainsi donc, la notion de l'hospitalité a été un sujet de préoccupation majeur pour la ville qui a mis en place une politique d'accueil et d'intégration des populations étrangères.

Nantes, la ville port et la ville porte, est la scène principal de cette recherche qui met en avant, le scenario de la vie des immigrants péruviens. Dans ce contexte, ce travail m'a amené à rechercher des réponses sur leur expériences, leur histoires et leur ressentis personnelles dans le processus migratoire vécu avant de partir de leur pays d'origine et sur leur arrivé à Nantes, ainsi qu'à la recherche de leur identité adopté face à la confrontation des cultures et des sociétés.

L'immigration peut être considéré comme positive ou négative, et cela attribue à l'immigrant une image vulnérable. Socialement, les phénomènes d'immigration génèrent des conflits entre les sociétés ce qui produit des préjugés culturels qui aggravent l'intégration des migrants dans les sociétés: *« Pour avoir une autre culture, langue, coutumes ou traits physiques du pays récepteur, les migrants sont souvent l'objet d'hostilité, discrimination et d'intolérance dans les communautés où ils vivent et travaillent. »*²

Pour faire face à tous les problèmes d'intégration, les immigrants péruviens ont formé un groupe fort, solidifié par des liens sociaux et culturelles, ainsi que par leur condition de vie dans la ville « d'autres ici ». Une communauté, une famille vivant aujourd'hui une réalité qui a toujours définit les phénomènes migratoires. Partagés entre deux cultures, par deux réalités différentes, ces individus vont tenter de prendre place dans la société nantaise. Dans quelle mesure ils vont souffrir d'intolérance propre à l'immigration ? Cachés ou invisibles ? Présentes ou absentes ? Quel est leur place dans la société nantaise ?

Le développement de l'étude s'organise en deux parties. La première partie, dans un premier temps, grâce aux données historiques et théoriques va permettre d'expliquer suivants deux échelles, l'évolution des processus migratoires vers le continent Européen et vers la France. Ensuite, dans un second temps, on abordera les questions d'accueil et d'intégration des immigrants dans les pays Européens pour finalement, arriver à la ville de Nantes et sa notion d'hospitalité.

Nous aborderons dans la seconde partie, l'ensemble des composants qui permettent de comprendre le phénomène d'immigration péruvien dans la ville de Nantes, ainsi que leur intégration et leur insertion dans la société nantaise. Enfin, nous chercherons à montrer les différentes postures identitaires des Péruviens, produits de la bi-culturalité propre de tout processus migratoire.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

COMPRENDRE LE PÉROU

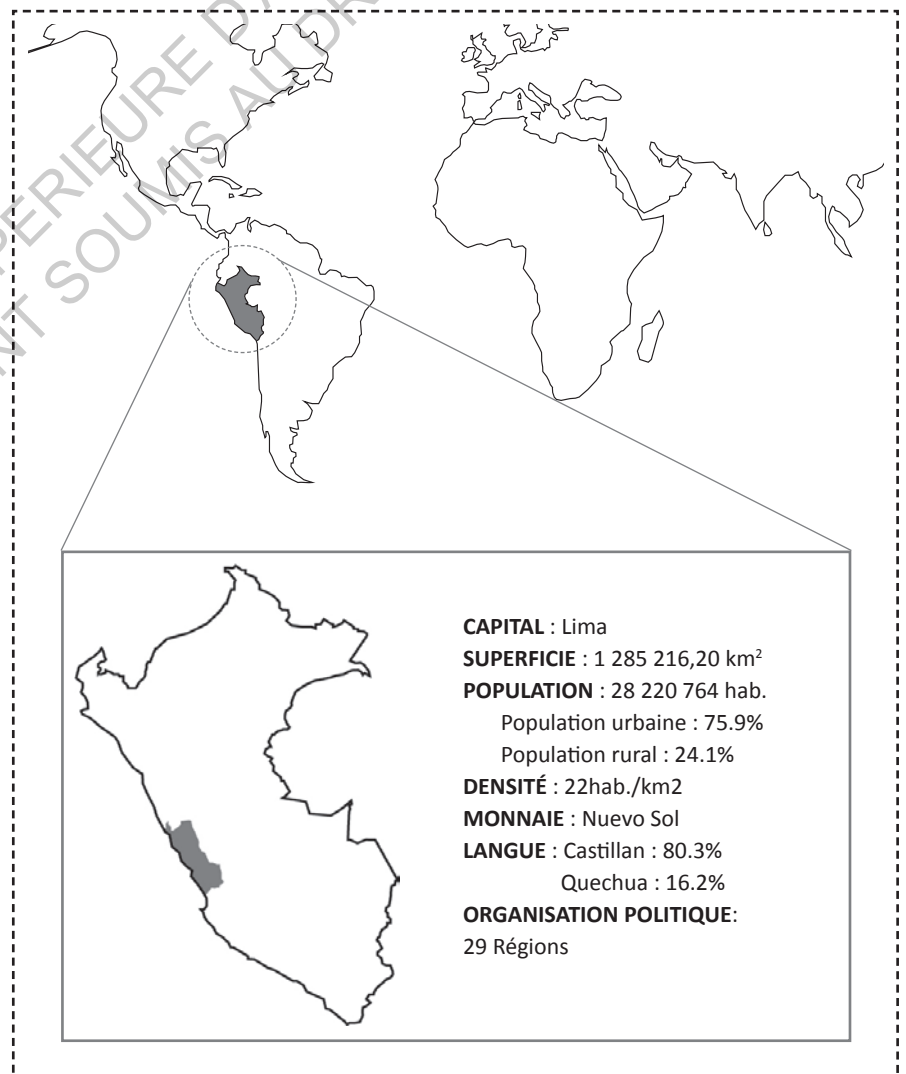
³ Les principales sources ont été l'encyclopédie Larousse : « histoire du Pérou » et le rapport final de la Commission de la Vérité, commission en charge de faire la lumière sur la guerre interne vécue dans le Pérou dans les années 2000.

L'histoire d'un pays est très importante au moment d'étudier la migration. Dans le cas du Pérou, le pays a connu des périodes de conflits qui ont produit, tout au long de l'histoire, différents vagues migratoires.

Dans cette première partie d'introduction, j'ai trouvé indispensable de situer le lecteur dans le contexte et de le ramener un moment en arrière, dans les années 1980, cette période où le pays a subi des changements importants, notamment l'Indépendance politique et la formation de la République. Je ferai dans un premier temps une présentation générale du pays, puis je me centrerai dans son histoire politique, la même qui servira de référence au moment d'analyser le phénomène migratoire du pays.

Cette partie de ce mémoire a été le produit de la compilation des différents ouvrages sur l'histoire du Pérou³.

Présentation générale



Histoire politique

Au Pérou, les premiers vestiges de civilisation datent d'environ 22000 ans avant JC. De nombreuses cultures précolombiennes se sont succédées jusqu'à l'arrivée de l'apogée de la culture Inca au XV^{ème} siècle. En 1532, les espagnols conquièrent le continent Sud Américain, suite à l'exécution d'Atahualpa, leader Inca, et installent un gouverneur prénommé Pizarro, pour exercer le pouvoir de la monarchie espagnole. A partir de cet événement, la réorganisation du pays va débuter et la fondation de la ville de Lima, nommé : "la cité des rois", comme la nouvelle capitale.

La République

1804-1884

Depuis la création de la République en 1821, le Pérou a vécu des changements importants. A partir de ce moment-là, l'histoire péruvienne va se caractériser par une succession de nombreux régimes militaires, suivi par de multiples coups d'états et de constitutions. La dictature militaire et les coups d'État vont laisser le pays dans une instabilité politique et sociale.

Le militaire Ramón Castilla, président de la République entre 1845-1851 et 1855-1862, impose sa dictature et supprime l'esclavage noir. Il développe l'économie nationale et met en valeur l'exploitation des matières premières comme le guano et le salpêtre, matières à forts intérêts pour les capitaux européens. En connaissant la richesse de ces matières, la flotte espagnole dépossédée de ces ressources, après l'indépendance, essaya de réinvestir les îles Chinchas en 1864, riches en guano, puis décida de bombarder El Callao, principal port péruvien. Finalement en 1886, l'Espagne renonce finalement à ses rêves de reconquête coloniale.

La modernisation du pays

1884-1948

Le retour des civils à la tête de l'Etat, se traduit par l'arrivée de Nicolás de Piérola, président de 1879 à 1881 et de 1895 à 1899. Son mandat s'accompagne d'un formidable essor de l'économie grâce à l'exploitation du caoutchouc provenant de la forêt amazonienne, ainsi que d'une modernisation de l'industrie technique.

Entre les années 1908-1912 et 1919-1930, Augusto de Leguía obtient la présidence du pays. Il va poursuivre la politique de modernisation mise en place par N. de Piérola. Pendant son deuxième mandat, l'économie du pays croît, grâce à l'insertion de nombreux capitaux étrangers.

« Après l'ouverture du canal de Panamá et la Première Guerre mondiale, les productions de sucre et de coton se développent considérablement. La main-d'œuvre manquant, les planteurs font appel à des immigrants japonais ; ainsi, entre 1899 et 1923, environ 18 000 Japonais arrivent au Pérou comme ouvriers journaliers. »

En 1930, un soulèvement militaire soutenu par le peuple renverse le président Leguía. En 1939, Manuel Prado y Ugarte est élu à la présidence du pays. Il poursuit la modernisation du pays et rétablit progressivement la légalité constitutionnelle.

« Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'opposition se développe et exerce des pressions importantes (grèves, mouvements étudiants et syndicaux) en faveur de la démocratisation, de l'acquisition de plus de libertés et d'une participation plus grande à la vie politique. La fin de la guerre coïncide avec la fin du mandat de M. Prado, qui organise en 1945 des élections libres. En 1947, l'agitation sociale se développe (grèves importantes et soulèvements étudiants). En 1948, le général Arturo Odría s'empare du pouvoir avec l'appui de l'oligarchie, mettant ainsi fin, à la première expérience démocratique du Pérou. »

De la dictature militaire à la transition démocratique

1950-1990

Entre 1950 et 1953, le déficit budgétaire est réduit et les prix se stabilisent. L'état crée des emplois et met en œuvre des projets de construction de bâtiments administratifs et de santé. De plus, l'agriculture se développe et la population est relativement satisfaite des conditions du pays.

En 1954, les difficultés économiques réapparaissent. A partir des années 1960, Fernando Belaúnde actuel président, favorise les importations, qui continuent à augmenter et la dette extérieure ne cesse de s'accroître. En 1967, le président doit dévaluer le sol, la monnaie nationale, et les conflits sociaux vont apparaître. La fin de son mandat se finit par un coup d'État militaire en 1968 et qui amène Juan Velasco Alvarado au pouvoir.

La décennie suivante est marquée par une importante crise. Pendant son mandat, Velasco Alvarado va nationaliser de nombreuses et diverses entreprises clés de l'économie péruvienne. Son mandat est important pour la réforme agraire. De plus, son mandat va devenir de plus en plus autoritaire avec comme exemple, il décide de suspendre et de censurer les médias pour finalement les exproprier et envoyer leurs propriétaires en exil. L'économie du pays va générer une crise sociale comme une réponse à une politique autoritaire.

En 1980, Belaúnde arrive à la présidence et marque le retour à un régime civil. Le retour à la démocratie s'effectue dans les conditions économiques et sociales difficiles. (Inflation, baisse du pouvoir d'achat, grèves, soulèvements étudiants).

Parallèlement, le mouvement de guérilla maoïste du Sentier lumineux apparu en 1980, se développe à partir de 1982 par des actions de violence extrême. En 1984, un second groupe de guérilleros apparaît, le MRTA (Movimiento Revolucionario Túpac Amaru), d'obédience communiste.

Cette période de l'histoire politique est caractérisée par le manque d'incapacité de l'état et l'irresponsabilité dans sa gestion. Les villes d'Ayacucho et Apurimac vont devenir les berceaux des groupes rebelles et qui vont faire vivre ces habitants dans l'insécurité.

En 1985, Alan García est élu à la présidence. Avec un pays en crise et des conflits sociaux internes, son mandat va être caractérisé par une forte inflation. La cotation des terrains perd de la valeur et la monnaie nationale est remplacée. En 1987, il entreprend une décentralisation administrative et nationalise les banques. A la fin des années 1980, le pays entre en récession et sa situation économique, sociale et politique est l'une des pires de tout le continent. Les taux d'inflation vont augmenter jusqu'à arriver à un taux avoisinant les 7649% en 1990 et mettre les réserves dans le négatif avec plus de 900 millions de dollars de dettes.

Cette grave crise économique va engendrer le sentiment de mécontentement de la part des groupes terroristes. Alan Garcia va utiliser la solution militaire pour résoudre le problème du terrorisme mais le nombre des disparitions augmente de plus en plus. La ville de Lima se transforme en une ville polycentrique et les migrations de la campagne à la ville augmentent. Ce processus va générer des modifications dans la capitale, la détérioration du centre historique et l'urbanisation marginale dans la ville.

L'ultralibéralisme et l'autoritarisme

1990-2000

Dans les années 1990, Alberto Fujimori arrive à la présidence. Il instaure une politique d'austérité avec le but de réduire l'inflation. Il prend des décisions radicales (dérégulation du marché, libéralisation des échanges, liberté de prix, élargissement des autorisations de licenciements). Son mandat va se caractériser pour l'autoritarisme et la capture d'Abimael Guzman, leader terroriste.

Fujimori privatise de nombreuses entreprises et pour son deuxième mandat, la situation économique du pays restera stable. Cependant, la crise sociale continue et la population réclame ses droits.

A partir de 1996, une grave récession touche la population avec l'augmentation du chômage. Suite à des révélations de corruptions, Fujimori présente sa démission du Japon, où il s'est enfui. Il fait l'objet d'instruction judiciaire pour crimes contre l'humanité, étant responsable de deux massacres qu'il avait ordonné, mené par les autorités péruviennes pendant le conflit armée contre le Sentier lumineux.

L'actualité

2001-

En 2001, l'économiste Alejandro Toledo arrive à la présidence. Son mandat va se caractériser par la lutte contre la pauvreté et la corruption, la baisse des impôts, l'effort en matière d'éducation et de santé et la décentralisation de la ville de Lima.

⁴ La Commission de la Vérité et de Réconciliation (CVR) instauré par Valentin Paniagua est rendu public pendant le mandat d'Alejandro Toledo, étant en charge d'élaborer un rapport sur la violence de la guerre armé vécu au Pérou pendant les années 1980 et 2000. Le rapport a été présenté le 28 aout 2003 dans une cérémonie réalisé dans le Palais présidentiel. Ce rapport est composé de 9 volumes qui développent les faits arrivés pendant les vingt ans de la guerre armé.

Pendant son mandat, l'économie du pays se maintient de façon stable et avec une politique de voisinage avec la Colombie, l'Équateur et le Brésil.

Au même moment, le rapport instauré par V. Paniagua, est publié : «la Commission de la Vérité et de Réconciliation»⁴, destinée à faire la lumière sur la guerre armé.

En 2006, l'ancien mandataire, Alan García, arrive de nouveau à la présidence, avec un pays stable économiquement, il cherche maintenir les bonnes relations avec les pays voisins.

Dans l'actualité, le Pérou est gouverné par la gauche nationaliste, Ollanta Humala, président intégrateur de toutes les classes et ethnies du pays. Aujourd'hui le pays est en train de sortir des problèmes sociaux causés dans les années 1980, économiquement, le pays présente une croissance de 9% dans l'économie, ce qui permet d'assurer la stabilité de la population.

La guerre armée interne du Pérou (1980-2000)

Le parti communiste du Pérou, Sentier Lumineux (SL), est une organisation terroriste qui apparaît dans la ville d'Ayacucho en mai 1980. Son leader Abimael Guzmán avait l'aspiration d'une nouvelle idéologie dont le militarisme comme purificateur et d'une renaissance.

La Commission de la Vérité et la Réconciliation affirme que le chiffre total de victimes dépasse le nombre de 69 280 morts : « *Si la proportion de victimes estimés à Ayacucho en rapport avec le nombre de sa population en 1993 était la même dans tout le territoire péruvien, le conflit armée aurait tués près de 1.2 millions de victimes dans tout le pays, dont 340 000 dans la ville de Lima Métropolitaine, l'équivalent à la projection à l'année 2000 de la population total de quatre districts entiers.* »

La guerre interne a mis en évidence la différence économique et sociale que le pays subissait, ainsi que de la grande inégalité que le pays traverse actuellement. La guerre interne a touché inégalement les régions du pays, ainsi que les différentes classes sociales. En ce sens, la population la plus fortement touché ,a été la population agricole et andine, ayant comme langue, le quechua et l'asháninka, dialectes anciens hérités de la culture Inca.

Le principal facteur de la guerre armée a été la décision du Sentier Lumineux (SL) d'initier une guerre populaire contre l'État péruvien. D'un côté, la violence armée contre la population civile initiée par le SL, en utilisant la violence extrême et en oubliant les normes basiques d'une guerre et les droits de l'homme. Comme conséquence, la plupart de victimes ont été les paysans et les partis politiques locaux. Face à une guerre de ce niveau, l'État avait le droit et le devoir de se défendre, cependant, la Commission de la vérité affirme que les étapes les plus dures du conflit avec les violations des droits de l'homme, ont eu lieux dans les années 1984, 1989 et 1990.

Le gouvernement avec l'aide des forces armées ont aggravé le conflit et la CVR assure que 37.26% des victimes ont été tués par les forces armées de l'État.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1. LE PHÉNOMÈNE MIGRATOIRE

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1. Le phénomène de migration

Le processus migratoire est commun dans tous les pays pour de différentes raisons. Dans le cas du Pérou, le processus a pris de l'importance dans les années d'instabilité économique, sociale et politique du pays. Suite à un rappel historique et contextuel, il m'est apparu important de comprendre le processus migratoire des latino-américains, suivi à plusieurs étapes, dans la migration des Péruviens vers les pays développés. Ensuite, ce rapprochement va permettre aux lecteurs de mieux comprendre les différentes étapes de la migration des Péruviens qui s'explique par périodes définies par les divers événements historiques du pays.

1.1 De l'Amérique d'opportunités à la recherche d'un avenir

⁵ ALVARÉZ, Isabel. "Migrando al norte: algunas tendencias de la migración Latinoamericana". 1era ed. San José, CR : FLACSO, 2012

⁶ CEPAL-CELADE: Centre de Démographie Latino-américain et du Caraïbe. División de Población de la CEPAL. "Migración internacional de Latinoamericanos y Caribeños en Iberoamérica: Características, retos y oportunidades". Chili, Juillet 2006

« Dans les démocraties latino-américaines il paraît exister le divorce entre l'État et les droits sociaux et économiques d'un certain groupe de la société. Les indicateurs de pauvreté, inégalité et chômage, ont fait de l'Amérique Latine une région d'exclusion. Actuellement, le 53% de latino-américains seraient capables d'émigrer s'ils avaient la possibilité. Plus de 20 millions de personnes résident en dehors de leur pays d'origine. »⁵

Pour Adela Pellegrino, historienne et démographe de la Faculté des Sciences Sociales à l'Université de la République d'Uruguay, le processus de migration des Latino-Américains va se développer en quatre étapes. La première étape va débuter avec la conquête. Cette période de l'histoire se caractérise par l'incorporation des populations provenant des territoires métropolitains, lesquels arrivant sur le sol sud-américain, avec une population africaine soumise à l'esclavage. La deuxième étape commence au milieu du XIX^{ème} siècle jusqu'au début du XX^{ème} siècle, durant cette période, l'Amérique du Sud recevait des émigrants européennes. La troisième étape se situe entre les années 1930 et le milieu des années 1960, avec des mouvements internes de populations vers les grandes villes des différents pays. Finalement, la quatrième étape concerne les dernières décennies du XX^{ème} siècle où les émigrants s'orientent généralement vers les Etats-Unis.

D'un avis différent, la CEPAL⁶ affirme que pendant l'histoire, l'Amérique Latine a vécu trois moments de migration importants. Le premier correspond à l'immigration provenant de l'Europe au moment de la conquête. Le deuxième, résulte de l'échange de population entre les pays latino-américains, et finalement, le troisième moment correspond à l'émigration de la population, principalement vers les États-Unis. Cependant, et avec le temps, la population a diversifié les pays de destination et aujourd'hui, on retrouve des latino-américains dans tout les pays du monde.

La découverte : Le travail de colonisation

La première étape, dans la conquête, consistait à chercher l'intégration des colons avec les populations locales pour pouvoir consolider le travail de colonisation. Les premiers flux migratoires pour les européennes, signifiait en premier lieu, l'expansion commerciale.

Les pays comme l'Espagne et le Portugal ont colonisé une grande partie de l'Amérique Latine, il y avait également une présence Anglaise, Française et Hollandaise dans les Caraïbes américaines. Cette population européenne a déplacé une forte population d'esclaves africains, qui étaient utilisés comme main-d'œuvre pour faciliter les travaux d'exploitations des produits coloniaux. Pellegrino explique dans son texte, cette tendance comme :

« L'objectif fixé par les doctrines de l'époque, résidait dans l'intégration des colons pobladores et l'accroissement du volume de peuplement, confirmant et favorisant ainsi le développement économique et la puissance militaire des États européens. Peupler les territoires contribuait par ailleurs à fixer les frontières encore floues des nouvelles nations. » « [...] Cette stratégie sous-entendait l'idée d'améliorer la race, tentative des élites dominantes pour accroître leur hégémonie sur les masses mulâtres et métisses qui, par leur participation aux guerres d'indépendance et leur implication dans les guerres civiles, avaient déjà atteint des niveaux importantes d'autonomie et de confiance en leur pouvoir »⁷.

Effectivement, la population arrivant de l'Europe avait comme objectif le besoin d'immigration, de pouvoir privilégier la présence de gens d'origine européenne. Pour eux, ce processus signifiait « le progrès » de leurs territoires conquis et l'assurance de l'ordre et le travail.

L'immigration : L'Amérique, terre d'immigration

Après la libération des pays Latino-Américains, la population Européenne a été attirée par la possibilité de trouver un travail et d'obtenir des conditions économiques avantageuses, offertes par le nouveau continent. Entre 1821 et 1932, près de 56 millions d'européens ont migré vers le continent Américain.

Entre le période de 1846 et 1932, 3.5 millions d'Espagnols se sont installés en Argentine, en Uruguay, au Brésil ainsi qu'à Cuba. Ces destinations sont choisies suivant leur intégration au marché mondial et leurs conditions climatiques et géographiques.

L'Argentine, le Brésil et le Venezuela ont été les destinations préférés pour les Italiens et les portugais, ce dernier ayant une préférence pour le Brésil.

Le Brésil a été, le premier pays d'immigration en raison de ses plantations de café, qui ont attiré l'attention de plus des 3/4 du flux d'Espagnols vers l'Amérique-Latine.

A ce même moment, l'Uruguay, a accueilli un fort nombre d'immigrants et sa population en 1829 s'est vu multipliée par 7.

Entre 1875 et 1914, l'Argentine a reçu un flux migratoire de plus de 5 millions de personnes, ce qui représente au total près de 4% du mouvement migratoire mondial. Ce flux migratoire va être caractérisé par l'arrivée de migrants italiens qui vont s'installer dans la région littorale de la « pampa » de l'Argentine. En 1914, 62% des ouvriers et des artisans qui travaillent en Argentine sont d'origine étrangère et cela va produire un impact, qui va changer notablement les expressions culturelles, artistiques et sociales du pays.

A. Pellegrino affirme que près de 56 millions de personnes ont effectué le mouvement d'émigration intercontinental, 60% d'entre eux ont choisi les Etats-Unis d'Amérique, 22% choisissent l'Amérique Latine et 8% sont partis vers le Canada. Sur le sujet des émigrants ayant comme destination l'Amérique Latine, elle remarque également, un nombre total de 12 millions de personnes qui se sont réparties à hauteur de 50% en Argentine, de 36% au vers le Brésil, 6% vers l'Uruguay (6%), Cuba (7%) et le reste s'orientant vers les autres pays du continent.

La migration interne : de la campagne à la ville

En 1930, l'émigration européenne commence à diminuer pour, finalement s'arrêter dans les années 1950.

En 1929, une forte crise touche le sud du continent Américain et à partir de 1930, avec un fort durant les années de 1950 à 1960, la migration de la campagne vers la ville va se déclencher. La globalisation et le développement des grandes villes vont débiter et les capitales vont subir d'importants changements comme un résultat de la migration. La population va se multiplier dans un rythme accéléré et va avoir comme conséquence, le fait que les grandes villes ne vont pas pouvoir héberger ce grand nombre d'émigrants.

Pour Pellegrino, cette migration massive va générer un changement social important dans les villes. La ville de Buenos Aires en Argentine, va devenir une zone d'influence pour les différents pays et elle deviendra le « pays d'accueil de l'Amérique du Sud ».

L'émigration : La migration Sud-Nord

A partir des années 60, les flux migratoires vont être de caractères frontaliers, les migrations mexicaines vers les États-Unis vont être importantes. En 1970, les migrations vont s'orienter vers le nord comme une réponse à la demande des programmes de recrutement de travailleurs, en particulier des ouvriers.

« L'émigration vers le Nord s'est transformée en projet de vie pour de nombreux Latino-Américains »⁸.

A. Pellegrino affirme cela, car à partir de 1980, le mouvement « sud-nord » va avoir une grande et notable importance dans la modification de la structure social et des changements culturels du pays d'origine.

⁹ HERRERA, Gioconda. "Migrando al norte: algunas tendencias de la migración Latinoamericana". 1era ed. San José, CR : FLACSO Ecuador, 2012.

¹⁰ Definition utilisé par Adela Pellegrino dans son article: L'immigration et émigration en Amérique du Sud.

¹¹ CEPAL, 2006. "Migración Internacional, Derechos Humanos y Desarrollo en América Latina y el Caribe" Síntesis y Conclusiones. Washington, D.C. 2006

Pour Gioconda Herrera, les réformes de libération de l'économie pendant les dernières années du XXème siècle et l'échec du modèle de développement, expliquent l'accroissement accéléré du phénomène migratoire. A cela, il faut ajouter, la vulnérabilité de l'économie basée dans l'exportation des matières premières.

« Derrière toute vague migratoire latino-américaine, il y a toujours eu un détonant événement économique parfaitement identifiable. »⁹

A ce sujet, de nombreux événements comme la crise financière équatorienne des années 2000, la crise économique bolivienne pendant le deuxième mandat de Sanchez de Lozada, la guerre interne péruvienne durant le mandat de Fujimori, la crise centroaméricaine à la fin des années 1990 et la crise économique en Argentine en 2001.

De nombreux individus ont émigré vers l'Espagne. Il a été estimé qu'entre 1996 et 2005, leur nombre a avoisiné près de 200 000 individus, jusqu'à arriver à plus de 1,5 millions. En 1996, Argentins, Péruviens, Chiliens et Uruguayens sont arrivés sur le continent européen, puis à partir de 2005, Colombiens et Équatoriens se sont installés également.

« L'effet asentamiento »¹⁰, selon A. Pellegrino est un phénomène qui caractérise l'émigration des sud-américains en Espagne. Ce phénomène se définit par le regroupement parental afin de reconstituer le cercle familial sur la terre d'accueil.

Actuellement, le plan migratoire des années de conquête, où l'Amérique Latine était la terre d'accueil des émigrants Européens, a changé. L'émigration des pays andins vers le sud de l'Europe, spécialement l'Espagne et l'Italie a augmenté, ainsi que les migrations intra-régionales et transfrontalières. L'émigration vers les États-Unis, malgré ses fortes politiques migratoires, va continuer et les nouvelles destinations comme le Japon et les pays asiatiques vont attirer le regard des populations.

La CEPAL¹¹ affirme que le nombre d'émigrants latino-Américains et des Caraïbes, avoisine à peu près 21 millions de personnes en 2000, et 25 millions en 2005, ce qui représente 13% des migrants dans le monde.

Le tableau suivant montre le nombre d'immigrants Latino-Américains vers les différents pays. Il montre que les États-Unis hébergent la majorité des immigrants alors que les pays Asiatiques hébergent un nombre inférieur, cependant, ce tableau montre une grande diversité dans les destinations.

1.2 Quatre-vingt années de mouvement Péruvien

1.2.1 Au long des années

¹² ALTAMIRANO, Teófilo. "Los peruanos en el exterior y su vinculación con el Perú." Academia Diplomática del Perú : Comunidades Peruanas en el exterior, situación y perspectivas. 1997. Pp. 26-45

Le Pérou étant un pays du continent Sud-Américain, il va suivre de très près les différentes étapes de la migration Latino-Américaine. Cependant, comme dans l'histoire des différents pays voisins, les principaux flux migratoires vont être définis par des circonstances spécifiques.

Teofilo Altamirano, important chercheur sur le processus de migration péruvien, affirme que pendant les quatre-vingt dernières années, le phénomène de migration a été caractérisé par cinq phases.¹²

L'immigration comme un symbole de pouvoir

1910 - 1920

Durant cette période, la principale destination des Péruviens était vers l'Europe de l'Ouest, particulièrement l'Espagne et l'Angleterre. L'oligarchie péruvienne émigrerait par des raisons d'éducation, de prestige et de pouvoir dont le fait de migrer en Europe signifiait par la même occasion, l'obtention d'une image et d'une identité.

Aux États-Unis, et principalement à New York et dans le New Jersey, l'industrie se développait. Cette situation a généré des offres de travail. Au Pérou, l'activité textile avait une grande réputation au niveau international et de nombreux employeurs ont été invités à intégrer les grandes entreprises de textiles américaines. T. Altamirano affirme que ce phénomène a initié la chaîne de migrations vers les États-Unis, majoritairement dans la ville de Paterson, où vivent plus de 30 milles Péruviens.

De l'immigration à l'émigration

1950 - 1960

A partir des années 1950 et après la reconstruction européenne suite à la seconde guerre mondiale, les Européens ont commencé à accueillir des immigrants. Le Pérou est passé du statut de pays d'immigrants à un statut de pays d'émigrants, dont les principales destinations ont été l'Espagne, l'Italie et la France.

Dans ce même élan, après la seconde guerre mondiale, le développement économique des États-Unis a attiré des migrants Latino-Américains, dont de nombreux Péruviens. A partir de cette-époque, les États-Unis sont devenus le pays accueillant le plus grand nombre d'émigrants d'origine Péruvienne.

Les émigrants appartiennent principalement à la classe moyenne (professions libérales, entrepreneurs moyens et étudiants). A la fin des années 1960, de nombreux professionnels, techniciens et travailleurs ouvriers ont émigré vers le Venezuela. Les étudiants, au contraire, sont partis vers l'Argentine, car le pays facilitait l'intégration aux écoles universitaires.

¹³ OIM: Organización Internacional para las Migraciones.

¹⁴ INEI : Instituto Nacional de Estadística e Informática del Perú.

L'ouverture vers les nouvelles destinations

1970

Cette époque correspond au gouvernement militaire et nationaliste. La privatisation par l'Etat, des banques, des medias, de l'industrie et de la réforme agraire, ont été les facteurs d'émigration des péruviens de la classe moyenne et haute. A ce même moment, l'ouverture diplomatique et commerciale vers les pays communiste a généré l'émigration des étudiants péruviens.

Durant cette période, le Canada et l'Australie sont devenus les nouvelles destinations des émigrants.

La guerre interne et la crise économique

1980 - 1992

Caractérisé par la démocratie et la violence politique, ainsi que par la crise économique, cette étape va générer une croissance importante de l'émigration.

A partir des années 1985, les pays d'Europe de l'Ouest deviennent les nouvelles destinations. Le Japon ouvre ses portes aux travailleurs. L'Europe de l'Est ainsi que les pays de l'Amérique centrale ouvre leurs portes aux étudiants. Cela permet justifier la présence du population avec des origines péruviennes appartenant aux différentes classes sociales, dans les Caraïbes, en Asie du Sud, et dans les pays arabes.

La guerre civile et la stabilisation du pays

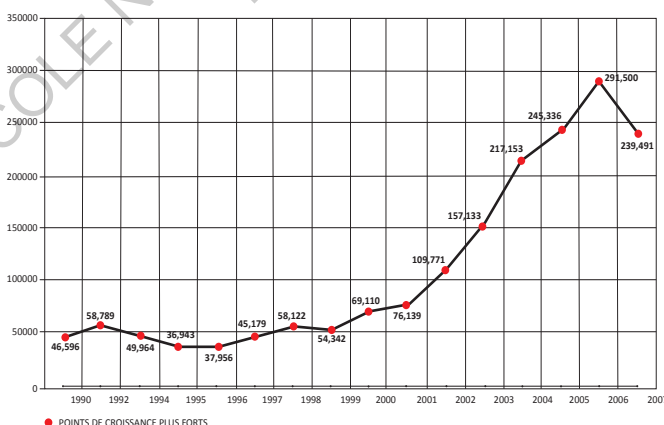
1992-

A partir de 1992, l'émigration s'est stabilisé grace a une amélioration économique du pays et près de 1,5 millions péruviens résidaient à l'étranger. Sur la question de l'immigration, le Ministère de Relations Internationales, a recensé en 1991, 63 200 résidents étrangers au Pérou, dont 57% provenant des pays asiatiques, principalement de la Chine et de la Corée du Sud.

Aujourd'hui, l'émigration est un processus qui s'effectue à travers toutes les classes sociales et les destinations sont très diverses.

Migration International des Péruviens (1990-2007)

Source : OIM- INEI- DJGEMIN
Élaboration : Defensoría del Pueblo - Pérou



L'INEI¹⁴, (Institut National d'Statistique Informatique) et l'OIM¹³ (Organisation International pour les migrations) estiment que le nombre des péruviens émigrants est de 2 444 634, nombre qui représente le 8.2% de la population.

1.2.2 Comment faire face à la réalité ?

Prendre la décision d'émigrer

¹⁵ DE LOS RÍOS, Juan et RUEDA, Carlos.
Article : "Por qué migran los peruanos al exterior?". CIUP

¹⁶ VERDERA, Francisco. "La migración a Lima entre 1972 y 1981 : Anotaciones desde una perspectiva económica." Instituto de Estudios Peruanos, 1986

¹⁷ VERDERA, Francisco. "La migración a Lima entre 1972 y 1981 : Anotaciones desde una perspectiva económica." Instituto de Estudios Peruanos, 1986

¹⁸ DE LOS RÍOS, Juan et RUEDA, Carlos.
Article : "Por qué migran los peruanos al exterior?". CIUP

Pour Juan de los Ríos et Carlos Rueda, les causes du processus de migration de Péruviens sont variables. Pour lui, il n'existe pas une théorie unique capable d'expliquer la particularité du processus migratoire international, sinon que c'est plutôt un mélange de raisons qui vont permettre d'expliquer ce phénomène :

« [...] No existe una teoría única capaz de explicar la migración internacional, sino más bien un conglomerado de enfoques teóricos, muchas veces complementarios entre sí. »¹⁵

Par contre, pour le docteur Francisco Verdera, spécialiste dans la politique du travail, le processus de migration des péruviens a été définie par son histoire :

« Pour mieux comprendre les vagues migratoires il faut, donc faire une révision de l'histoire politique et économique du pays. »¹⁶

Pour lui, les flux migratoires ne sont pas constants tout au long de l'histoire, sinon qu'ils sont le résultat de l'insatisfaction de la population envers leur pays :

« Les migrants recherchent, donc un pays qui puisse leur offrir des opportunités et des satisfactions que leurs pays n'ont pas pu leur offrir. »¹⁷

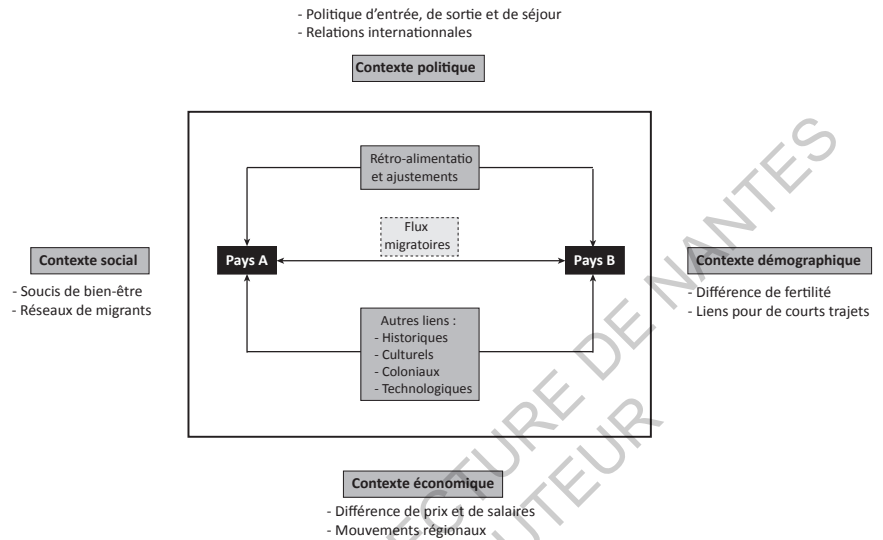
Dans ce contexte, Roel Jennissen explique le processus de migration internationale de la façon suivante. Pour qu'une personne du Pays A décide d'immigrer vers le Pays B, ces deux pays doivent être connectés au moins par un des facteurs suivants : historiques, culturels, coloniaux ou technologiques. Ces facteurs vont stimuler le choix du migrant à choisir le pays de résidence, ainsi que pour de divers contextes : économique (la différence des salaires, les prix des produits), social (l'hospitalité, les compatriotes), politique (politiques administratives, relations internationales) et démographique (taux de fertilité, possibilité de voyages).

De plus, il explique dans son schéma qu'il existe une relation directe entre le pays d'origine et le pays d'accueil. J. De los Ríos, justifie ce phénomène comme une « retroalimentation » et il le décrit comme un impact économique qui bénéficie tant au pays de réception que à celui d'origine :

« Le flux migratoires génère un impact direct dans l'économie du pays d'origine comme dans l'économie du pays d'accueil. Pour le pays d'accueil, les avantages sont constitués par les bénéfices du capital des travailleurs avec lesquels ils n'ont pas pu investir, mais les échecs vont être constitués par l'illégalité et la baisse de la demande salariale. Pour les pays d'origine, les transferts économiques vont générer un impact positif. »¹⁸

Dynamique de migration International

Source : JENNISSSEN, Roel (2004). "Macro-economic determinants of international migration in Europe". DE LOS RÍOS, Juan et RUEDA, Carlos. Article : "Por qué migran los peruanos al exterior ?". CIUP



¹⁹ ALTAMIRANO, Teófilo. "Los peruanos en el exterior y su revinculación con el Perú" Academie Diplomatique du Pérou. Communautés Péruviennes à l'extérieur : Situation et Perspectives, pp.26-45

²⁰ De los Ríos, Juan et Rueda, Carlos. Définition traduite en française "Gastos de acomodamiento".

²¹ De los Ríos, Juan et Rueda, Carlos. Article "Por qué migran los peruanos al exterior?". CIUP. Traduction en français, texte original: "El stock de peruanos en un determinado país incentiva el flujo migratorio hacia él. Los connacionales que residen en el potencial país de destino aumentan los beneficios esperados del migrante..."

En prenant en considération les différents facteurs qui stimulent les individus à immigrer, J. De los Ríos, affirme que de nombreux éléments sont pris en compte pour les individus péruviens avant de prendre la décision d'émigrer.

Tout d'abord, les gens cherchent un niveau de satisfaction économique. Ils vont rechercher un salaire et une qualité de vie matérielle plus élevée que dans leur pays d'origine. Ce facteur comme T. Altamirano l'appelle : « Facteur économique-social » va dépendre de l'offre plus importante de travail dans les pays d'accueil, c'est sur ce facteur que baser la raison fondamentale de l'immigration :

« Même si les péruviens trouvent plus souvent des travaux associés aux travaux ouvriers, avec plus de risques et moins de prestige, les salaires sont souvent plus importants, pas seulement dans le même secteur, sinon dans tous les secteurs, propres des classes moyennes et hautes. »¹⁹

Dans un second temps, le processus administratif et l'obtention d'un visa est un facteur important que les péruviens prennent en compte avant de partir, cependant, il est habituel que dans les flux migratoires, les péruviens partent avec un visa de courte durée pour après, rester dans l'illégalité dans le pays choisi.

Dans un troisième et dernier temps, le fait d'avoir des compatriotes dans les différents pays est un facteur très important de migration, cela va permettre d'avoir une adaptation plus facile et un coût d'hébergement moindre. Les « coûts d'accommodation »²⁰, comme les nomme Diaz, vont être financés par les familles déjà résidentes.

« Le stock de péruviens dans un pays stimule le flux migratoire vers lui. Les compatriotes déjà résidentes dans les pays d'émigration vont augmenter les bénéfices des migrants qui souhaitent émigrer »²¹

²² ALTAMIRANO, Teófilo. "Los peruanos en el exterior y su revinculación con el Perú" Academie Diplomatique du Pérou. Communautés Péruviennes a l'extérieur : Situation et Perspectives, pp.26-45

²³ ALTAMIRANO, Teófilo. "Los peruanos en el exterior y su revinculación con el Perú" Academie Diplomatique du Pérou. Communautés Péruviennes a l'extérieur : Situation et Perspectives, pp.26-45

²⁴ PAR : Programme de Repopulation et Développement de Zones d'Emergence

Ce facteur va être défini par T. Altamirano, comme un «facteur culturel», auxquels les individus vont chercher une relation avec leurs origines. Il fait référence aux conditions culturelles. Dans ce cas, on parle d'image et de mite qui permettent de juger les valeurs des pays de destinations. Ces facteurs vont aider les migrants à savoir s'ils vont pouvoir trouver le développement personnel, familial et social auxquels ils sont attachés. Les pays de destination se caractérisent par l'image d'une « culture supérieure », ce qui explique le rêve et l'aspiration des individus.

« Dans la décision de migrer, les images et les rêves ont une énorme influence. Pour être entièrement qualitatifs, on ne peut pas les mesurer, et c'est là où ce trouve la difficulté de les percevoir. C'est évident que, quand on parle des facteurs socio-économiques et politiques, ceux-ci sont déterminants quand on parle de migration, parce qu'on peut les quantifier. Au contraire, l'aspect culturel, émerge quand on essaye de pénétrer dans les valeurs d'un groupe social de migrants ou de chaque individu. »²²

T. Altamirano ajoute dans sa réflexion, les facteurs politiques en affirmant que :

« Il existe une relation directe entre la stabilité et l'instabilité politique et le volume de l'émigration et l'immigration. L'arrivée des immigrants s'est faite au moment où, le Pérou a commencé à connaître une politique relativement stable. Conjointement, durant la période des années 1980, l'instabilité politique a favorisé une émigration fortement accrue. »²³

La violence politique des années 1980 a provoqué non pas seulement l'émigration volontaire des Péruviens, sinon une émigration de masse, qui a produit pour la première fois de l'histoire, une migration de la population péruvienne avec le statut de réfugiés politiques. Parallèlement, la migration régionale s'est intensifiée et une grande partie de la population a migré de la campagne vers la capitale.

De plus, F. Verdera dénonce le fait qu'au cours de cette période, les professionnels avaient une surqualification par rapport aux postes et que les rémunérations très faibles ne permettait pas d'avoir un niveau de vie moyen.

- Entre 1940 et 1993, les migrations de la campagne vers la ville connaissent des changements importants. La population rurale en 1940 était de 65%. En 1972, la population urbaine passe à 60% et en 1993, elle atteint presque 70%. Dans les années 1980, environ 200 000 familles (1 million de personnes), ont immigré vers la ville.

- A cette époque-là, un émigrant sur 4 était un réfugié politique.²⁴

Finalement, au début des années 2000, l'économie va se stabiliser mais le mécontentement de la population et la corruption vont faire que les jeunes étudiants et professionnels ne croient plus dans un futur stable.

A cette période, le pays connaît un phénomène, décrit par Diaz comme une « fuga de cerebros », c'est-à-dire, que les migrants qui partaient du Pérou, avaient un niveau intellectuel supérieur à la moyenne.

²⁵ BARRERE, Rodolfo, LUCHILLO, Lucas et RAFFO, Julio. "Highly Skilled Labour and International Mobility in South America", STI Working Paper, 10. Paris : OECD, 2004. Citation fait par Juan de los Ríos dans son article : « Fuga de cerebros en el Perú : sacando a flote el capital hundido ». Magazine: *Économie et Société* 58, CIES, décembre 2005

²⁶ SOLIMANO, Andrés. "Movilidad Internacional de Talentos en América Latina: Determinantes y Evidencia Empírica."

Pourquoi ils émigrent les talents?

« Entre 1994 et 2004, près de 1.4 millions de Péruviens ont émigrés Ils été composés de 22 027 ingénieurs, 6 630 médecins, 17 253 techniciens, 273 904 étudiantes du premier cycle et 40 665 employeurs avec d'autres professions. De plus, grâce a une recherche effectués avec les bases d'informations des Etats-Unis d'Amérique, par R. Barrere en 2004, sur la migration établit sur l'année 2002, il a été identifié 1 392 transferts d'employeurs péruviens vers des entreprises privés américaines. »²⁵

Andrés Solimano a identifié les principaux facteurs pour lesquelles les « talents » comme les scientifiques, les experts en technologie, les académiciens et les étudiants, ainsi que les entrepreneurs et les professionnels émigrent de leur pays d'origine. La recherche de meilleurs salaires, la possibilité d'un développement professionnel, la crise économique et politique du pays, l'opportunité et la disponibilité des ressources pour la recherche et l'apprentissage des nouvelles expériences intellectuelles, l'opportunité d'inversion (moins de bureaucratie et plus de stabilité avec les entreprises), l'obtention des diplômes du troisième cycle universitaire, le développement dans des entreprises internationales et finalement, la facilité de résidence, de visas, de nationalité, de sécurité sociale et des pensions.²⁶

1.2.3 Ou se trouvent les Péruviens ?

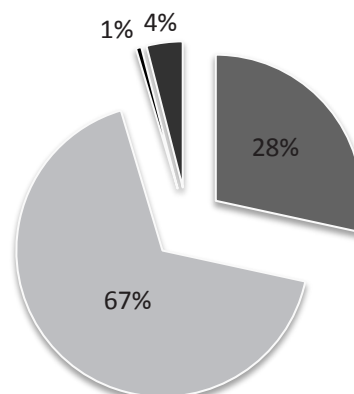
Les principales destinations

Depuis les années 1970, la politique des pays d'accueil se sont améliorés et aujourd'hui, on trouve des Péruviens un peu partout dans le monde. Le continent qui connaît le plus de migrants péruviens est l'Amérique (67%), suivi par l'Europe (28.3%), l'Asie (4%) et l'Océanie et l'Afrique avec 0.7%.

L'Argentine est un des pays de l'Amérique du Sud qui a hébergé le plus grand nombre de péruviens entre les années 1990 et 2007 avec 150 510 émigrants, et le Chili avec près 100 960 émigrants.

L'Espagne (13%) et l'Italie (10.3%) sont les pays européens qui ont hébergé le plus grand nombre de Péruviens. L'Allemagne (1.4%) et la France (0.8%), accueillent un nombre moins important.

Le Japon est le pays Asiatique a recevoir plus d'immigrants péruviens avec un taux de 3.7%, alors que l'Australie avec un 0.7% est le pays d'Océanie qui a hébergé un grand nombre de Péruviens.



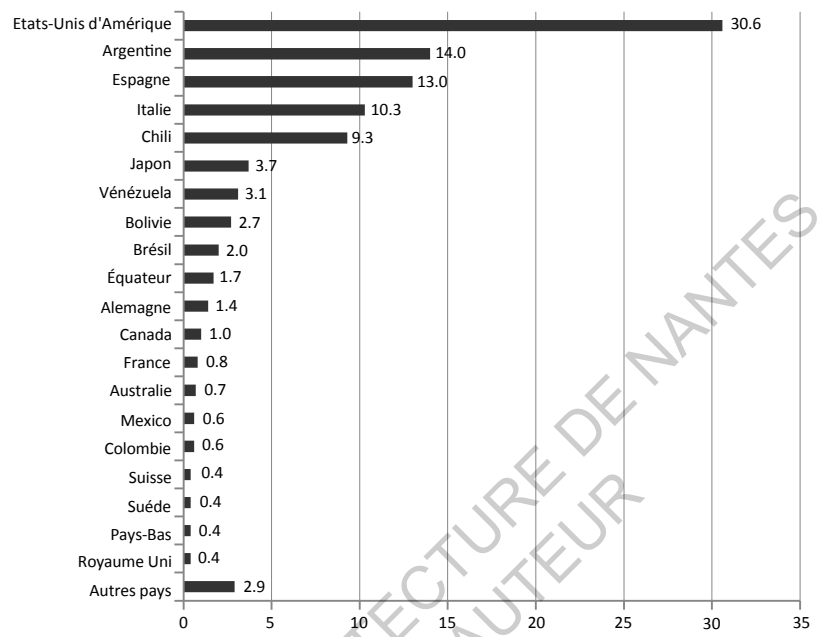
Émigration internationale des Péruviens selon continent de destination, 2006
En pourcentage (%)

Source : INEI - Sondage National 2006

- Europe
- Amérique
- Océanie et Afrique
- Asie

Émigration internationale des Péruviens selon pays de destination, 2006
En pourcentage (%)

Source : INEI - Sondage National 2006



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1.3 Vers le continent Européen

²⁷ Définition fait par JOHNSON, Heather Beth : "The American Dream and the Power of Wealth". 2006

²⁸ JOHNSON, Heather Beth. "The American Dream and the Power of Wealth". 2006. Traduction en espagnol : "puede definirse como la igualdad de oportunidades y libertas que permite que todos los habitantes de Estados Unidos logren sus objetivos en la vida únicamente con el esfuerzo y la determinacion".

²⁹ GONZALES, Olga. La présence latino-américaine en France. Article de la revue Hommes et Migrations n1270

L'immigration est le résultat des nombreux événements survenus dans l'histoire des familles latino-américaines. Ce phénomène, est d'un côté, la séquelle laissée par l'histoire des pays dû une mauvaise administration politique qui a généré des problèmes sociaux, et d'un autre côté, la situation économique au sein de chaque groupe de famille.

Après avoir compris le phénomène migratoire des Péruviens, il m'est apparu indispensable de comprendre leur présence en Europe. Pour cela, et en sachant que les Péruviens ont suivi le processus migratoire des Latino-Américains, j'ai déterminé leur processus d'immigration sur le vieux continent. Cette approche va permettre de saisir les informations globales qui vont me permettre d'expliquer, par la suite, leur présence en France.

1.3.1 La fermeture de la frontière Nord-Américaine Immigrer vers l'Europe

La décision sur le choix du pays d'accueil se fait, suivant les affinités culturelles, les critères économiques, les évolutions politiques et sur la densité des réseaux. Olga L. Gonzalez explique ainsi, qu'à partir de 1970, les migrants partent d'abord vers le nord du continent américain pour ensuite migrer vers l'Europe.

« *Le rêve américain* »²⁷ a été traduit par la Casa Blanca comme « *l'égalité des opportunités et la liberté que tous les citoyens américains reçoivent et qui comme objectifs de réussir dans la vie avec effort et détermination* »²⁸. En 1931, James Truslow Adams, l'interprète comme « *l'opportunité d'avoir une richesse supérieure à celle qu'on pourrait avoir dans le pays d'origine* ».²⁹

A ce jour, ce concept définit l'immigration latino-américaine comme le rêve d'obtenir une meilleure condition de vie et de pouvoir avoir l'opportunité d'offrir aux enfants un meilleur avenir.

Depuis les années 1950, de nombreux pays latino-américains ont cherché de nouvelles opportunités dans les pays plus développés. L'immigration vers l'Europe est un phénomène plus récent qui va débiter à partir de 1970.

L'après-guerre :

Le « boom » de la migration latino-américaine vers l'Europe

Entre les années 1970 et 1980, l'immigration latino-américaine vers l'Europe se caractérise par les problèmes politiques. Des Chiliens, Argentins, Uruguayens et Brésiliens sont arrivés sur le Vieux continent en tant qu'exilés politiques.

³⁰ PICCOLLI, Emmanuelle. Centre AVEC. « Les migrations Latino-américaines en Europe : Histoire et Imaginaires. » Bruxelles, 2006

³¹ YÉPEZ Isabel, HERRERA Gioconda. « Nouvelles migrations latino-américaines en Europe. Bilan et défis. » Université de Barcelone, 2008.

³² YÉPEZ Isabel, HERRERA Gioconda. « Nouvelles migrations latino-américaines en Europe. Bilan et défis. » Université de Barcelone, 2008.

Dans les années 1980, la communauté latino-américaine a commencé à se diversifier. Les étudiants partent en Europe pour poursuivre des études de deuxième cycle, ainsi que des migrants de classe moyenne à la recherche d'un nouveau départ. E. Piccolli, affirme que, durant cette période, les immigrants vont être en majorité de sexe féminin, elles vont pour la plupart occuper des emplois domestiques : soin aux enfants et aux personnes âgées

« Bien qu'elles soient souvent qualifiées, les femmes latino-américaines ont rarement d'autres perspectives professionnelles. Elles arrivent en Europe avec des dettes et leur seul visa touristique, ce qui les conduit à s'engager alors rapidement dans le travail domestique, plus par nécessité que par choix. »³⁰

Au cours des années 1990, la population en manque de richesse, va augmenter et se massifier.

I. Yépez évoque ce phénomène comme une réponse à la fermeture des frontières Nord-Américaines, principal destination des latino-américains, ainsi que le besoin de main-d'œuvre étrangère en Europe dans les secteurs productifs (agriculture, restauration, construction et d'autres secteurs hautement qualifiés).

« A partir de l'an 2000, non seulement les causes de l'immigration ont changé mais également la vitesse des flux, le profil des migrants et, par conséquent, probablement leur projet migratoire. [...] Divers facteurs contribuent à expliquer l'accroissement des flux migratoires latino-américains vers les pays de l'Union européenne. Parmi les destinations majeurs, nous pouvons souligner la rigueur croissante des contrôles d'accès au territoire des Etats-Unis d'Amérique et la militarisation de la frontière entre ce pays et le Mexique, avec des contrôles qui se sont accentués à partir du 11 septembre 2001. »³¹

« Les flux migratoires de l'Amérique latine vers l'Europe se sont intensifiés ces dernières années : on estime en 2007, plus trois millions de Latino-américains résidant dans l'Union européenne (UE). »³²

1.3.2 La France, récepteur d'immigrants Latino-américains

Olga L. Gonzalez divise les vagues migratoires en France en trois périodes distinctes : Intellectuelle et Artistique avant les années 1970, Politique au tournant des années 1970 et Economique à partir des années 90.

A la recherche de "lumière"

Au début des années 1970, les liaisons intellectuels vont apparaître. De nombreux artistes et intellectuels vont rejoindre la ville de l'art, Paris. Ils vont faire de cette ville, un refuge, où ils vont constituer un groupe fort de latino-américains. Paris, va devenir la ville d'accueil, pour les artistes déçues de la situation politique de leur pays et vont faire de la ville de la lumière, leur « refuge politique ».

³³ GONZALES, Olga. La présence latino-américaine en France. Article de la revue Hommes et Migrations n1270

³⁴ Idem

³⁵ Idem

A la recherche de paix

Dans les années 1970, la France va commencer à accueillir les militants chiliens, qui à cause du socialisme, vont se réfugiés en Europe. Les chiffres ont augmenté graduellement. Gonzalez explique dans son article : « *La communauté chilienne commença à se renforcer : en 1975, on comptait plus de 2300 Chiliens en France ; en 1982, ils étaient environ 6300 et la grande majorité des demandeurs d'asile obtenaient le statut de réfugié. De 1973 à 1993, on a enregistré près de 9495 premières demandes de Chiliens et 9142 reconnaissances (Legoux, 1995) »*³³

La communauté chilienne est devenue à cette époque-là, la communauté latino-américaine la plus importante en France. L'arrivée de migrants musiciens de diverses origines, a contribué fortement à faire connaître les différentes cultures latino-américaines.

A la recherche des opportunités

*« Après les vagues culturelles et artistiques connus dans les années 1970, la France voit arriver depuis le milieu des années 1980, de nouveaux immigrants : les intellectuels et les exilés politiques chiliens et argentins laissent la place au migrant d'origine colombienne, équatorienne, et péruvienne [...] »*³⁴.

O. Gonzalez rappelle qu'entre les années 1980 et 1990, la migration Andine provenant de l'Amérique du Sud, va augmenter. Les problèmes politiques, économiques et sociaux qui, à cette période, frappent ces pays, vont obliger les familles à quitter leur pays.

Le Pérou a connu entre les années 1980 et 1990, une des périodes sur le plan économique et sociale. Par conséquent, des familles entières vont migrer vers l'Europe. Le flux des populations d'origine Equatorienne et Colombienne va commencer à migrer dans les années 2000 suite à une crise économique originaire de l'Equateur. A ce même moment, en Colombie, une récession importante va influencer dans les décisions des colombiens à quitter leur pays. Les sociétés sont frappées par diverses crises qui les obligent à quitter leur pays avec l'espoir de retrouver la paix social et économique.

*« Environ un dixième de la population des trois pays andins habite à l'étranger (soit plus de sept millions de personnes) »*³⁵.

A partir des années 1990, les politiques d'immigration des États-Unis deviennent plus difficile. La demande d'un visa empêchera de rentrer dans le pays. La France qui n'était pas une destination principale pour les migrants, va devenir le nouveau pays d'accueil.

³⁶ GONZALES, Olga. La présence latino-américaine en France. Article de la revue Hommes et Migrations n1270

³⁷ Idem

L'arrivée d'immigrants latino-américains va être caractérisée par des travaux ouvriers : garde d'enfants, aide aux personnes âgées, femmes de ménages, travaux publics, etc.) et ils seront confrontés à des situations très précaires :

« [...]Pourtant, malgré les besoins du marché de travail européen, les migrants andins, confrontés à la fermeture officielle des frontières, sont condamnés à l'irrégularité. Hier, loué ou protégé. L'immigré latino-américain doit, aujourd'hui, vivre dans la clandestinité et la précarité»³⁶.

Comme l'explique O. Gonzales, aujourd'hui, les immigrants latino-américains n'ont pas avec les mêmes facilités que ceux qu'ils ont pu connaître leurs prédécesseurs.

« La situation des migrants andins d'aujourd'hui est radicalement différente de celle des exilés et des artistes d'il y a trente ou quarante ans»³⁷.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE MANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1.4 Entre accueil et intégration

³⁸ HALL, Ben. « L'immigration dans l'union européenne : problème ou solution ? » Article apparu dans Prospect Magazine. Juin 2000

³⁹ HALL, Ben. « L'immigration dans l'union européenne : problème ou solution ? » Article apparu dans Prospect Magazine. Juin 2000

⁴⁰ Cité par YÉPEZ, Isabel. HERRERA Gioconda. « Nouvelles migrations latino-américaines en Europe. Bilan et défis. » Université de Barcelone, 2008. Kofman, Eleonore et al (2000) Gender and international migration in Europe. Employment, welfare and politics, London, Routledge.

⁴¹ CARLIER, Jean Yves. « Evolution des politiques relatives aux migrations entre l'Amérique latine et l'Europe. Nouvelles migrations latino-américaines en Europe. Bilan et défis. » Université de Barcelone, 2008. Actuellement et depuis avril 2007, quatre pays latino-américains requièrent un visa pour entrer dans l'espace Schengen : le Pérou, la Colombie, l'Equateur et la Bolivie.

Dans les dernières décennies, l'Europe a reçu un flux Latino-Américain important. Après avoir compris les mouvements migratoires de cette population, ainsi que leur présence sur le vieux continent, la question qui se pose est : Quels sont les mesures adoptées par l'Europe suite à la croissance d'immigrants ? Comment faire face ce phénomène ? Est-ce que l'Europe est un continent qui a su accueillir sa population immigrante ?

Dans cette partie, le lecteur pourra comprendre les différentes politiques mises en œuvre par l'Europe et dont la France a pris conscience de l'importance de l'intégration qu'elle devait offrir à sa population.

1.4.1 L'Europe, continent d'accueil ?

Pendant des siècles, le Vieux Continent a été la terre d'accueil des commerçants, des artisans et des intellectuels. Entre 1960 et 1973, le nombre de travailleurs étrangers est passé de 3 à 6%. Ce phénomène s'explique par le besoin de main-d'œuvre, à partir de 1973, cette migration va connaître un fort ralentissement du fait de la crise pétrolière qui a touché le continent. Selon B.Hall, cette crise a eu de nombreuses conséquences, malgré cela, l'Europe a autorisé dans le cadre du regroupement familial, l'obtention des permis de séjour et de travail: « [...] en 1997, près de 80% des 58 700 étrangers admis en qualité de résidents permanents au Royaume-Uni, se trouvaient être des femmes et des enfants. De plus, les pays de l'UE délivrent chaque année des milliers de permis de travail. »³⁸.

« La fin de la Guerre froide a ouvert la boîte de Pandore, de multiples guerres localisées et de nombreux conflits ethniques ont éclaté un peu partout dans le monde »³⁹.

Dans ce contexte, Hall justifie que cette vague migratoire arrivée en Europe a pour cible, l'obtention du titre de « demandeurs d'asile ».

Comment faire face à l'immigration accélérée ?

La création d'une communauté sans frontières

« La création d'une Europe sans frontières, s'établit progressivement à partir de l'Accord de Schengen de 1985. Elle élargie à la totalité des Etats membres, à l'exception du Royaume Uni, de l'Irlande et du Danemark, ainsi qu'à certains autres Etats en vertu d'accords, a appliqué, en contrepartie, le renforcement des frontières externes et la construction d'un « anneau de force » autour du territoire européen. »⁴⁰.

⁴¹ Extra-communautaires : pays non partis de la Communauté Européenne formé à partir de 1985 à partir de l'Accord de Schengen. Les Latino-américains ne sont pas inclus dans cette dénomination.

⁴² YÉPEZ, Isabel. HERRERA Gioconda. « Nouvelles migrations latino-américaines en Europe. Bilan et défis. » Université de Barcelone, 2008

⁴³ CARLIER, Jean Yves. « Evolution des politiques relatives aux migrations entre l'Amérique latine et l'Europe. Nouvelles migrations latino-américaines en Europe. Bilan et défis. » Université de Barcelone, 2008. Actuellement et depuis avril 2007, quatre pays latino-américains requièrent un visa pour entrer dans l'espace Schengen : le Pérou, la Colombie, l'Equateur et la Bolivie.

⁴⁴ HALL, Ben. « L'immigration dans l'union européenne : problème ou solution ? » Article apparu dans Prospect Magazine. Juin 2000

⁴⁵ GEIGER, Martin. «Les organisations intergouvernementales et la gouvernance des flux migratoires. » Revue Hommes et migrations n1272 : Mondialisation et migrations internationales.

⁴⁶ HALL, Ben. « L'immigration dans l'union européenne : problème ou solution ? » Article apparu dans Prospect Magazine. Juin 2000

Dans cet environnement, avec la création de l'Union européenne, une politique de visa se met en place : « visa de Schengen », cela octroie aux pays « extra-communautaires »⁴¹ le droit de voyager, pour un séjour touristique d'une durée maximum de trois mois sur l'ensemble des territoires de l'Union européenne⁴². A ce sujet, Jean-Yves Carlier rappelle que l'Espagne, avant la signature de l'accord de Schengen, avait réussi à convaincre les autres états européens, de ne pas inclure certains pays latino-américains dans la « liste noire » des demandeurs de visa⁴³. A ce propos, M. Geiger rapporte l'opinion pressante des États comme l'Allemagne ou la France, d'élaborer une réglementation sur la migration des étrangers, en prenant en compte, le souhait de tous les États de mettre en place une gouvernance restrictive des flux migratoires.

Limiter les mouvements en masse Les demandeurs d'asile

Pour B. Hall, les « demandeurs d'asile » qui sont arrivés en masse, vont diriger l'Europe vers une réglementation plus ferme : « [...] *le ton du débat est plus ou moins nuancé selon les pays. Les cadres d'action des pouvoirs publics varient d'un pays à l'autre. Mais, partout, on s'est surtout attaché à freiner les entrées tout en s'efforçant de reconnaître les vrais demandeurs d'asile dans la foule des migrants purement « économiques »* »⁴⁴. Dans ce contexte, un régime régional nommé « pays tiers sûrs » a été mis en place, après le traité de Dublin en 1990. Ce dispositif vise à établir à n'importe quel État membre, s'il s'en incombent, le droit de se prononcer sur un éventuel droit d'asile, et faire ainsi intervenir la notion de « pays tiers sûrs », qui est composé d'une liste d'États déclarés politiquement stables et libres de toute forme de persécution liées à des motifs politiques⁴⁵.

Malgré une baisse significative des immigrés, suite à cette restriction, de nombreux États membres, ont parallèlement mis en œuvre, des nouvelles lois de restrictions pour les demandeurs d'asile qui ont obtenu, précédemment, le droit de séjourner dans un de ces États. Comme par exemple, à partir de 2001, les réfugiés qui sont arrivés aux Pays-Bas, se voyaient accordés un visa avec une durée déterminée plus courte qu'auparavant : « [...] *chaque cas sera réexaminé au bout de trois ans et c'est seulement passé ce délai que l'accord ou le refus définitif sera notifié.* »⁴⁶

L'Organisation internationale pour la migration (OIG) ainsi que le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, ont également endurci leurs politiques. Aujourd'hui, les demandeurs d'asiles doivent être traités extra-territorialement, c'est-à-dire, leurs cas sont traités en dehors du pays d'accueil potentiels, ce qui permet de faire un triage entre les « réfugiés réellement en danger » et les migrants dont les motivations sont d'ordre économique.

⁴⁷ GEIGER, Martin. « Les organisations intergouvernementales et la gouvernance des flux migratoires » Revue Hommes et migrations N1272

⁴⁸ GEIGER, Martin. « Les organisations intergouvernementales et la gouvernance des flux migratoires. » Revue Hommes et migrations n1272 : Mondialisation et migrations internationales.

⁴⁹ YÉPEZ, Isabel. HERRERA Gioconda. « Nouvelles migrations latino-américaines en Europe. Bilan et défis. » Université de Barcelone, 2008

⁵⁰ REA, Andrea. « L'étude des politiques d'immigration et d'intégration des immigrés dans les sciences sociales en Belgique francophone », 2007.

limiter les mouvements en masse Les immigrants économiques

« Les États membres ont eu une vision commune des mouvements migratoires, perçus comme une menace potentielle, mettant en péril leur conception d'un État-nation ethniquement homogène, ainsi que leur cohésion et leur sécurité. »⁴⁷

A la fin des années 1980, l'UE a réussi à convaincre les États proches de la Communauté des États indépendants (CEI) et les pays partenaires de l'AELE (Association européenne de libre-échange, incluant la Suisse) à coopérer sur le sujet de la restriction de l'immigration. Bien qu'ils coopèrent pour le retour des demandeurs d'asiles et des migrants « illégaux », les États d'Europe centrale et orientale, ont eu l'accès à une assistance financière et technique : *« L'efficacité dans la limitation des mouvements de masse tient non seulement, dans la coordination des politiques et à l'harmonisation des législations des États membres mais aussi à l'extension des dispositions institutionnelles et normatives visant les principaux pays d'origine et de transit proches du territoire de l'UE, et surtout, de l'espace Schengen »⁴⁸*. M. Geiger affirme que ce dialogue politique intergouvernemental a été d'une grande importance non seulement pour l'extension vers l'est du continent européen, mais aussi pour la préparation de l'accession à l'UE de certains de ces États.

De plus, pour permettre l'application des mesures de contrôle et de pouvoir imposer des restrictions à l'accès de migrants, les accords de Schengen et de Dublin ont prévu des sanctions sur les compagnies aériennes et les autres compagnies de transport, qui ne s'assurent pas que leurs passagers sont en possession des documents et des autorisations valides pour leur entrée dans la Communauté européenne.

Accueillir autrement : Les politiques d'intégration

I.Yépez affirme qu'à partir de la construction de la nouvelle Europe, la distinction entre les populations d'origine européennes et les populations étrangères a fait place à une distinction entre les mouvements nationaux et communautaires des ressortissants d'un pays tiers :

« Tandis que les relations entre la première et la deuxième catégorie deviennent de plus en plus étroites, dans la mesure où elles partagent la citoyenneté européenne, la distance entre celles-ci et la troisième appelée « extra-communautaire », s'accroît. »⁴⁹

De ce faites, et comme l'affirme A. Rea :

« En rejetant la résidence en tant que critère important d'attribution des droits, l'Europe a privilégié la logique nationale et les accords entre les États plutôt que les interactions quotidiennes au sein de ses communautés »⁵⁰.

⁵¹ Conseil Européen extraordinaire de Tampere, 15-16 octobre 1999. Conclusions de la Présidence, 18. Cité par PASTORE, Ferruccio. « Les politiques d'intégration et le rôle des acteurs nationaux et locaux dans les pays d'origine et d'accueil. » 2002

⁵² Délégation de l'Assemblée Nationale pour l'Union Européenne, Rapport d'information sur les politiques d'intégration des migrants dans l'Union européenne, n3503, France, 2006, p.28. Cité par CIRÉ. « Les politiques d'intégration en Europe ». 2009

Ce sentiment de « différence » a amené des faits tels que la ségrégation ethnique dans les villes, la réussite médiocre des enfants d'immigrants, l'absence de la compréhension de la langue du pays d'accueil, les différences culturelles et religieuses et les taux élevés de chômage et de dépendance aux prestations sociales.

C'est pour cela, à la fin des années 1990, les États et les gouvernements de l'UE, se sont engagés à favoriser une meilleure intégration des migrants et la mise en œuvre d'une politique publique de l'accueil des immigrants :

« Une politique plus énergique en matière d'intégration devrait avoir pour ambition de leur offrir des droits et obligations comparables à ceux des citoyens de l'Union européenne. Cette politique devrait également favoriser la non-discrimination dans la vie économique, sociale et culturelle et mettre en place des mesures de lutte contre le racisme et la xénophobie. »⁵¹

En réponse à ce besoin, Les Pays-Bas a été le premier pays, à mettre en place un programme d'accueil et d'intégration des migrants. Par la suite, à la fin des années 90, plusieurs États européens comme la Suède, la Finlande, le Danemark, les Pays-Bas, l'Allemagne, la Belgique flamande, l'Autriche, la France et la Norvège ont développé des programmes pour les nouveaux immigrants.

« Le modèle néerlandais du programme d'accueil et d'intégration a joué un rôle en Europe, en influençant des politiques ancrées dans d'autres traditions nationales comme la France, la Belgique, l'Autriche ou la Suisse. »⁵²

Le Multiculturalisme : Les Pays-Bas

En 1998, les Pays-Bas adoptent un programme d'intégration intégral et obligatoire pour les nouveaux arrivants immigrants : « le modèle néerlandais d'intégration », présenté par le ministère de la Justice néerlandaise et qui a comme objectif, l'aide aux immigrants pour mener une vie indépendante dans la société d'accueil.

Ils adoptent une loi relative à l'intégration « wet inburgering nieuwkomers : WIN », en géré par l'État et qui distribue les objectifs à des associations et d'autres acteurs non-gouvernementaux qui sont en faveur de l'intégration. La loi comprenait un cours de langue d'un peu moins de 600 heures, un cours intitulé « orientation dans la société d'accueil » d'environ 30 heures, des mesures d'orientation professionnelle, et un suivi personnalisé de l'immigrant. Le programme de cours d'orientation dans la société était constitué de deux parties, une première « need to know » contenant des informations sur la vie quotidienne dans le pays ; et une deuxième, « nice to know » qui permettait de montrer les normes et les valeurs néerlandaises.

⁵³ MICHALOWSKI, Ines. « Expansion ou disparition des dispositifs pour l'intégration des étrangers en Europe ? ». Magazine Accueillir autrement N1261, 2006

⁵⁴ Idem

⁵⁵ Cité par MICHALOWSKI, Ines. « Expansion ou disparition des dispositifs pour l'intégration des étrangers en Europe ? ». Magazine Accueillir autrement N1261, 2006. Regionplan (M. Brink, B. Does, A. Odé, E. Tromp) (2002), "Verscheidenheid in Integratie: Evaluatie van de effectiviteit van de WIN", Eindrapport, Amsterdam.

En 2006, une nouvelle loi a été adoptée par l'État et cela obligeait les candidats à l'immigration à suivre un programme d'intégration avant leur entrée sur le territoire : « Elle prévoit de subordonner la possibilité d'une entrée légale sur le territoire, susceptible de déboucher sur l'octroi d'un titre de séjour long, à la réussite préalable d'un bref examen de langue de niveau « A1 », examen qui devra être effectué dans le pays d'origine, y compris, particulièrement les bénéficiaires potentiels de la réunification familiale. Cet examen devra être passé dans les ambassades ou services consulaires des Pays-Bas dans le pays d'origine, par le moyen d'une communication téléphonique avec un ordinateur situé aux Pays-Bas, doté d'un logiciel de reconnaissance vocale. »⁵³

La politique des « Gastarbeiter » : L'Allemagne

En 2005, et suite à la mise en place du programme néerlandais, l'Allemagne propose également un programme national d'intégration qui inclue deux cours consécutif de 300 heures de langue allemande, ainsi qu'un cours de formation civique de 30 heures qui propose une information sur l'ordre constitutionnel, l'histoire et la culture de l'Allemagne.

De plus et pour obtenir un titre de séjour de longue durée, les immigrants doivent prouver qu'ils ont atteint les objectifs de l'ensemble de ces cours. : « Un avant-projet allemand de directives européennes en matière de droit de séjour et d'asile prévoit l'obligation de passer un examen de langue de niveau A1 dans le pays d'origine, et également pour les conjoints de ressortissants de pays tiers légalement installés en Allemagne. »⁵⁴

L'échec des programmes d'intégration

« L'évaluation néerlandaise de 2001 montre que la majorité des bénéficiaires n'ont pas atteint le niveau d'intégration souhaité par les instances politiques : 40% seulement des bénéficiaires ont atteint l'objectif 2 ou plus, alors que 60% n'ont pas dépassé le niveau 1. Ainsi, 60% des participants n'ont pas réussi à atteindre dans le cadre des heures de cours prévues, un niveau de langue jugé suffisant pour une orientation dans la vie quotidienne. »⁵⁵

Face à cette crise d'intégration et de l'échec des politiques d'intégration, les États vont instaurer un lien plus fort entre les politiques d'immigration et d'intégration. A ce sujet, la question d'intégration va devenir une partie importante des réformes des États Européens.

Mesurer l'intégration des étrangers vivant en France

A travers les enquêtes annuelles de l'Insee⁵⁶ (2004-2006), la France métropolitaine compte près de 3 501 000 millions de résidents étrangers qui ont conservé leur nationalité d'origine, ce qui représente près de 5.7% de la population totale.

La région de l'Île de France héberge 1 422 000 étrangers extracommunautaires, alors que la région Rhône-Alpes accueille 11% d'étrangers et 11.5% d'immigrants extracommunautaires.

Les nationalités les plus présentes sont celles du continent africain, plus précisément du pays du Maghreb, d'où proviennent près de 70% des immigrants en France.⁵⁷

De l'importation des étrangers à la fermeture des frontières

L'entrée sur le territoire français

Après l'arrivée d'un grand nombre d'immigrants en Europe à la suite de la Seconde Guerre mondiale, en France comme en Grande Bretagne, le mouvement de décolonisation s'était mis en place, ainsi que la reprise des liens avec leurs anciennes colonies. Pour Danièle Joly⁵⁸, ce phénomène va produire « l'importation » des travailleurs immigrés des colonies françaises, ainsi que des pays européens pauvres. Ce mouvement migratoire sera produit dans le cadre d'une politique ouverte et sans planification de l'État : « *A ce stade, ni les sociétés d'accueil, ni les immigrants eux-mêmes ne conçoivent le phénomène comme une migration en vue d'une installation permanente, mais plutôt comme une migration temporaire à la recherche de travail.* »⁵⁹

Face aux restrictions faites par l'UE suite à l'immigration en masse des demandeurs d'asile, la France met en place des mesures d'intégration pour les immigrants, visant à corriger les désavantages sociaux : « [...] *l'espace public républicain, dans sa rationalité, provoque heureusement des logiques d'évolution à l'intérieur de toutes les communautés culturelles. Cet espace est anti-intégriste. C'est pourquoi, si la République reconnaît l'égalité de l'homme et de la femme, elle ne peut pas tolérer que les citoyens français, sous prétexte qu'ils sont d'une autre culture, soient infériorisés par des pratiques familiales traditionnelles* »⁶⁰. L'État lance donc, un programme de logement pour les travailleurs immigrés et un programme social sous les auspices du Fonds d'action sociale (FAS).⁶¹

⁵⁶ INSEE : Institut National de la Statistique et des Études Économiques

⁵⁷ BOURGOINT, Julie et SALVIONI, Elisabetta. « Mesurer l'intégration des étrangers vivant en Europe ». Revue : Hommes et migrations n1272 « Mondialisation et migrations internationales »

⁵⁸ Professeur au centre de recherche sur les relations ethniques. Université de Warwick, Royaume-Uni. « La gouvernance de l'immigration et de l'intégration. Hommes et migrations : Les chantiers de l'histoire N1255. 2005

⁵⁹ JOLY, Danièle. « La gouvernance de l'immigration et de l'intégration. Hommes et migrations : Les chantiers de l'histoire N1255. 2005

⁶⁰ La contractualisation de l'accueil des migrants en France. » Revue Hommes et migrations : Accueillir autrement N1261. 2006

⁶¹ Cité par JOLY, Danièle. « La gouvernance de l'immigration et de l'intégration. Hommes et migrations : Les chantiers de l'histoire N1255. 2005. FRYBES, Marcin. « Un équilibre pragmatique fragile », in Didier Lapeyronnie (dir.), Immigrés en Europe, La documentation française, Paris, 1992.

⁶² En conformité avec l'article 13 du Traité d'Amsterdam, le même qui accorde une place primordiale à la lutte contre les discriminations.

⁶³ JOLY, Danièle. « La gouvernance de l'immigration et de l'intégration. Hommes et migrations : Les chantiers de l'histoire N1255. 2005

⁶⁴ SSAE : Article I du Service social d'aide aux émigrants

⁶⁵ ANSTETT Suzel. « La longue mise en œuvre d'une politique d'accueil des immigrés ». Revue Hommes et migration : Accueillir autrement N1261. 2006

L'idéologie républicaine empêche le gouvernement d'adopter une politique qui distingue ouvertement les populations d'origine immigrée, mais l'État français, qui a l'obligation de respecter les directives de l'Union européenne, s'est engagé dans la lutte contre les discriminations au niveau national en établissant le GELD (Groupement d'Etudes et de Lutte contre les Discriminations).⁶²

A ce sujet, D.Joly affirme que l'actuelle préoccupation des gouvernements pour leur économie, se justifie par l'importation de main-d'œuvre étrangère. Cependant, aujourd'hui, ils se trouvent dans l'impossibilité d'adopter le régime de « laisser-faire » établi depuis la Seconde Guerre mondiale : *«L'immigration est devenue un sujet sensible auprès des électeurs, et, au cours de ces vingt dernières années, tous les partis politiques ont rivalisé par mesures de plus en plus draconiennes. Ils ont réussi à faire naître un climat culturel anti-immigré et anti-réfugié. De ce fait, il n'est pas facile pour les personnalités politiques soucieuses de leur position de déclarer aujourd'hui, qu'ils se sont trompés et que l'immigration est devenu un atout pour le pays.»*⁶³

A la recherche d'une politique d'accueil des immigrés

La France commence à être un pays d'accueil pour les immigrants après la première guerre mondiale et, c'est à ce moment-là, que de nombreuses associations caritatives vont naître. De cet fait, la SSAE⁶⁴, association d'ordre public, a été créée en 1926 avec comme objectif d'aider, les émigrants, les immigrants et les transmigrants, durant leur temps d'adaptation, à retrouver leurs familles; à la protection des familles et des enfants migrants; servir de lien entre l'émigrant et les instances d'assistance spirituelle ou matérielle dont ils peuvent avoir besoin, tout en respectant les convictions religieuses de chacun : *« Du faites que, les États-Unis d'Amérique ont fermé leurs frontières et que de nombreux migrants qui se préparaient à partir, se sont retrouvés bloqués dans les ports du Havre et de Marseille. A partir de ce moment là, les premiers bureaux français de l'ancêtre du Service social d'aide aux émigrants (SSAE) ont pu voir le jour. »*⁶⁵

En 1939, le SSAE était en charge de créer, dans chaque département, un comité sous la présidence du préfet et de mener toute action utile visant à l'amélioration des conditions de vie et de travail des étrangers.

⁶⁶ ANSTETT Suzel. « La longue mise en œuvre d'une politique d'accueil des immigrés ». Revue Hommes et migration : Accueillir autrement N1261. 2006

⁶⁷ 1981-1986, une nouvelle politique de l'immigration, documents des Affaires sociales, ministère des Affaires sociales et de la Solidarité nationale, La Documentation française, février 1986, source Insee, annuaire rétrospectif de la France 1948-1988. Cité par ANSTETT Suzel. « La longue mise en œuvre d'une politique d'accueil des immigrés ». Revue Hommes et migration : Accueillir autrement N1261. 2006

Après la Deuxième Guerre mondiale, en 1945, l'Office National d'Immigration a été créé, avec pour objectif, le recrutement et de l'acheminement des travailleurs immigrés : « *Après la Seconde Guerre mondiale, l'Office National d'Immigration (ONI) s'occupera du recrutement et de l'acheminement des travailleurs immigrés malgré l'inexistence d'une politique d'accueil. C'est au début des années 1960, et suite à la décolonisation, que l'accueil des migrants va commencer à se structurer notamment par l'intermédiaire du FAS (Fonds d'Action Sociale) créé en 1958 pour les Algériens.* ».⁶⁶

En 1973, un réseau d'accueil a été mis en place pour : « *atténuer le désarroi et les difficultés des premiers jours* ». Elle incluait des postes de premier accueil, d'information et d'orientation dans les départements à forte population étrangère.

En 1979, l'ASSFAM (Association service social familial) a été créé grâce à une initiative mise en place par le service social familial nord-africain en 1951. Dans les années 1980, et avec l'élection de François Mitterrand, les grandes orientations en matière d'immigration ne se modifient pas : « *La politique que le gouvernement conduit en faveur de l'immigration est fondée sur une idée simple : compte tenu de la conjoncture économique, nous ne pouvons accueillir d'avantages d'étrangers sur notre sol, mais nous devons avec fermeté et détermination, nous efforcer de permettre à ceux qui vivent dans notre pays de s'y insérer dans les meilleures conditions possibles.* »⁶⁷ Durant cette période, la préoccupation principale a été de favoriser l'accès des étrangers résidant déjà en France, aux droits (l'accès à l'école, au logement, à la formation et à l'emploi).

En 1983, le gouvernement annonce la mise en place de 30 mesures sur l'immigration, les mêmes qui obligent à faire passer un contrôle médicale aux émigrants dans leur pays d'origine. De plus, cette mesure était accompagnée de l'instauration d'un titre unique de séjour et de travail, ce qui simplifie les formalités aux titres des cartes temporaires et des cartes de résidence.

En 1985, de nombreuses mesures répondant à l'accueil des immigrants, sont mises en place : une visite de pré-accueil du chef de famille avant l'arrivée de la famille en France, une ou plusieurs visites d'un travailleur social au domicile des familles et la remise d'un guide d'accueil élaboré par la direction de la population et des migrations.

⁶⁸ ANSTETT Suzel. « La longue mise en œuvre d'une politique d'accueil des immigrés ». Revue Hommes et migration : Accueillir autrement N1261. 2006

⁶⁹ Idem

Ces mesures vont devenir rapidement insuffisantes. En 1992, le gouvernement va mettre en place une véritable politique d'accueil. A cette période, deux nouvelles structures voient le jour : un Secrétariat Général à l'Intégration et un Haut Conseil à l'Intégration.

En 1998, une nouvelle politique d'accueil est mise en place : « *Les premiers contacts avec la société d'accueil sont en effet décisifs pour la suite du processus d'intégration. L'enjeu est de faciliter l'insertion de ces familles au moment où elles sont le plus probablement fragilisées et où elles ont des besoins d'accompagnement dans l'apprentissage en matière de la formation, à la connaissance des règles de la vie en France, de l'enseignement de la langue et de l'accès aux droits sociaux, à l'emploi et au logement* »⁶⁸. Face à cette politique, les nouveaux arrivants doivent s'inscrire dans un cadre organisé : une présentation d'accueil, de leurs objectifs et de leur déroulement, une présentation de la vie en France, une visite médicale pour les personnes qui n'ont pas pu l'effectuer dans leur pays d'origine, un entretien avec un travailleur social pour fixer les objectifs, afin d'établir un diagnostic personnalisé des besoins des nouveaux arrivants et de délivrer une information sur les différentes démarches à entreprendre, et un positionnement linguistique destiné à évaluer les besoins de formation avec les différentes orientations.

*« Il apparaît que la nécessité d'accueillir les étrangers arrivant en France a mis beaucoup de temps à devenir une priorité des politiques publiques. L'État a confié cette responsabilité à des associations financées sur fonds publics comme le SSAE ou l'ASSFAM qui ont eu du mal à répondre aux exigences des pouvoirs publics. »*⁶⁹

Ce sera qu'en 2002, que l'État va prendre conscience de l'importance d'une politique d'accueil et d'intégration. Cette politique effectuera comme un engagement réciproque entre la France et le migrant, autour d'un contrat d'intégration. Ce contrat a comme objectif, d'accueillir tous les nouveaux étrangers autorisés à s'installer en France et de les informer des principes à respecter pour vivre en France.

Le Contrat d'Accueil et d'Intégration : CAI

« L'objectif de la politique d'accueil et d'intégration est de donner toutes les chances d'intégration aux personnes étrangères entrant, pour la première fois, sur le territoire national pour s'y installer durablement. L'enjeu est de faciliter l'insertion de ces personnes dès leur arrivée, moment où des besoins d'accompagnement s'expriment souvent en matière de connaissance des règles de la vie en France, d'apprentissage de la langue ou d'accès aux droits sociaux. »

Prononcé par le président de la République dans son discours à Troyes le 14 octobre 2002 et ensuite concrétisé au titre du « Contrat d'accueil et d'intégration » (CAI), le 10 avril 2003 par le comité interministériel à l'intégration sous la présidence du Premier ministre. Ce ne sera qu'en 2006 que sa généralisation sera faite dans l'ensemble du territoire national.

Ce contrat suppose que la part de l'Etat, s'engage dans l'accueil sur son territoire et dans l'intégration à la société, en mettant en place des formations civiques et d'apprentissage de la langue. Également, il suppose dans la part de l'immigrant, l'acceptation et le respect de la Constitution, des lois et règlements de la République, ainsi que des valeurs fondamentales de la société française

En 2005, sur le niveau régional, les Programmes Régionaux d'Intégration des Populations Immigrées (PRIPI) qui ont été créés en 1990, sont inscrits dans la loi de programmation pour la cohésion sociale. Ces programmes agissent un plan territorial à partir d'une analyse des besoins de ces populations et de l'évaluation des actions déjà réalisées et ils constituent le document de référence de l'action de l'État local.

Au niveau départemental, le dispositif d'accueil est formalisé dans un Plan Départemental d'Accueil (PDA) élaboré par la Direction Départementale des Affaires Sanitaires et Sociales (DDASS), avec le concours de nombreux partenaires locaux, et sous la responsabilité du Préfet du département. A ce sujet, l'État demande aux acteurs d'organiser une prestation d'accueil globale associant divers domaines d'interventions : santé, scolarisation des enfants, accompagnement vers l'emploi, formation professionnelle, accès au logement.

1.4.3 Nantes, ville ouverte ?

⁷⁰ Cité par CENS- CENSTAN. « Villes et hospitalité : le cas Nantais». 2001. TREUTTEL J-J. 1997. Nantes, un destin contrarié. P.7

⁷¹ CENS- CENSTAN. « Villes et hospitalité : le cas Nantais». 2001

⁷² CROIX, Alain. « Communautés d'origine étrangère : Nantes est-elle une exception? ». Dossier : Ces citoyens venus d'ailleurs. Place publique 20. 2010

Nantes, c'est le contexte principal de cette recherche et c'est pour cela que j'ai trouvé judicieux de comprendre les mesures adoptées face à son processus d'immigration. Dans cette partie, on comprendra pourquoi Nantes est considéré, par son histoire, une ville attirante des flux migratoires, ainsi que les politiques mises en œuvre pour l'accueil et l'intégration de ses étrangers. En plus, la ville dans l'objectif d'hospitalité, a essayé de changer l'image négative de son histoire et lui attribué une image sociale et culturelle face aux nouveaux arrivants.

Nantes à travers le temps : ville porte ou ville port ?

« Limite fictive entre le Nord et le Sud, entre le continent et la mer, entre la France et la Bretagne, Nantes est devenue une ville frontière, souvent présentée comme le résultat paradoxal de ses caractéristiques de pont et de port. Les activités qui ont fait sa renommée, en mal ou en bien, ont pour la plupart disparu : le commerce portuaire, les chantiers navals, les biscuiteries... Ville de transit, ville de monuments fugitifs, Nantes donne d'elle-même une image nostalgique. Ville d'Estuaire, donc ville mouvante, Nantes se dérobe à toute interprétation unitaire et limpide. »⁷⁰

Nantes a toujours développé et conservé son image de ville portuaire, foyer des négoce et d'industries. La ville de Nantes, du fait de sa localisation par rapport à la France et au continent Européen, est devenu une ville d'échange économique fondé sur l'exploitation des étrangers par le commerce triangulaires.

Deux grandes périodes de flux migratoires sont passés par Nantes durant l'histoire : à partir du Moyen Age jusqu'à la fin du XVIIIème siècle, la ville a été la porte de la Bretagne et du Royaume de France. A partir du XVIIIème siècle, sa position géographique et son statut de port de commerce ont été des facteurs clés dans le flux migratoire, associées à la commercialisation des noirs, aux développement des échanges maritimes et des activités économiques. Le deuxième période correspond à l'ère industrielle, avec une immigration en masse qui s'est caractérisé par la migration des Bretons de la campagne vers la ville : *« Nantes est représentative de cette France de l'Ouest, loin des grands foyers industriels, loin des axes de circulation migratoires, très catholique, avec une forte fécondité et une main d'œuvre originaire des campagnes très peuplées, voir surpeuplées, plutôt que de l'étranger. »⁷¹*

« La ville a donc accueilli, tout au long de son histoire, une immigration venue du monde entier mais presque jamais, d'un mouvement migratoire soudain et d'une seule origine. »⁷²

⁷³ Cité par CENS- CENSTAN. « Villes et hospitalité : le cas Nantais ». 2001. TREUTTEL J-J. 1997. Nantes, un destin contrarié. P.7

Alain Croix affirme dans son article « Communautés d'origine étrangère: Nantes est-elle une exception ? », que la ville de Nantes a connu des communautés de plusieurs origines tout au long de l'histoire. Par exemple, les Espagnols sont arrivés au 16^{ème} siècle, les Hollandais, un siècle plus tard avec un statut de marchand et d'industriel, d'où le lieu de discussion est aujourd'hui appelé la « petite Hollande ». Les Irlandais sont arrivés à la fin du 17^{ème} siècle, colonisant les collines entre Nantes et Chantenay. Les Polonais, sont arrivés au 19^e siècle, avec une communauté moins importante mais présente dans des manifestations publiques de solidarité à l'égard des victimes de l'impérialisme russe. Entre 1820 et 1939, de nombreuses communautés d'origine espagnole ont été exilées et sont arrivées à Nantes, suite aux révolutions et aux guerres civiles que subissait le pays. A la fin du 19^{ème} siècle, des familles bretonnes arrivent et s'installent dans les ruelles proches de la chaussée de la Madeleine. A partir de la fin du 19^{ème} siècle jusqu'au 20^{ème} siècle, des populations Italiennes arrivent et vont se développer dans le secteur des travaux du bâtiment. Dans la première moitié du 20^{ème} siècle, les populations originaires de Catalogne et des Baléares vont s'installer avec des restaurants et des épiceries. Entre 1920 et 1970, de nombreuses familles d'origine polonaises, kabyles et portugaises vont venir s'installer sur Nantes et sa périphérie.

Les figures de l'étranger à Nantes⁷³

1. La figure longtemps refoulée de l'esclave sur lequel s'est bâtie l'opulence de Nantes ; relativement absent physiquement dans la ville mais très présent dans le patrimoine en tous points.
2. La figure de l'entrepreneur étranger, source également d'enrichissement et des nouvelles compétences, comme avec les Hollandais entre le XVII^{ème} et le XVIII^{ème}, qui incarne l'archétype même.
3. La figure de l'étranger à la ville, celui qui n'est pas du « séraïl » nantais, figure très présente dès que l'on s'intéresse à l'évolution du pouvoir local à Nantes depuis une trentaine d'année. Aujourd'hui, cette représentation de l'étranger dans la ville est présente pour permettre la mise en récit du nouveau dynamisme de la ville
4. La figure de l'étranger « travailleur immigré » qui n'est d'ailleurs pas forcément étranger au pays (comme le Breton, le Vendéen, l'Antillais)
5. La figure de la deuxième ou troisième génération des travailleurs immigrés.

⁷⁴ RIGOLLIER, Philippe. « Comment accueillir à Nantes des étrangers de plus en plus nombreux » Dossier : Ces citoyens venus d'ailleurs. Place publique 20. 2010

⁷⁵ CENS- CENSTAN. « Villes et hospitalité : le cas Nantais ». 2001

⁷⁶ Idem

⁷⁷ Suaud, Charles. Article: Identification et classification des étrangers dans la politique municipale de Nantes. Villes et hospitalité. 2004

Selon Rigollier, en 2006, Nantes hébergeait 14 152 étrangers et 19 943 immigrés ce qui représente près 5% de la population de la ville. Les Africains représentent 53.1% des immigrants à Nantes, suivi par les turques avec près 8.6%. De plus, L'Office Français de l'Immigration assure que durant ces dernières années, La métropole Nantaise a vu l'arrivée d'un flux issu d'Asie, principalement de Chine, d'Azerbaïdjan et d'Irak. Quant aux flux Américains, ce sont principalement des immigrants provenant de l'Amérique du Sud.

Conjointement, Rigollier explique les principaux motifs du déplacement et affirme que le phénomène migratoire à Nantes est d'ordre familial.

Finalement, ces flux migratoires ne se font pas dans un but professionnel mais voit accroître le taux de chômage d'une proportion deux fois plus important que celui des résidents. Pour expliquer ce phénomène, Rigollier affirme: « Ces différences dans l'accès à l'emploi s'expliquent par les différents freins que peuvent rencontrer ces populations : apprentissage de la langue française, reconnaissance des expériences et des diplômes acquis dans les pays d'origines. A ces freins, il convient d'ajouter les discriminations auxquelles sont confrontées ces populations. »⁷⁴

La notion d'Hospitalité : Nantes ville ouverte ?

Pour Garat, l'image de Nantes, comme ville ouverte, est sûrement dû à son hospitalité religieuse, élément très prononcée dans la ville :

« C'est un peu par accident que l'Edit de tolérance a été signé à Nantes. Ville ultra catholique, les protestants y étaient hors-la-loi, sous les ordres du duc de Mercœur, gouverneur de Bretagne, Nantes a été une des dernières villes en France, à se rallier au roi Henri IV. Inversement, l'hospitalité vis-à-vis des Italiens, des Espagnols, des Irlandais n'est sans doute pas sans lien avec la similitude religieuse. »⁷⁵

Cependant, la religion n'a pas été le seul déclencheur d'hospitalité, Nantes a développé son économie grâce à l'industrie :

« [...] Nantes a connu son apogée grâce au commerce maritime et même si ce commerce appelé pudiquement commerce triangulaire, peut être légitimement jugé aujourd'hui, comme crime contre l'humanité, la ville garde les traces monumentales de ce riche passé. »⁷⁶

«C'est l'histoire qui a fait de la ville de Nantes, une ville sensible à la population étrangère».⁷⁷

⁷⁸ RIGOLLIER, Philippe. « Comment accueillir à Nantes des étrangers de plus en plus nombreux » Dossier : Ces citoyens venus d'ailleurs. Place publique 20. 2010

⁷⁹ SUAUD, Charles. « Villes et hospitalités, les municipalités et leurs « étrangers » ». 2004

⁸⁰ Idem

⁸¹ RIGOLLIER, Philippe. « Comment accueillir à Nantes des étrangers de plus en plus nombreux » Dossier : Ces citoyens venus d'ailleurs. Place publique 20. 2010

De cette façon, la notion d'hospitalité a commencé à se développer, et la ville devait, comprendre sa réalité et générer une politique qui puisse aider cette population dans leur intégration culturelle et sociale: « *Nantes accueille un nombre croissant d'étrangers à l'ordre d'un millier par an, dont la provenance est de plus en plus diversifiée. Ceux qui permet d'effacer l'image impérieuse de la ville en se tournant vers une politique municipale d'intégration et de lutte contre les discriminations. La capacité à vivre ensemble en est l'enjeu.* »⁷⁸

Le travail d'une politique d'accueil aux étrangers signifiait, à la fois, la production d'une nouvelle image, ouverte aux autres cultures : « *cité ouverte, accueillante et internationale », pour répondre à la question de l'intégration des populations dans la société Nantaise : « Il faut se sentir bien accueilli pour bien s'intégrer.* »⁷⁹

Une politique volontariste

Comme partout en France, Nantes affronte également, dans sa population, des problèmes sociaux entre immigrants et non-immigrants.

En 1989, face à ces problèmes, la ville a pris conscience de l'accueil qu'elle devait apporter aux étrangers en créant une commission extra-municipale. La municipalité nantaise a agit en mettant en place en 2001, un bureau d'accueil des étrangers. C. Suaud explique que ce bureau politique a agit sur deux niveaux : tout d'abord, en analysant les programmes proposés par la municipalité, avec la création du service à la Jeunesse et à l'insertion, et l'élection d'un maire, ensuite, en étudiant les structures mentales à travers une instance pédagogique pour imposer la question de l'accueil des étrangers dans les diverses institutions et pouvoir répondre aux divers problèmes de la vie quotidienne dont les étrangers doivent faire face : « *[...] les fonctionnaires s'habituait à s'adresser au particulier et à faire eux aussi des efforts d'analyse.* »⁸⁰

Ce ne sera qu'à partir de l'année 2002, que la ville de Nantes va créer une politique d'intégration. Cette politique validée en 2004, a comme objectif de favoriser l'accès de toute la population aux droits et aux services publics, de promouvoir le dialogue des cultures, de mener des actions de prévention et de lutter contre les discriminations, ainsi que de former une société d'accueil.

« Nantes fait partie des rares villes en France, qui développe une politique volontariste en matière d'accueil et d'intégration des étrangers primo-arrivants. [...] Même si l'accueil proprement dit relève du domaine de compétence de l'État, la municipalité a choisi de s'impliquer sur cette thématique essentielle et a élaboré un plan d'actions avec l'ensemble des acteurs du territoire. »⁸¹

⁸² RIGOLLIER, Philippe. « Comment accueillir à Nantes des étrangers de plus en plus nombreux » Dossier : Ces citoyens venus d'ailleurs. Place publique 20. 2010

⁸³ BOUFFENIE, Delphine. « Je suis l'adjointe à l'égalité ! » Dossier : Ces citoyens venus d'ailleurs. Place publique 20. 2010

⁸⁴ Cite par CENS- CENSTAN. « Villes et hospitalité : le cas Nantais». 2001 : C'est en 1985 que sort « La culture, c'est la vie », le troisième cahier du groupe Kervégan, qui a eu un impact relativement important dans le monde culturel.

Dans ce mouvement politique, la ville s'engage dans un partenariat avec la plate-forme de l'Office Français de l'Immigration et de l'Intégration, qui propose dans le cadre du plan départemental d'accueil, l'élaboration d'un « guide de l'apprentissage du français » destiné aux professionnels et aux bénévoles associatifs, ainsi qu'à la mobilisation de la direction municipale de la petite enfance, pour résoudre les problèmes de garde d'enfant des femmes en formation. De cette manière, la ville sera présente aux séances d'accueil pour faire connaître aux immigrants, leurs droits et les différents services municipaux.

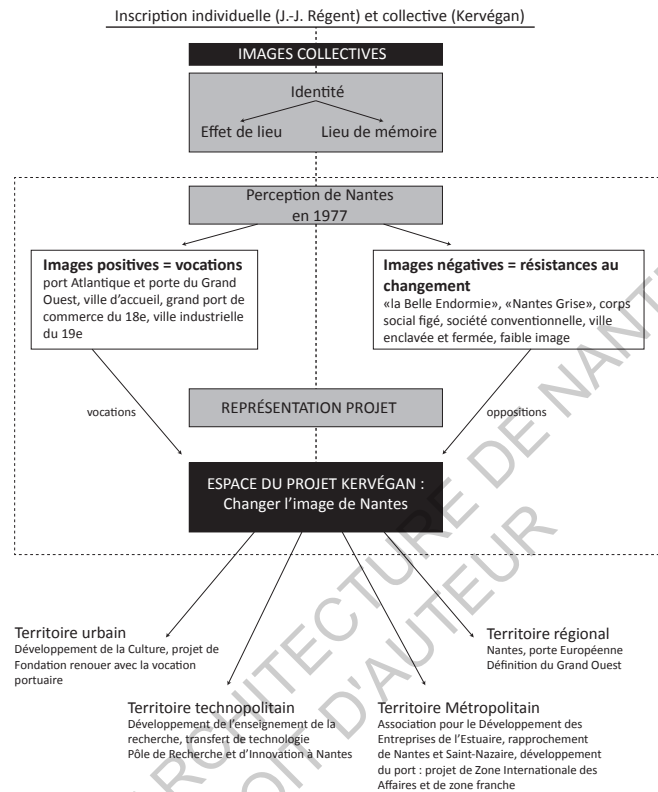
La ville sera donc, un principal acteur dans l'intégration des immigrants :
« [...] la Ville conçoit l'intégration comme un processus à double sens, comme une rencontre entre de nouveaux arrivants et une société d'accueil (ses services publics, ses associations...). Ainsi, une des priorités d'action est la formation de l'ensemble des agents pour mieux maîtriser le processus d'intégration et mieux appréhender les diversités, sans pour autant ethniciser les relations entre publics et agents. »⁸²

Parallèlement, la ville crée un conseil consultatif des résidents étrangers non-communautaires : le Conseil nantais pour la citoyenneté des étrangers, qui propose un dialogue entre les étrangers, le Conseil, les services municipaux et les organismes extérieurs.

P. Rigollier assure l'originalité de cette politique par sa transversalité : *« [...] les étrangers ne sont pas trop mal accueillis à Nantes, ils disposent de tout un tissu d'informations et de soutiens qui leur permet de ne pas dépendre exclusivement de leur communauté. »⁸³*

.....L'image de la ville de Nantes

Dans le milieu des années 1980, l'association Kervégan s'est rendu compte de l'importance de la culture dans le développement de la ville⁸⁴. Dans ce contexte, l'association a développé un projet de développement afin de changer l'image globalement négative de la ville de Nantes. Le schéma suivant, élaboré par la CENS et la CENSTAN, dans son ouvrage « Villes et hospitalités : le cas Nantais », montre les caractéristiques de la ville : historiquement (mémoire collective et lieux de mémoire) et géographiquement (effet de lieu et site). De ces identités, elle met en évidence les images positives et négatives de la ville, pour finalement proposer et développer une nouvelle image de la ville de Nantes.



La construction d'une image culturelle

⁸⁵ SUAUD, Charles. « Villes et hospitalités, les municipalités et leurs « étrangers » ». 2004

Comme le signale C. Suaud, une politique d'accueil aux étrangers doit contenir à la fois, un pôle social et, en même temps un pôle de politique culturelle. Dans le pôle social, les associations de communautés jouent un rôle important, elles doivent s'engager à répondre à des solutions sur le thème culturel et social « [...] la structuration de l'espace municipal, avec les divisions entre les pôles « action sociale » et « politique culturelle », mais aussi à l'intérieur du pôle social lui-même, joue comme un principe de classement et d'identification des associations ».⁸⁵

Le travail sur la nouvelle image de la ville de Nantes a été renforcé grâce à un travail culturel. La ville de Nantes a développé des nombreux évènements culturels et festifs qui la distinguent des autres villes de France. Comme par exemple, le « Festival des trois continents » créé en 1979, qui propose un festival de cinéma avec la présence d'artistes étrangers. Beaucoup de festivals s'appuient sur « l'esprit d'ouverture », sur l'interculturalité comme valeurs humaniste et sociale, notamment « Cargo 92 » qui organise un tournée en Amérique du Sud, avec également, la Compagnie de théâtre de rue Royal de Luxe qui revient d'un voyage en Afrique, avec les expositions évoquant le port avec la vision de l'étranger à Nantes : les « Annaux de la mémoire », etc.

⁸⁶ CENS- CENSTAN. « Villes et hospitalité : le cas Nantais ». 2001

⁸⁷ S. GIRAULT, 1995. Op. cit. Cité par CENS- CENSTAN. « Villes et hospitalité : le cas Nantais ». 2001

⁸⁸ Entretien réalisé par V. Frappant et C. Suaud. CENS- CENSTAN. « Villes et hospitalité : le cas Nantais ». 2001

⁸⁹ GIFFO-LEVASSEUR, Anne-Marie et VRIGNON, Bernard. « La Maison des citoyens du monde : le proche et le lointain. » Dossier : Ces citoyens venus d'ailleurs. Place publique 20. 2010

« La majorité de ces manifestations culturelles trouvent leur justification par la « nature » ou le « destin » de la ville : Nantes est naturellement et historiquement ouverte sur le monde, l'événement ne pourrait se tenir qu'ici, et nulle part ailleurs. »⁸⁶

De son image portuaire et maritime, Allumées par exemple, elle donne un message assez clair d'accueil à l'étranger et de rencontre autour d'une festivité : « que Nantes s'éveille et montre un vrai visage grâce à l'intrusion violente d'une ville du monde et de sa culture, c'est-à-dire un vrai visage de ville accueillante et tolérante, bouillonnante de mélange : portuaire. »⁸⁷

« Quel est le point commun entre tout ce qui s'est fait sur le plan urbain, sur le plan culturel, sur le plan de la communication, c'est d'essayer de faire de Nantes une ville, une vraie métropole ouverte sur l'extérieur. Ce n'est pas un hasard si tous les festivals pratiquent une dimension internationale ou d'ouverture sur le monde. C'était le cas des Allumés, du festival des trois continents, du festival d'été. Il y a cette espèce de culture, probablement portuaire. Ce n'est pas que ça, mais on trouve cela plus facilement dans les villes portuaires : je pense que c'est un gros atout qui donne une image de ville accueillante. C'est vrai, comme les Folles journées qui sont une espèce d'invitation à tout public à venir apprécier la qualité des concerts... Mais la politique, on la retrouve dans la forme de la ville, la cour des Cinquante Otages [voie centrale qui traverse la ville, longtemps accusée de dissocier en deux] est devenue plus accueillante. Alors que l'ancienne cour était constituée de quatre voies...L'accueil a commencé à se faire dans tout ce qui était créatif par la venue des talents extérieurs... »⁸⁸

La construction d'une image sociale

En rapport aux politiques municipales d'accueil des étrangers, C. Suaud explique et met en relation l'hypothèse faite par Simmel, par laquelle, il expose la politique envers les étrangers qui ne doit pas répondre aux besoins individuels, sinon qu'elle doit assurer l'ordre social.

La création de la Maison des citoyens du monde à Nantes est une structure de regroupement et de débat entre les différentes « écoles » associatives. Cette institution contribue à éclaircir la notion de communauté. Elle stimule la réflexion politique sur la place des citoyens et des habitants étrangers : *« [...] La Maison des citoyens du monde, qui regroupe une cinquantaine d'associations, s'efforce précisément de faire le lien entre les pays d'origine et les pays d'accueil, entre l'insertion des étrangers et la solidarité internationale. Avec pour horizon final, la recherche d'une citoyenneté mondiale »⁸⁹*

Les « Semaines de la Solidarité internationale » ont été créées dans le but d'associer des personnes vivant dans les pays comme l'Algérie, le Sénégal, le Proche-Orient, la Turquie, l'Afrique de l'Ouest, l'Amérique latine et les ressortissants vivant à Nantes. De plus, le Groupement des Retraités Educateurs sans Frontières (GREF), contribue à l'enseignement, l'appréhension de la langue française et invite les immigrants aux événements de convivialité. Finalement, la Maison des citoyens du monde, organise tous les mardis après-midi un « café citoyen » et « un petit-déjeuner du monde » à chaque trimestre.

⁹⁰ SUAUD, Charles. « Villes et hospitalités, les municipalités et leurs « étrangers » ». 2004

Pour conclure cette partie, j'évoquerais l'ouvrage « Villes et hospitalité », d'où Charles Suaud évoque la préoccupation de la ville de Nantes à s'ouvrir au développement et de garder une image accueillante et attractive. Cela, avec l'objectif d'un développement économique et afin que la société Nantaise puisse vivre en convivialité.⁹⁰

A ce sens, et comme l'explique C.Suaud, l'intérêt premier de la ville doit être de répondre aux besoins de communautés d'immigrants qui vivent, aujourd'hui, une ségrégation social dans la ville.

Face à ces affirmations, je me permets de m'interroger : Actuellement, Est-ce que la ville de Nantes doit son flux migratoire à son image extérieur accueillante? Qu'est-ce que font les immigrants, lorsqu'ils arrivent sur Nantes ? Est-ce que la ville a répondu à tous les attentes des immigrants?

En analysant un groupe spécifique d'immigrants, ces questions et d'autres réalités vont trouver des réponses et seront l'objet de la deuxième du mémoire.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT DAUPTER

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

2. L'IMMIGRATION PÉRUVIENNE : PRÉSENCE / ABSENCE

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

2.1 La présence péruvienne à Nantes

La caractérisation des différents groupes migratoires va être définie en fonction des périodes de leurs arrivées à Nantes. Chaque immigrant garde son histoire comme un souvenir, qui peut être raconté parfois avec de la gaieté, et dans d'autres cas, avec une grande tristesse. Des choix ou des mauvais choix, des appropriations ou des non appropriations, de l'intégration et de l'indifférence. Chacun à sa propre histoire, ses propres raisons et ses propres luttes. Le phénomène migratoire est lié à l'histoire de deux contextes, le pays d'origine et le pays d'accueil, mais ce sera la ville d'accueil qui jouera un rôle important sur la décision de ces immigrants, qui sont partis et se retrouvent face à une réalité irréversible de rester. Dans ce contexte, Nantes, la ville portuaire sera la scène de différentes interactions de ces individus et fera partie de ses expériences présentes. Tout au long de ce chapitre, on essaiera de comprendre ce qui fait la réputation des Péruviens : être un groupe fort, solidifié par des liens sociaux, culturels et par le statut d'immigrés. Partagés entre deux pays, par deux réalités différentes, ils vont essayer de s'adapter aux codes de vie nantais pour tenter de prendre place à la vie française.

Jusqu'à maintenant, les études migratoires notamment, celle de Sayad Abdelmalek, qui s'est intéressé à la communauté nord-africaine en France ou celle de Téofilo Altamirano, qui a réalisé un travail de recherche sur la migration péruvienne et ses différentes vagues migratoires, m'ont permis de montrer les raisons pour lesquelles, les différents flux d'immigrants sont arrivés sur le sol français : politiques, économiques ou sociales. De ces exemples, durant ces 50 dernières années, les Péruviens ont recherché des bases stables à leur arrivée dans la ville de Nantes.

Des chercheurs, comme Philippe Dewitte, dans son ouvrage « Immigration et intégration » ou Laetitia Van Eeckhout dans son livre « France Plurielle », se sont penchés sur la question de l'intégration et de l'accueil des groupes minoritaires dans la société française. Cachés ou invisibles ? La présence péruvienne n'est qu'une minorité parmi les groupes d'immigrants qui sont arrivés en nombre à Nantes. Comme les autres groupes migratoires, ils vivent une réalité similaire qui montre un fait qui touche tous les immigrants dans la société française.

⁹¹ SAYAD, Abdelmalek. « La double absence : des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré ». Seuil, 1999.

Émigrant pour après devenir immigrant dans une société différente. Ce sont les deux faces du phénomène de migration qu'Abdelmalek Sayad, explique dans son livre « La double absence ». Il définit ces deux faces comme les deux états d'une personne avant et pendant son arrivée dans le pays d'accueil : « [...] immigration ici et émigration là sont les deux faces indissociables d'une même réalité, elles ne peuvent s'expliquer l'une sans l'autre »⁹¹. Pour mieux appréhender le processus migratoire des Péruviens à la ville de Nantes, il faut donc, bien comprendre ces deux étapes de l'individu migrant.

Dans ce chapitre, il s'agit de saisir par l'observation et l'interprétation à travers le témoignage des personnes, les différentes raisons qui ont déterminé le processus d'émigration, la décision de partir, ainsi que les différents aspects sociaux et les aptitudes dans la société d'origine permettant d'expliquer leur condition actuelle dans la ville.

..... **La méthode de travail**

Ce mémoire s'appuie sur un important travail d'enquêtes. Il s'agit ici, de saisir par les témoignages des immigrants péruviens et les apports théoriques, les nombreux comportements de ces communautés dans un endroit spécifique qui se trouve être la ville de Nantes.

Le travail d'enquête a comme enjeu principal de récolter des histoires de vie, des sentiments et des opinions, de se plonger dans ces différentes histoires et de saisir toutes les questions difficiles à comprendre, ou à savoir, face à la limite d'intimité que la personne interviewer veut partager.

Analyser un flux migratoire, pour moi, représente la compréhension de l'appropriation de la ville en tout points. Auprès de mes compatriotes, j'ai été étonnée par le nombre de Péruviens qui habitent à Nantes. Un mot, un regard, une phrase ou même un mouvement inattendu sont des détails apparemment insignifiants, mais qui à mon avis, sont porteurs d'informations sur des aspects parfois ignorés de l'immigration. J'ai pris ces témoignages comme quelque chose de personnel pour moi, où j'ai pu ressentir une approche à chaque histoire, mais surtout un rapprochement plus direct avec ma propre histoire. Je me suis identifiée dans chaque parole, dans chaque mot, dans chaque souffrance. Qui mieux qu'une immigrante pour comprendre ces histoires? Avant d'être une immigrante, je suis tout d'abord, un être humain, sensible à la douleur. Une douleur propre au phénomène d'immigration. Je suis porteuse des sentiments, des drames, des peurs et surtout de la force.

Mon ressenti personnel occupe une place importante dans ce chapitre puisque, je suis également une immigrante. Je suis arrivée avec un statut d'étudiant et ce travail de recherche m'a permis de comprendre des autres raisons d'immigration, notamment celles des réfugiés politiques, dont leurs histoires et leurs expériences sont loin d'être les mêmes. Cependant, je suis porteuse des drames dont l'interprétation des enquêtes sera sensible et permettra, je l'espère, de s'approcher d'une réalité vivante.

Comment organiser les interviews, les opinions, les détails observés et la variété des faits ? Comment faire un équilibre entre les données théoriques et les informations plus sensibles ? J'ai donc, élaboré une fiche résumé, le lecteur sera ainsi capable de lier les trois aspects les plus importants de ce travail de recherche. D'un côté, la question de la migration péruvienne par rapport à l'histoire du pays, déjà analysé au long du premier chapitre, et de l'autre côté, sa confrontation dans les vagues migratoires vers la ville de Nantes. L'élaboration de cette fiche a deux caractères importants, le premier par rapport à l'organisation synthétique des données et l'autre que j'ai trouvé indispensable, pour que le lecteur soit capable de l'utiliser lors de l'analyse, pour se situer dans le contexte.

..... Le choix du sujet

*Immigrante ? Etrangère ? Différente ? D'où tu viens ? Tu es de quelle origine ? J'ai entendu un petit accent, Tu as des traits de personne venant de l'Amérique du Sud.
-« Ah oui, tu es péruvienne ? Tu as des origines Incas alors. Ça se voit. »*

Un symbole d'ignorance ou simplement une idéalisation des nationalités ? Pour moi, l'image d'une société qui est séduit par ce qu'elle considère « différent ». Un sentiment d'intolérance ? Un signe de peur ? De quoi ces individus ont peur ? Qui a le plus peur, l'autochtone ou l'immigrant arrivant ? Comment se sentent-ils immigrants ? Comment s'adapter et s'intégrer dans une société si fermée ? Pourquoi partir si tu ne seras pas bien accueilli ? Pourquoi je suis partie ?

Ce sont les premières impressions que j'ai eu quand je me suis retrouvée dans la rue face à des questions, peut être insignifiantes mais, pour moi, des questions blessantes qui révèlent un fait.

Je suis née dans une autre société, dans une société avec des vertus et des défauts. Dans un pays dur mais aussi accueillant, au moins pour moi. Ce fait qui révèle les diverses questions posées m'ont fait choisir ce sujet. Un sujet sensible qui pouvait m'expliquer et clarifier les différentes questions que je me posais à moi-même, et d'une certaine façon, me donner des réponses qui m'aident à m'apaiser.

.....**Descriptions et premières impressions**

Me rendre compte de la quantité des compatriotes résidants dans la ville de Nantes, a été une grande surprise. Les trouver, par contre, n'a pas été difficile. Un m'a amené à l'autre, et l'autre vers d'autres. Une petite communauté assez fermée au sein d'une même ville.

J'ai tout suite trouvé le premier Péruvien grâce à une fille étudiante, comme moi, à l'école d'architecture. Elle, par son vécu à Nantes, connaît la plupart des péruviens résidants dans la ville. Je n'ai pas perdu beaucoup de temps, et j'ai réalisé grâce à elle, un premier entretien, qui heureusement pour moi, a été la porte d'entrée vers les autres.

J'ai passé du temps avec eux, j'ai rigolé, j'ai partagé un repas et j'ai pu revenir en arrière et me retrouver dans mon pays. Ces immigrants, avec un simple regard, ont des comportements propres de notre société : un regard heureux, un sourire accueillant et une fierté vers notre nourriture : « Une compatriote en plus ! Je suis très content de savoir qu'il y a des Péruviens qui arrivent pour faire leurs études. Je suis très content de savoir que je peux trouver de plus en plus de Péruviens ! ». Ils sont comme toutes les petites communautés ravis de rencontrer des gens avec qui partager les mêmes habitudes et histoires nationales.

J'ai vite pu m'intégrer avec certains d'entre eux, surtout les plus jeunes. J'avais passé un an à Nantes et je n'avais jamais pensé à retrouver des compatriotes, je trouvais important de me mettre en rapport avec des Français pour m'adapter et m'intégrer plus rapidement à la société. J'ai eu raison dans un premier temps, cependant la chaleur et l'amitié des compatriotes m'ont beaucoup aidé. Ce travail, m'a permis, à la fois d'avoir une approche avec une réalité que ces individus ont partagé avec moi, et aussi, une échappatoire et une rencontre avec les miens.

Ces individus cachent une histoire mais vivent également, une vie normale. Ils ont une famille, un travail et du temps de repos et de détente. Les interviews lors d'une soirée m'ont beaucoup aidé à changer cette idée du départ, où les immigrants vivent immergés dans le drame et la souffrance. Les Péruviens sortent, dansent, profitent et rigolent. Ils gardent le côté le plus riche de la société péruvienne, c'est-à-dire la joie de vivre, l'humeur et le fait de rester positif.

Il a été totalement révélateur de connaître tous les états de ces personnages, de pouvoir les comparer et les enrichir avec mes propres expériences. La richesse d'avoir des caractéristiques de deux cultures font de ces immigrants, des personnes uniques qui m'apportent aussi un savoir-faire et une autre façon de voir cette expérience de vie.

En sachant que les interviews étaient un outil d'importance dans mon travail de recherche, j'ai élaboré une grille de questions avant d'interroger les différents immigrants. J'ai commencé par poser des questions sur les diverses raisons qui les ont obligés à laisser leur pays. Ensuite, j'ai abordé des sujets plus individuels sur leur trajectoire personnelle et leurs ressentis par rapport à leurs expériences en France.

J'ai toute de suite remarqué, dans certains cas, le malaise que quelques questions provoquaient. La conversation, dès fois, se tournait de façon naturelle et spontanée et les histoires se racontent comme dans un ouvrage. Au contraire, et dans des autres cas, il était beaucoup plus difficile d'alimenter des discussions avec des réponses par des phrases courtes. Dès fois, j'ai été obligée de forcer les conversations pour qu'ils puissent être intéressants.

Evidemment, tous les individus ne vont pas réagir de la même façon envers une personne « étrangère » qui pose des questions des fois très personnelles, cependant, dans la plus part des cas, j'ai réussi à formuler des questions indirectes qui m'amenaient à des sujet importants pour mon analyse. Mon air sympathique et souriant vers mes compatriotes a joué beaucoup au moment de ce partage, mais aussi, j'ai été vue comme une personne très curieuse où des fois, considérée comme une « espionne ».

J'ai élaboré aussi, un tableau des interviewés, avec leurs caractéristiques les plus importantes et qui plus tard aideront le lecteur à avoir des informations plus précises au moment de la lecture de l'analyse.

Tableau récapitulatif des immigrants interviewés

Nom / Famille	Statut / Facteurs d'immigration	Double migration	Sexe	Age	Année d'arrivée en France	Nombre d'années à Nantes	Profession	Travail actuel	Log.	Statut familial	Statut de mariage	Travail du conjoint	Nombre d'enfants
Gloria	Réfugié Politique	Oui	F	56	1985	29	Enseignante d'école primaire	Aide Enseignante de langue	H.L.M.	Marié	Immigrant	/	3
Maruja	Réfugié Politique	Oui	F	55	1986	28	/	Femme de ménage	H.L.M.	Marié	Immigrant	Aide mécanicien	2
Alita et Héctor	Réfugié Politique	Oui	F/M	62	1988	26	Enseignante	Retraitée	H.L.M.	Marié	Immigrant	Retraité	5
Kike	Mariage et Problèmes économiques	Oui	M	45	1992	22	Sociologue	Musicien - Producteur	Maison	Marié	Mixte	Ventes	2
Javier*	Problèmes économiques et politiques	Non	M	45	1992	22	Ingénieur	Musicien	H.L.M.	Marié	Immigrant	Aide-soignante	1
Yuliana	Problèmes familiales	Oui	F	34	1998	16	/	Aide personnes âgées	Appart.	Divorcé	Mixte	/	2
Percy et Milagros	Problèmes économiques	Non	M/F	40	1999	15	Conducteur de bus	Travaux publics	H.L.M.	Marié	Immigrant	Aide personnes âgées	3
Jacqui	Problèmes politiques et opportunités	Oui	F	35	2000	14	Publiciste	Publiciste	Appart.	Divorcé	Mixte	/	/
Luz	Problèmes politiques et opportunités	Oui	F	35	2000	14	Publiciste	Directeur d'association	Appart.	Divorcé	Mixte	/	1
Cynthia*	Problèmes politiques et opportunités	Non	F	34	2002	12	Publiciste	Aide-soignante	H.L.M.	Marié	Immigrant	Musicien	1
Jimena	Mariage et opportunités	Non	F	30	2007	7	H ôtesse de tourisme	Garde d'enfants	Appart.	Divorcé	Mixte	/	/
Gabriela	Étudiant en Licence	Non	F	23	2007	7	Étudiant en Architecture	Étudiant	Appart.	Celib.	/	/	/
Carlos	Étudiant en Master	Oui	M	27	2010	4	Ingénieur	Ingénieur	Appart.	Celib.	/	/	/
Mónica	Étudiant en Licence	Non	F	24	2011	3	Étudiant en Architecture	Étudiant	Appart.	Celib.	/	/	/
Viviana	Étudiant en Master	Non	F	34	2013	1	Propriétaire d'un Spa	Sans emploi	Appart.	Marié	Mixte	/	/

Immigrants issus du phénomène d'immigration

Fidel	Refugié Politique	Non	M	31	1989	25	/	Livreur	Maison	Marié	Mixte	/	2
Tatiana	Refugié Politique	Non	F	32	1990	24	/	Banquier	Appart.	Divorcé	Mixte	/	1

* sont mariés

..... L'enjeu de la langue dans l'enquête

La langue a signifié, dans la récolte des informations, une véritable porte d'entrée à la vie et les expériences des personnages. Les échanges se sont faits dans notre langue maternelle, l'espagnol. Aucun des entretiens n'a été réalisé dans la langue française, malgré que la majorité des immigrants, maintenant, maîtrisent le français à la perfection.

Cet avantage a amélioré les discussions, les immigrants étaient en confiance par le simple fait de partager une langue ; ainsi qu'elle permettait une conversation plus naturelle que je n'aurai jamais ressentie en parlant la langue française.

Mon statut d'immigrant a aussi joué un rôle très important et il m'a aidé à pouvoir poser des questions qui, parfois, je me demande à moi-même. J'ai senti une communication fluide et une satisfaction unique. Ces discussions, m'ont permis de pouvoir m'exprimer complètement et sans problèmes, ainsi de profiter d'un repos personnel dont j'avais vraiment besoin.

Il est, en effet, évident que ce mémoire a été aussi un prétexte, de manière personnelle, d'engager un dialogue avec mes compatriotes et une opportunité de faire connaissance avec eux. D'une façon ou d'une autre, ils m'ont permis de me sentir plus chez moi, au-delà de la simple recherche des données. J'ai eu le plaisir de ne pas seulement parler du sujet de la migration, mais également, des sujets que seul, les Péruviens peuvent connaître. J'ai pu me déconnecter de la vie française et parler dans ma langue maternelle (même si à l'école d'architecture, je peux trouver des Espagnols), j'ai pu parler ma langue et à la façon péruvienne. Ça a été très satisfaisant.

2.2 Les vagues migratoires

⁹² SAYAD, Abdelmalek. « La double absence : des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré ». Seuil, 1999.

Durant les entretiens, j'ai pu observer que les familles péruviennes peuvent se regrouper en « générations d'émigrants ». Ce concept défini par A. Sayad comme « *un ensemble d'émigrés produits selon un même mode de génération.* »⁹² va permettre de caractériser les différents groupes d'émigrants péruviens. En ce sens, les groupes auront une apparente homogénéité attribuée suivant leur arrivée dans une période de temps chronologique. Rencontrer des homogénéités dans les groupes d'immigrants peut être synonyme de problèmes politiques liés à l'origine des émigrations. Cependant, les émigrants vont se différencier par leurs comportements et expériences vécus avant comme après l'immigration. Les générations de Péruviens arrivés à Nantes depuis les années 1980 vont se regrouper en fonction de processus migratoires, surtout au moment de l'intégration dans la société d'accueil, où ces individus vont avoir tendance à demeurer ensemble et à ressentir des proximités.

A Nantes, quatre groupes d'émigrants péruviens sont arrivés de façon chronologiquement espacés dans les trente dernières années. Ces vagues peuvent être regroupées dans deux grands groupes qui permettront de comprendre les facteurs d'émigration.

Entre la fin des années 1980 et le début des années 1990, plusieurs familles péruviennes sont arrivées à Nantes avec le besoin de trouver la paix et la sécurité, ce que le Pérou ne pouvait leur offrir. Des familles entières ont été victimes de la crise politique et sociale qui avait touché leur pays. Dans ce groupe, on retrouve les immigrants ayant le statut de « Réfugiés Politiques » ainsi que des « musiciens », groupe de professionnels qui se sont consacrés à la musique comme seule alternative de survie.

A partir de 1998, les Péruviens subissent le désespoir d'un pays qui n'offrait pas d'opportunités, conséquences des problèmes sociaux et politiques. Le début des années 2000 va être difficile pour le Pérou, la période post-guerre civile va laisser le pays dans une grave crise économique. La certitude d'un pays submergé dans une terrible crise sera le facteur déclenchant et de jeunes diplômés et étudiants ne voient aucun futur pour eux. Vers les années 2005, la crise régresse et l'économie du pays s'améliore, cependant les étudiants chercheurs d'une éducation du niveau master continueront à émigrer.

2.2.1 A la recherche de la paix

⁹³ « Non-refoulement » : Le demandeur d'asile ne peut pas être renvoyé par l'état ou le demandeur d'asile prétend avoir son asile, à son État d'origine. Convention relative au statut international des réfugiés. Signée à Genève, le 28 octobre 1933

⁹⁴ Convention relative au statut international des réfugiés. Signée à Genève, le 28 octobre 1933

Durant ces 60 dernières années, la protection internationale des personnes a été un sujet majeur au niveau international. Les différentes guerres qui se sont déroulées tout au long de l'histoire, la guerre de l'ancienne Yougoslavie ou, plus récemment encore, la guerre en Afghanistan, ont accentué la nécessaire protection des réfugiés.

Dans son article «Le statut de réfugié politique dans la convention de Genève de 1951 », Sergio Pérez Barahona explique que le phénomène s'est accru, et commence à prendre une forte importance à la fin de la Première guerre mondiale au cours de laquelle, différents pays vont commencer à parler d'un accord collectif international. En 1933, la Convention relative au statut international des réfugiés reconnaît l'obligation de « *non-refoulement* ».⁹³

Ce phénomène va s'accroître pendant et après la deuxième guerre mondiale, la Convention de Genève va régir officiellement le statut de réfugié politique en 1951, comme : « *Toute personne qui, craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays; ou qui, si elle n'a pas de nationalité et se trouve hors du pays dans lequel elle avait sa résidence habituelle à la suite de tels événements, ne peut ou, en raison de ladite crainte, ne veut y retourner.* »⁹⁴

En ce sens, au Pérou, pendant les années 80 et du fait d'une mauvaise gestion politique, les différents groupes terroristes ont commencé à dominer le champ politique. La région Andine du Pérou souffrait alors d'une forte violence, qui a obligé des familles à migrer vers la côte péruvienne.

A la recherche de la paix, les immigrants ont été obligés à vivre une « double-migration » pour finalement, recevoir l'asile français avec le statut de « réfugiés politiques ».

« [...] On est originaire de Ayacucho, tu connais ou se trouve cette ville ? [...] Là-bas, on ne pouvait pas vivre en paix, Ayacucho est la ville où le terrorisme est né, la situation politique était insupportable, rester là, pouvait signifier la rencontre avec la mort. [...] On est parti vivre à Lima, mais après quelques années, la violence s'est répandue partout dans le pays. [...] on a dû partir du pays, mon frère habitait à Nantes et pour nous, partir était la seule solution [...] ».

Héctor, Immigrant par titre de Réfugié Politique.

⁹⁵ Toque de queda : Pendant le période du terrorismo, l'État avait adopté une moyenne de sécurité ou s'interdisait de sortir après 23h.

⁹⁶ La Commission de la Vérité et de Réconciliation (CVR), "Informe Final", 2003

Pour eux, laisser leur pays a été un choix difficile. La peur est encore présente, mais comment ne pas avoir de la peur ? Comprendre le statut du réfugié politique a été, pour moi, une approche de l'histoire de mon pays. Je suis limeña, né dans l'année 90 à la capitale péruvienne. Je n'ai pas de souvenirs de la guerre civile, je ne l'ai pas vraiment vécue. Le seul souvenir que je garde ce sont des paroles : les parents qui regardent l'heure et disent « *toque de queda* »⁹⁵ et à partir de cette heure, il nous était plus possible de sortir de la maison. Les adultes discutaient de la situation difficile que vivait le pays. Lorsque j'étais encore une enfant, l'enseignement de ces dates importantes ne me paraissait pas intéressante. Ce n'est que lorsque j'étais plus âgée, que j'ai compris l'importance de ces événements dans la société et dans les villes péruviennes.

« [...] Tu es originaire de quelle ville ? Ah, Tu es limeña. Tu ne pourras jamais comprendre ce que l'on vivait à Ayacucho. Tu n'as pas vécu le terrorisme. Tu ne pourras jamais comprendre ce que nous, on a vécu. Devoir prendre les corps des morts et vérifier qu'ils ne sont pas de ta famille, prendre encore des corps, les identifier et les transporter toi-même, regarder les familles perdre leurs proches. [...] A Lima, vous n'avez pas vécu cette cruelle réalité [...] ».

Héctor : Immigrant par titre de Réfugié Politique.

En effet, la région Andine du Pérou a vécu au plus près du terrorisme, cependant, la guerre civile a été un événement national qui a touché toutes les familles péruviennes.

La peur a été un état de vie pour ces immigrants arrivés à Nantes, mais pour un grand nombre des Péruviens pendant la guerre armée interne. Suite aux entretiens, j'ai cherché comprendre ce qu'a tourné la vie de ces individus dans une lutte constante. Pour cela, je présente des témoignages qui permettront au lecteur de comprendre une réalité vécu dans le Pérou. La source de cette compilation provient de la Commission de la Vérité et de Réconciliation, qui avec un travail assez rigoureux a obtenu plus de 12 000 témoignages de vie.⁹⁶

« On est des survivants d'un massacre, c'était vraiment un massacre...on était quatre et ils nous obligeaient à leurs donner nos armes, mais vu qu'on n'en avait pas, ils assuraient qu'on les oublie d'eux dans le but de tuer mes collègues un par un. J'ai trouvé un collègue tué à côté d'une porte, un autre dans un commerce...ce n'était même pas chez lui, c'était chez une dame qui nous avait hébergé car il pleuvait beaucoup. J'étais le seul survivant. Je marchais vers mon commerce et j'ai vu un pétard de dynamite arrivé sur ma jambe gauche. Je me suis réveillée et j'étais nue, j'avais perdu une partie de ma jambe gauche et de ma jambe droite. « C'est l'heure de mourir, ils vont me tuer ». Ils sont entrés dans le commerce et ils ont pris toutes les armes. Ils m'ont laissé presque morte. Ils ont sûrement pensé que j'allais mourir. J'ai eu un désir de survie et je suis sortie pour voir mes amis, pensant qu'ils étaient encore vivants. J'ai regardé les corps, les uns après les autres et je me suis rendu compte, qu'avant de partir, ils ont tiré sur chaque tête, pour s'assurer qu'ils étaient morts. [...] »

CVR. PNP Víctor Daniel Huaraca, 1983

« [...] Il a pris mon mari contre le mur. J'ai crié de laisser mon mari : « C'est un vieil homme ! ». L'homme m'a dit « Tais-toi ! » et il m'a claqué en me criant : « Tais-toi ! ». A ce moment-là, l'homme a sorti son couteau et il a coupé la langue de mon mari en lui disant : « Tu n'as pas le droit de défendre cet individu ! » et il l'a poussé par terre. »

CVR. Témoignage 311667, Huancavelica, 1983

« Plus loin, ils continuent à frapper et à tuer des gens. « Vous allez finir avec eux. On va tous vous tuer ». Ils continuaient à frapper et brûler les gens qui étaient au bord de la mort. J'ai fermé mes mains très fort, et j'ai pensé: « ils vont arriver, ils vont finir par me tuer ». Je continuais à fermer mes mains, en simulant que j'étais morte. J'ai fait la morte avec l'espoir de sortir en vie. »

CVR. Asunta Tambracc de Chávez, survivante du massacre de Ccano-Huanta, 1991

« Les militants arrivaient en grand nombre. Une trentaine sont arrivés chez moi. Je me suis échappé vers la montagne. Ils ont tué environ quatre-vingt-dix personnes, des personnes âgées, des enfants et des femmes enceintes. Les enfants étaient jetés dans le feu. Les femmes étaient violées avant d'être mitraillées comme les autres [...] Je regardais cela depuis Salvia-ayup. Ils ont séparé les femmes et les hommes. Les hommes étaient amenés dans une maison, et les femmes dans une autre. Ils ont été mitraillés. Ils criaient, mais ils continuaient. Quand ils n'entendaient plus de cris, ils ont brûlé les maisons. Plus tard, ils fêtaient ce massacre chez TP. Ils dansaient après avoir tué, ils parlaient quelques jours. Lorsque les soldats revenaient, ils mangeaient une vache et un mouton qui évidemment n'avaient plus de propriétaire. Le silence s'était emparé de la ville, on entendait plus que les chiens hurler. »

CVR. Homme de 65 ans, témoin du massacre d'Accomarca, sa famille est morte.

⁹⁷ MUÑOZ-NAJAR, Teresina. "Memoria : Revista sobre cultura, democracia y derechos humanos". Pontificia Universidad Católica del Perú.

Elle a un regard assez triste, la voix dubitative vers une personne qu'elle ne connaissait pas avant, en train de lui poser des questions que le temps avait effacé. Elle me pose une question pour me faire comprendre que je suis en train de passer une limite :

« pourquoi, tu as besoin de cette information-là ? », la porte sonne, et une amie arrive pour prendre un café. Elle me présente : « Je te présente Andréa, elle est très curieuse, elle pose des questions et prend des souvenirs que je n'ai plus envie de me souvenir ». (Maruja: Immigrant par titre de Réfugié Politique.)

Avoir de la méfiance, c'est un état normal pour l'individu vulnérable qui vit des changements permanents. Comme l'explique Teresina Muñoz-Najar dans son article, la méfiance est inévitable dans une société de transition. Pour elle, l'immigration génère une forte méfiance qui est produite par les changements que l'individu doit surveiller. La méfiance peut être liée aux phénomènes migratoires.⁹⁷

J'ai ressenti de la méfiance, de la tristesse, de la peur, de la timidité. Ces adjectifs sont les produits d'une histoire assez dure. Pour ces familles, vivre avec la peur a été un état de vie. Je l'ai ressenti, la peur était encore vivante.

« Pourquoi tu veux en savoir autant ? Tu es très curieuse. [...] Tu es une espionne. [...] N'oublie pas de m'envoyer une copie de ton mémoire. [...] ».
(Gloria: Immigrant par titre de Réfugié Politique.)

Mais à ce moment-là, je me demandais si j'appuyais sur une blessure encore ouverte ou si j'étais en train d'entrer dans son intimité. D'après moi, ce groupe d'émigrants cache une histoire de violence et un sentiment de persécution provoqué par d'avoir vu la mort de très près.

Comment ne pas aimer un pays qui a ouvert ses portes quand ils ont eu besoin ? La France représente, pour ces immigrants, un nouveau départ, une nouvelle opportunité de vie et un futur pour eux et leurs enfants :

« Je suis péruvien et je suis français. Quand je suis au Pérou, je suis content mais la France me manque et quand je suis en France, je rêve de retourner dans mon pays. J'ai reçu beaucoup choses de la France, comment ne pas sentir que je fais partie d'elle aussi ? »
(Héctor et Alita: Immigrants par titre de Réfugié Politique.)

Ils sont péruviens mais aussi Français, ces familles d'émigrants sont arrivés, il y a 30 ans à Nantes et leur pays d'adoption est maintenant, une partie très importante de leur histoire.

⁹⁸ Cité par Sayad, Abdelmalek. La double absence : des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré ». Seuil, 1999. S.B.

La première famille de réfugiés politiques est arrivée sur le sol nantais en 1988. Chaque personne es arrivée progressivement, au bout de quelques années, le groupe familial s'est retrouvé réuni à Nantes.

Pourquoi vous avez choisi la ville de Nantes ? La réponse était toujours la même:

« [...] Parce que mon frère était déjà ici. » « [...] Parce que ma sœur était ici ». [...] Et pourquoi ton frère est venu à Nantes ? « C'est lui le seul qui peut te répondre à cette question et malheureusement il est mort. [...] » « [...] C'est grâce à Amnistie International, mais je ne peux pas te dire plus. » (Héctor et Alita Immigrants par titre de Réfugié Politique.)

En effet, la réponse je l'ai jamais eu, je ne sais pas pourquoi la première famille d'émigrants a décidé de s'installer à Nantes, cependant ce que je sais, me paraît être clair. Cette enceinte familiale a cherché à rester ensemble, afin de pouvoir reconstituer une vie familiale dans une ville différente et de donner à leurs enfants, l'opportunité d'avoir une famille.

Pour comprendre ce phénomène, Abdelmalek Sayad cite sur son livre : «L'émigration, c'est un clan. Il (l'émigré) va seulement là où il y a ceux de son pays [...]. Ils sont tous groupés : [...] tu vas alors là, parce que c'est là que se trouvent ceux sur qui tu comptes, les enfants de ton pays [...]. Nous, notre mal, notre maladie à nous, c'est [...] vivre en société, toujours vivre entre nous. Y a une crainte dans la vie, tout seul ; y a pas beaucoup qui ont le courage de s'expatrier seuls. Il peut s'écarter, se séparer de l'autre, s'éloigner des gens du pays : celui-là, émigré chez son frère ; celui la chez son père, son oncle, son beau-frère et ils appellent ça l'émigration ; c'est l'exil au-dessus du foyer de la maison. C'est toujours en pays de connaissance qu'on reste : comme là-bas (au pays), comme on est venu, comme ici [...]» (S.B.).⁹⁸

..... 2.2.2 La musique : passion, ressource et frustration

A partir des années 90, le pays est entré dans un régime de dictature qui a duré plus de dix ans. L'économie était encore instable, avec des problèmes sociaux, de l'insécurité et un manque d'emploi autant de facteurs qui ont obligé de nombreux groupes de personnes à partir de leur pays.

De nombreux Péruviens, une fois arrivés à Nantes, ont dû prendre une autre voie professionnelle. Des ingénieurs, des professeurs, et des autres professionnels sont devenus musiciens, afin de pouvoir s'intégrer dans leur nouvelle terre d'accueil. Ce groupe d'immigrants, va utiliser la musique comme un moyen générateur de ressources. Pour eux, la musique leur permet de garder un contact permanent avec leur pays, mais est aussi le seul moyen de survivre.

⁹⁹ DIALINAS, Manoel. « France et Migrations : Une question d'héritage ». Migrants, quelle place pour la diversité à Nantes ?, 2009

¹⁰⁰ ERMÓLIEVA, Eleonora. « Fugas o intercambio de talentos? : Nuevas líneas de investigación. » Nueva Sociedad n233, 2001

*« Je suis ici grâce à mon frère, il m'a appelé, il était conscient de la situation dans laquelle je vivais et il m'a dit viens, ici la musique latino-américaine est un nouveau milieu qui est en train d'évoluer [...] On a créé notre entreprise et aujourd'hui, je fais de la musique à 100% [...] oui, j'étudiais de l'ingénierie[...] »
Javier, Immigrants depuis 1992*

« Je suis sociologue de profession [...], aujourd'hui producteur de musique et guitariste [...] parce que j'aime la musique, elle me fait sentir plus proche de mon pays [...] Écoute, c'est de la nostalgie, dans toutes mes paroles, je parle de la nostalgie de vivre loin de mon pays. [...] »

Kike, Immigrant depuis 1992

Une passion ou la seule porte de sortie ?

« La musique est le moyen de partager ma culture, de la faire vivre et de l'intégrer à la société dans laquelle je vis maintenant avec ma famille, c'est mon refuge, la façon de construire mon propre Pérou pour survivre [...] »

(Kike, Immigrant depuis 1992)

La passion est présente mais le besoin l'est aussi, ces immigrants ont développé une passion pour la musique qui les rendent heureux, cependant, ils ont un sentiment de frustration de ne pas avoir eu l'opportunité d'exercer leur profession.

Manoel Dialina, membre de l'institut Kervégan, explique dans son article, que les phénomènes de migration d'aujourd'hui sont plus difficiles. Les émigrants ne décident pas de partir de leur pays pour améliorer leur condition de vie, mais plutôt, pour trouver une meilleure qualité de vie. L'insertion dans la vie professionnelle française n'est pas la plus favorable pour ces individus, et ils vont être obligés à trouver des autres sources pour pouvoir subsister : « [...] Quand les individus, ou des populations, quittent leur terre natale, ce n'est pas pour vivre plus facilement ailleurs. Cela arrive parfois, c'est un phénomène minoritaire, on ne risque pas sa vie uniquement pour aller vivre un peu mieux ailleurs. Aujourd'hui quand on migre, c'est très souvent pour survivre. »⁹⁹

.....2.2.3 L'avenir, le futur et les opportunités

Se faire face à une réalité

La troisième vague migratoire a commencé dans les années 2000 quand le Pérou, après dix ans de dictature, traversait une nouvelle situation très difficile. Le début du troisième mandat du président Fujimori avec un État complètement corrompu, vont déclencher une « fuite des cerveaux ».¹⁰⁰

¹⁰¹ ALTAMIRANO, Teófilo. "Los peruanos en el exterior y su vinculación con el Perú." Academia Diplomática del Perú : Comunidades Peruanas en el exterior, situación y perspectivas. 1997. Pp. 26-45

Brain drain ou « fuga de cerebros » est définie par Salt, comme l'émigration des personnes qualifiées de leur pays d'origine vers un autre pays. Pour Eleonora Ermólieva, ce phénomène se caractérise par la migration des professionnels des pays en développement vers les pays développés. A partir des années 2000, des experts de la banque mondiale ont expliqué la manière la plus appropriée d'utiliser ce concept en l'appelant « mobilité des cerveaux », car l'économie globale se définissait par la libre circulation des capitaux. Cependant, pour Ermólieba, la définition de « fuite des cerveaux » est encore valable, surtout quand il existe un échange déséquilibré des émigrés qualifiés vers les pays plus développés.

Dans ce cas, et à partir de cette époque, les Péruviens arrivés à Nantes sont pour la plupart des jeunes diplômés et des jeunes professionnels qualifiés. Ces émigrés vont chercher un pays avec des opportunités tant professionnelles que sociales :

« Il n'y a pas de futur pour moi [...] » « Avec un troisième mandat, j'étais sûre que les choses aillent s'aggraver. J'ai préféré partir ailleurs et chercher des nouvelles opportunités [...] » .

(Jacqueline, Immigrant depuis 2000)

Pour ces émigrés, trouver un avenir stable et une meilleure qualité de vie sont des conditions indispensables. Cependant l'opportunité de travail, une fois arrivés à Nantes, n'arrive pas tout de suite. Ces jeunes sont obligés de revalider leurs études ou commencer à un niveau master pour pouvoir s'intégrer à la vie professionnelle française. Pour certains, cela signifie une opportunité d'approfondissement des connaissances, mais pour d'autres, un chemin très long qui produira un sentiment de frustration.

T. Altamirano détermine la fuite des cerveaux comme une perte de capitaux humain, particulièrement pour la société péruvienne, car il affirme que cette société a des capacités professionnelles au-dessus de la moyenne. Il qualifie ces émigrés comme des personnes plus propices à prendre des risques.¹⁰¹ (Altamirano, 2004). En effet, l'intégration à la société, pour ce groupe d'émigrés, sera plus facile. Néanmoins, son intégration à la vie active française ne sera pas immédiate.

..... 2.2.4 Le futur : s'ouvrir aux nouvelles connaissances

Une quatrième vague migratoire va apparaître à partir des années 2005. Avec un pays plus stable, les émigrés vont rechercher des opportunités à travers un certain niveau d'études. Dans ce cas, et contrairement aux jeunes émigrés des années 2000, les jeunes étudiants et les jeunes diplômés, vont avoir comme objectif l'amélioration de leur vie professionnelle. Ces étudiants ont été attirés par le fait de pouvoir continuer et approfondir leur études et ils recevront le statut d'immigré temporaire.

¹⁰² Cité par MAYA JARIEGO, I. « La formación de comunidades de inmigrantes: desplazamiento en cadena y contexto de recepción ». Araucaria. Revista Iberoamericana de Filosofía, Política y Humanidades, 2011. 6 (12), 83-91.

¹⁰³ MAYA JARIEGO, I. « La formación de comunidades de inmigrantes: desplazamiento en cadena y contexto de recepción ». Araucaria. Revista Iberoamericana de Filosofía, Política y Humanidades, 2011. 6 (12), 83-91.

« Immigré temporaire », c'est mon statut à ce jour. Depuis que je suis toute petite, mon père m'a appris qu'il ne faut pas perdre le temps, si tu as du temps libre il faut absolument l'utiliser. Pendant les vacances scolaires, les weekends et chaque soirée après l'école, je me suis entraînée pour préparer un futur prometteur. Les Péruviens sont très compétitifs, et le Pérou est devenu un champ de bataille et pour cela il faut toujours s'ouvrir à des nouvelles connaissances.

Ces émigrants temporaires vont avoir la possibilité de retourner dans leur pays ou de rester dans le pays d'accueil, mais cela peut dépendre des différentes opportunités que ces personnes peuvent trouver une fois qu'ils sont diplômés. Il existe différents facteurs qui vont jouer dans la prise de cette décision : l'adaptation à la ville d'accueil et à une stabilité professionnelle :

« Pourquoi retourner au Pérou si ici, la vie est plus calme et je me sens bien dans toutes les aspects » . (Carlos, Immigrant depuis 2010)

Pour certains, ce qui comptera le plus est la stabilité économique mais pour d'autres, ce sont les aspects sociaux et culturelles que la ville d'accueil peut leur offrir.

« Je vis plus tranquille ici, je peux vraiment vivre dans la ville et savoir que si je finis le travail à 18h, j'arrive chez moi et je suis tranquille. Je n'ai pas besoin d'avoir deux travaux pour avoir un salaire moyen. » (Jacqui, Immigrant depuis 2000)

Pour Victor Vignale, ces émigrants sont des jeunes qui sont partis en formation et qui deviennent hybrides, ils vont s'identifier avec la culture d'accueil et ils vont avoir une pensée globalisée. A ce sujet, les jeunes Péruviens vont absorber les différentes cultures, leur adaptation et leur intégration vont évoluer plus naturellement dans le milieu universitaire.

2.3 Etre immigrant : la communauté péruvienne

..... La migration en chaîne

« Depuis le XIXème siècle, les migrations urbaines vont se caractériser par les raisons familiales. Ce rôle familial a aidé à diverses communautés à s'adapter aux nouvelles conditions de vie. »¹⁰² (Hareven, 1995 : 117-118)

Maya Jariego, explique dans son article « *La formación de comunidades de inmigrantes : desplazamiento en cadena y contexto de recepción* »¹⁰³ , le phénomène de « *migration en chaîne* » comme un processus de migration urbaine où les individus installés vont faciliter l'émigration de leurs parents, en leur trouvant un hébergement et un premier travail.

¹⁰⁴ Cité par GARCÍA, Rocío. "El papel de las redes migratorias en las migraciones a corta y media distancia" Scripta Nova, Université de Barcelone, 2001. Traduction en français : Point de chute. Soutien

¹⁰⁵ DOMINGO PÉREZ, Concha. "Cadenas y redes en el proceso migratorio español" Scripta Nova, Université de Barcelone, 2001

A ce stade, les différentes vagues migratoires de Péruviens arrivés à Nantes vont caractériser l'effet de « migration en chaîne ». Pour certains des émigrants, la décision de migration va être soutenue par l'aide morale et économique d'un premier membre de la famille qui a déjà émigré. Pour les autres, la présence de la famille ou des amis va être la source de motivation:

« J'ai décidé de venir à Nantes car mes frères habitent ici. Quand j'étais plus jeune, je suis venu leur rendre visite et déjà cet âge-là, je savais que j'allais partir de mon pays pour prendre le même chemin qu'eux. [...] ».
(Gaby, Immigrant depuis 2007)

En général, la migration en chaîne va jouer un rôle d'une grande importance dans le choix de partir et dans le processus d'intégration social et professionnel des Péruviens. Root et De Jong défient ce phénomène comme un « *colchón de amortiguación* »¹⁰⁴. De même façon, pour Rocío García Abad, l'existence de ces liens va augmenter la vraisemblance de l'émigration de sorte que les coûts financiers vont diminuer et les avantages vont se développer.

Concha Domingo Pérez, atteste le fait de l'importance, d'avoir le soutien des personnes de la famille, des amis, des associations et des institutions d'insertion pour les migrants, qui permettent d'aider à l'insertion dans la vie sociale : « *Les réseaux migratoires constituent un système complexe, des relations sociales qui contribuent au développement du processus migratoire* ». ¹⁰⁵

Les compatriotes, famille de substitution

« Lorsque l'on était petit et que l'on jouait avec nos amis, nous nous amusions à se mettre dans la peau d'un adulte, et on s'amusait à faire croire que nous allions travailler. Quand on rentrait à la maison, on savait que la journée était finie et que l'on se retrouvait chez nous : dans la petite maison en bois dans le jardin. La maison, l'endroit le plus sûr et réconfortant que l'on connaissait. Pas seulement pour le sentiment de sécurité qu'elle pouvait nous transmettre, parce que là-bas, nous pouvions retrouver un groupe de gens. On habitait tous sous le même toit. En effet, chez soi, c'est là où se trouvent tous les proches, la famille. »

Quand tu immigrés, construire une nouvelle maison, un nouveau «chez-soi» n'est pas toujours très facile. Les immigrants péruviens, une fois arrivés à Nantes, ont essayé de se rapprocher de leurs compatriotes. Dans le but de nouer des liens, les Péruviens vont essayer de constituer un lien social avec les personnes, avec qui, ils peuvent s'identifier. Ils vont essayer de cacher tous les sentiments passés, ils ne vont pas oublier une seconde qu'ils sont loin de leur pays d'origine :

« Quand tu es dans un autre pays, tu perds ta nationalité de Péruviens, tu deviens un latino-américain. » « Elle est comme ma sœur ici. On est une famille [...] ».
Les immigrants vont toujours chercher une famille, une « famille imaginaire ».
(Jimena, Immigrant depuis 2007)

La famille de substitution va se former petit à petit et les liens vont s'accroître par les diverses similitudes qu'ils partagent : leurs habitudes, leur culture et les savoir-faire. Ils vont se sentir proches et, ce sentiment d'proximité va s'appuyer par leur statut d'immigrants, dont des fois ils vont sentir différents au reste de la société.

2.4 Une décision ou la seule solution ?

Comment une personne peut-elle prendre la décision d'émigrer de sa terre, de ses racines, de son air, de laisser sa famille, ses amis et sa vie ?

Chaque immigrant péruvien a sa propre histoire, cependant, parler de la décision de partir a été un sujet très délicat lors de mes entretiens. L'histoire de la vie que chaque individu veut garder secret, est un sujet très personnel. « Pourquoi tu es venu en France ? Cette question, je l'entends assez souvent quand je rencontre des nouvelles personnes. La réponse la plus facile à dire c'est, évidemment, que je fais mes études en France, mais bien sûr, il y a une histoire derrière. Ce n'est pas que pour faire des études, il y a un objectif, un rêve ou simplement, une envie qui m'ont fait prendre cette décision. Pas seulement à moi, mais à tous les immigrants. Pour certains c'était une décision, pour d'autres, la seule solution.

Les réfugiés politiques constituent un groupe d'émigrants qui ont pris la décision de partir de leur pays, forcés par des facteurs extérieurs. Ces immigrants avaient chez eux une vie « normale », avec un travail, avec la famille et des amis. La décision de quitter le pays était la seule solution pour rester vivants :

« On a dû quitter le pays, le terrorisme était incontrôlable. Une situation impossible à vivre de près [...] ». « On n'a pas eu le choix, mon frère est arrivé en France, et pour nous il était l'opportunité de recommencer une vie [...] »

(Héctor, Immigrant par titre de Réfugié Politique)

D'autres immigrants ont décidé de partir de leur pays d'origine pour des raisons diverses, notamment les Péruviens qui ont quitté le pays par des problèmes économiques et sociaux, les Péruviens qui se sont mariés avec des français et les jeunes étudiants. Ces immigrants, dans un moment précis de la vie ont décidé de laisser leur vie, leur famille et leurs amis pour pouvoir satisfaire les besoins et les manques qu'ils ne pouvaient pas trouver dans leur pays. Dans ce cas, et contrairement aux réfugiés politiques, ces individus ont pris un choix de vie.

D'autres immigrants ont décidé de partir de leur pays d'origine pour des raisons diverses, notamment les Péruviens qui ont quitté le pays par des problèmes économiques et sociaux, les Péruviens qui se sont mariés avec des français et les jeunes étudiants. Ces immigrants, dans un moment précis de la vie ont décidé de laisser leur vie, leur famille et leurs amis pour pouvoir satisfaire les besoins et les manques qu'ils ne pouvaient pas trouver dans leur pays. Dans ce cas, et contrairement aux réfugiés politiques, ces individus ont pris un choix de vie.

Ce choix et non choix d'émigration vont être liés à la relation du moment avec le pays d'accueil. Dans ce sens et en analysant mes entretiens, les émigrants, qui ont laissé leur pays pour des facteurs de vie et mort sont aujourd'hui, attachés beaucoup plus à la France que ceux qui ont eu le choix d'émigrer.

De cet exemple, Héctor, immigré au titre de réfugié politique face à la question : « Tu retournerais dans ton pays ? » a répondu en disant :

« Je suis Péruvien et aussi Français. J'ai fait ma vie dans les deux pays. Le Pérou est mon pays d'origine, le pays qui m'a regardé grandir, et la France, c'est mon pays d'adoption. Ce pays m'a offert beaucoup de choses, je suis reconnaissant. [...] Maintenant, une grande partie de ma famille est ici, je ne pourrai pas quitter la France et ma famille. »

(Héctor, Immigrant par titre de Réfugié Politique)

Contrairement à Kike, immigré en raison de facteurs économiques et aujourd'hui musicien :

« - Demain ! Si je pouvais, je retournerai demain ! » Il a répondu sans réfléchir, avec la voix sure et un regard fixe à mes yeux. « J'ai déjà tout planifié, j'ai un terrain à Tacna, ma ville d'origine. [...] Maintenant, j'ai une famille, j'ai des enfants. Mais quand ils seront adultes, ils pourront décider de rester en France, ou de venir au Pérou. Pour l'instant je ne peux pas partir, mais dans quelques années, je suis sûr que je vais quitter la France. »

(Kike, Immigrant depuis 1992)

Cet attachement, comme il a été précisé, va dépendre des facteurs qui ont obligé les individus à prendre le choix de partir, mais il dépendra aussi, des différentes raisons comme le processus d'adaptation, d'intégration et la liaison familiale et sociale.

2.4.1 Le phénomène de double départ

¹⁰⁶ GOLTE, Jurgen. « Cultura, racionalidad y migración andina, La migración andina y la cultura peruana ». IEP Instituto de Estudios Peruanos. Lima, 2001

Chaque individu, durant sa vie, peut expérimenter deux types de migrations: une « migration interne » ou une « migration externe ». La migration interne, est exposée par Jurguen Golte dans son ouvrage « *La migration Andina y la cultura peruana* », comme un phénomène de migration de la vie rurale à la vie urbaine. Au Pérou, ce processus est la conséquence d'une notable centralisation de la capitale péruvienne où le développement économique et les activités politiques ont pris une grande importance dans la ville de Lima.

Pour Tammy Quintanilla, la migration interne va être une réponse à divers événements qui se sont produits dans la capitale, durant ces quarante dernières années. En ce sens, la construction des nouvelles infrastructures a généré des élans vers la capitale pour ceux qui cherchent améliorer leur qualité de vie ; le développement industriel et la demande de travail va minimiser la production agricole et intensifier la pauvreté des villes rurales ; et finalement, le terrorisme, a été un des facteurs déclencheur du déplacement en masse de familles : « *80% de la population limeña est d'origine Andéenne. Les facteurs les plus habituels de ce phénomène de migration, sont le développement professionnel et l'amélioration de la qualité de vie. [...] Le terrorisme a accéléré ce processus de migration mais il n'a pas changé la tendance de l'histoire, il n'a pas joué dans le processus qui existait déjà. [...]* »¹⁰⁶

Dans ce contexte, la plupart des immigrants péruviens, aujourd'hui à Nantes, ont souffert d'un processus de « double départ », c'est-à-dire, ils ont vécu une migration interne avant de définitivement, partir de leur pays. Ce processus, comme le processus d'émigration internationale va s'accroître au moment des instabilités du pays dont les Péruviens seront obligés à quitter leur ville d'origine pour migrer vers la capitale péruvienne.

De la campagne à la grande ville de Lima

L'immigration à la ville de Lima pour les Péruviens est dû, dans la plupart des cas, à une décision familiale produite pendant l'enfance et l'adolescence. Jurguen Golte, affirme que, plus de la moitié de la population habitant la ville de Lima, est issue de l'immigration dont les nouvelles générations de limeños sont le produit d'une migration familiale sur plusieurs générations :

« Je suis limeña, fille de parents immigrants. Mes parents sont arrivés à Lima avec l'objectif d'avoir des meilleures opportunités. », « Je suis originaire de Tacna, je suis parti durant l'année 1976 juste après d'avoir fini le collège. [...] La ville était trop petite pour moi, je voulais connaître « le monde ». Je suis parti à Lima pour trouver des opportunités professionnelles et commencer mes études supérieures. [...] Tu sais, en province il n'y a pas un bon niveau d'éducation. »
(Luz, Immigrant depuis 2002)

¹⁰⁸ Définition du mot "adaptation" extrait dans le dictionnaire de la langue française: "Larousse"

¹⁰⁹ Idem

Ce phénomène a représenté, pour les immigrants, un amorti préalable au grand choc migratoire vécu en France. A ce sujet, les Péruviens affirment avoir vécu des expériences d'adaptation et d'intégration difficiles à Lima, dû aux classes sociales ségrégatives :

« En France, on retrouve de l'exclusion mais la discrimination, je l'ai senti plus forte à Lima, les gens n'acceptent pas les immigrants. Les gens te regardent mal, la convivialité va dépendre de la classe sociale et dans la rue, tu peux entendre quelqu'un te crier « cholo »¹⁰⁷ [...] ».

(Kike, Immigrant depuis 1992)

« J'ai eu deux chocs dans ma vie. Le premier, quand j'avais 14 ans et que j'ai dû partir de ma ville et émigrer à Lima et le deuxième, quelques années plus tard, quand je suis arrivé en France. »

(Luz, Immigrant depuis 2002)

..... 2.4.2 La période d'arrivée : L'adaptation de cultures

L'immigrant a fait un choix, il va se retrouver dans un nouveau pays, dans une nouvelle ville et prêt à commencer une nouvelle vie. Cet immigrant, une fois arrivé dans son pays d'accueil, va expérimenter un processus d'adaptation et de réinsertion à une nouvelle société.

Pour comprendre le processus d'adaptation, j'ai trouvé assez pertinent, d'abord, de comprendre la signification réelle du mot « adaptation » dans la langue française afin que, la compréhension du processus puisse être claire. En ce sens, le dictionnaire « Larousse » définit ce mot dans la biologie comme : « *Changement survenu chez un individu animal ou végétal, à une lignée ou à une espèce, et qui augmente leurs chances de survie et de reproduction dans le milieu où ils vivent.* »¹⁰⁸. S'adapter pour survivre ? Qu'est-ce que le mot « s'adapter » comprend et quels sont les changements que l'individu doit expérimenter? Selon la définition, s'adapter, c'est « *modifier la pensée, le comportement de quelqu'un pour le mettre en accord avec une situation nouvelle, ou modifier quelque chose pour l'approprier envers quelqu'un, la mettre en accord avec quelque chose* »¹⁰⁹. Autrement dit, l'immigrant arrivé dans le pays d'accueil va devoir suivre un processus par lequel, il va devoir modifier ses comportements et ses pensées propres de sa culture, de sorte qu'il puisse se mettre en accord avec la nouvelle société.

¹¹⁰ MOREAU, Alain. « Culture de l'entre-deux et adaptation psychique des migrants ». Immigration et intégration l'état des savoirs. Paris, 1999, pp.246

¹¹¹ Idem

Dans son article « *Culture d'entre-deux et adaptation psychique des migrants* », Alain Moreau cherche à expliquer les différentes définitions de cette notion en s'appuyant sur de nombreux auteurs comme Carmen Camilleri et Toby Nathan. C. Camilleri, qui affirme que le processus d'adaptation est une notion encore vague, dans lequel les immigrés vont devoir se servir d'une « stratégie identitaire » : « [...] *En privilégiant l'idée que, la culture n'est pas une entité figée et surdéterminante, dont le migrant serait la créature soumise et impuissante. Bien au contraire, celui-ci apparaît comme l'acteur de sa vie ; au sein d'une culture qui ne lui est pas familière, il va donc développer des stratégies lui permettant de résoudre les difficultés liées à sa personne et aux situations dans lesquelles il se trouve placé du fait de sa condition d'immigré* »¹¹⁰. T. Nathan, en donnant un autre avis sur le sujet, essaye d'expliquer cette notion par un point de vue psychologique. Pour lui, l'individu émigrant est susceptible de perdre l'enveloppe de lieux, de sons, d'odeurs, de sensations de toutes sortes qui constituent les premières empreintes sur lesquelles s'est établi le codage du fonctionnement psychique : « [...] *L'émigration consiste donc à modifier l'enveloppe tout en tâchant de préserver l'identité du noyau. [...] L'expérience montre que cette entreprise à laquelle se livre tout migrant est la plupart du temps vouée à l'échec. [...] Immigrer, c'est reconstruire seul, en l'espace de quelques années ce que des générations ont lentement élaboré et transmis. Est-ce seulement possible ? Peut-on être son propre demiurge ? Peut-on exiger de la psyché une telle autonomie par rapport aux structures externes ?* »¹¹¹. Tant est si bien que le processus d'adaptation va obliger l'immigrant à changer ses comportements et les caractéristiques propres à sa culture d'origine. A. Moreau réaffirme le fait que, pour l'immigrant devoir quitter son cadre culturel va devenir une expérience traumatisante. D'autre part, cet immigrant va être terrifié du fait de changer, de devoir s'adapter. Il aura une forte confrontation personnelle où il essayera de préserver sa culture et son identité dans un environnement étranger pour lui.

Est-ce que les immigrés sont prêts, pour survivre une confrontation de ce niveau ? Comment est-ce qu'ils vont arriver à trouver l'équilibre et à ne pas perdre leur culture ? Comment vont-ils arriver à s'adapter et pouvoir garder leur identité ?

*« J'ai changé [...] Tu commences à gagner des choses et à perdre des autres. Tu perdes ce qui tu étais, mais tu adoptes des aptitudes de l'autre société. »
(Luz, Immigrant depuis 2002)*

Pour les Péruviens, ce processus d'adaptation va être accompagné par des sentiments très divers. D'un côté, la sensation d'avoir quitté ton pays soulage car tu as laissé derrière tous les problèmes, soit pour des facteurs politiques, économiques ou sociales ; soit pour des raisons personnelles. De l'autre côté, le fait de savoir que tu as pris une décision et que tu te trouves prêt à recommencer une nouvelle vie, peut faire peur mais aussi te rendre enthousiaste. L'émerveillement va être la première sensation dans un pays très différent où le premier regard de la ville va te passionner :

« [...] Je suis passé par trois étapes depuis mon arrivée en France. J'ai été d'abord émerveillé d'être en France : la ville, la culture, tout, pour moi était merveilleux. Surtout après avoir laissé un pays en crise, un pays avec des problèmes. La deuxième étape, a été une fois que j'ai vu de plus près la culture et la société. Là, tout a commencé à perdre son charme, la vie commençait à me paraître différente, la société n'était pas ce que j'imaginais. La troisième étape pour moi, a été la décision de reprendre ma culture dans un pays très différente et c'est là, où j'ai commencé à faire de la musique. Elle m'a permis d'intégrer mon pays dans cette société. »

(Kike, Immigrant depuis 1992)

Lors de mes entretiens et en parlant avec les immigrants, j'ai pu m'identifier à eux. J'ai perçu ces trois étapes, que directement ou indirectement, ces Péruviens ont vécu (et moi, je m'inclus dans ce processus). La première étape, va être définie par l'enchantement, la deuxième va suivre avec le désespoir et la déception et la troisième va permettre de comprendre qu'il existe des différences et qu'il faut trouver l'équilibre. Cette troisième étape a pour but de produire un mélange des caractéristiques propres aux deux cultures, l'immigrant va reprendre les particularités les plus solides de sa culture d'origine et il va les adapter aux autres éléments de la culture du pays d'adoption. Par ce croisement des cultures où les éléments vont être transformés et remodelés, A. Moreau définit comme une culture de « l'entre deux » : « [...] Lorsqu'une population est issue d'une culture d'origine donnée, ils se trouvent confrontés à la culture d'un pays d'installation, on constate qu'ils en élaborent une troisième, qui constitue précisément celle de l'entre deux. » ¹¹²

Pour les Péruviens, le fait d'arriver en France signifie une ouverture sur les cultures. La période d'arrivée va jouer un rôle important pour l'adaptation dans le pays et dont les immigrants vont devoir réagir comme des spectateurs pour pouvoir comprendre et assimiler une culture différente:

« Tu te sens comme un bébé. Il faut tout regarder, tout comprendre pour savoir comment agir. »

(Luz, Immigrant depuis 2002)

L'assimilation ne sera peut-être des fois, pas positive. Auquel cas, ils vont se sentir « étranges », « perdus ». La différence des cultures sera si grande, que le fait d'assimiler les codes va demander un période longue. Ils définissent ce processus comme un « choc culturel » :

« Quand je suis partie à l'âge de 14 ans vers Lima, j'étais perdue. Je savais que ça allait être difficile malgré les similitudes culturelles. [...] Mais changer de pays et de continent, signifie qu'il faut comprendre une société complètement différente à la tienne. Tu te sens trois mille fois plus perdue. [...] Je me sentais perdue, je ne comprenais pas ce qu'il se passait autour de moi. J'ai vécu un conflit interne, j'étais très jeune et je n'étais assez mature. Comprendre les codes de la langue et de la société a pris du temps. Pendant un temps, j'étais divisé entre deux mondes et je me sentais perdue. [...] »

(Luz, Immigrant depuis 2002)

En effet, l'adaptation est un processus obligatoire pour pouvoir « fonctionner » dans un nouveau contexte, et ceci demande un effort particulier, de la part des immigrants, pour comprendre et s'ajuster à la société d'accueil. Elle est donc, une condition nécessaire pour l'insertion de l'immigrant à la nouvelle société, mais elle n'est pas suffisante en elle-même.

2.5. Se sentir ou non étranger : Entre intégration et identité

2.5.1 Le concept d'intégration

« Même si cet avenir-là n'est pas inéluctable, nous faisons tout de même garde à ne pas émettre de jugements hâtifs, de ne pas condamner définitivement un phénomène vieux comme l'humanité, de ne pas faire comme si les mouvements de population étaient un fléau qu'il faut combattre avec la même vigueur qu'on le fait pour l'expansion des mafias et de la criminalité planétaire organisée (on fait souvent l'amalgame). Les migrations ont accompagné, provoqué même, tous les progrès humains depuis le néolithique et elles contribueront encore dans l'avenir, quelle que soit l'expansion du cybermonde, à la diffusion des connaissances, à la confrontation des expériences, au dialogue entre les peuples. »¹¹³.

¹¹³ VIRILIO, Paul. « Terre natale, ailleurs comme ici. » Actes sud, 2010

¹¹⁴ Sayad, Abdelmalek. La double absence : des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré ». Seuil, 1999, p.313

Beaucoup des personnes regardent l'immigration comme un problème, cette intolérance est né de la méconnaissance : la méconnaissance de pas pouvoir accepter qu'il existe d'autres manières de comprendre la vie, la méconnaissance aussi, des difficultés que les immigrants trouvent quand ils arrivent dans le pays d'accueil et en plus, la méconnaissance des différents drames que les immigrants ont souffert et souffrent encore.

L'immigrant arrive et on ne connaît pas son histoire, ses drames, ses carences. On ne connaît rien sur cette personne. Et pourquoi si l'on ne connaît rien sur une personne, on la juge, on la rabaisse ? Pourquoi nous est-il difficile de l'intégrer dans la société ?

L'intégration et l'exclusion sont les deux pole opposés de l'aboutissement du processus par lesquelles les individus s'insèrent dans une société. Aujourd'hui, la question de l'intégration occupe une place centrale dans les sociétés postindustrielles confrontées à des phénomènes d'exclusion et de marginalisation que touchent de plus en plus un nombre considérable de groupes sociaux.

Pour P.Dewitte, l'intégration reste un concept flou et polysémique dont sa définition va évoluer avec les temps et elle va changer en accord avec la perception que la société d'accueil va avoir envers l'immigrant. Dans un même sens, dans son ouvrage La double absence, Sayad explique comme le terme « intégration » est devenu difficile à utiliser et aujourd'hui sa notion a été bouleversé : *« Le lexique social et la sémantique ont quand même leurs limites, ils ne sont pas inépuisables et, de plus, ils sont toujours engagés dans un processus à la fois d'usure et de dépréciation lié à l'usage, et de restauration et de réhabilitation après coup. Ainsi, en va-t-il du terme d'intégration. Vieux terme lui aussi, terme qui a servi durant longtemps, dans différents contextes, pour qualifier des situations relativement diverses ; qui a eu lui aussi ses heurs et ses malheurs, ses moments de prestige et ses revers ; terme qui a connu ses titres de noblesse intellectuelle et ses références hautement sociologiques. »*¹¹⁴

¹¹⁵ GARSON, Jean Pierre et THOREAU, Cécile. « Typologie des migrations et analyse de l'intégration ». Immigration et intégration l'état des savoirs. Paris, 1999, pp.15-31

¹¹⁶ Idem

¹¹⁷ SAINSAULIEU R., « L'identité et les relations au travail » (sous la direction de), Identités collectives et changements sociaux, Toulouse, Privat, 1986, p.60 cité par TABOADA Léonetti I., « Intégration et exclusion ». La lutte des places. Insertion et désinsertion, Marseille : Hommes et Perspectives, Paris, 1994, pp. 57-58.

De même façon, Jean-Pierre Garson et Cécile Thoreau dans son article « Typologie des migrations et analyse de l'intégration » vont définir la notion « immigration-intégration » comme deux moments d'une trajectoire sociale ou l'intégration est un processus qui va affecter pas seulement les groupes migratoires, sinon indépendamment, à n'importe quel individu ou groupe des personnes : « [...] Deux moments d'une trajectoire sociale, dont l'un résulte certes de l'autre mais qui ne s'articulent pourtant pas automatiquement, qui ne s'emboîtent pas mécaniquement l'un dans l'autre. L'immigration ne débouche pas toujours sur l'intégration, et celle-ci ne concerne pas que les immigrés et les étrangers. »¹¹⁵ A ce sens, j'ai trouvé judicieux de comprendre les différences entre un immigré et un étranger. Dans son œuvre, JP. Garson explique la différence de ces deux mots en donnant un exemple assez précis : « On peut être né et avoir été scolarisé en France, et donc ne pas être un immigré (on n'est pas immigré de père en fils), tout en conservant la nationalité de ses parents. A l'inverse, on peut avoir émigré, et donc être né en dehors du territoire national, avant d'avoir été naturalisé : immigré et français. »¹¹⁶

Finalement, et comme l'explique L. Taboada, pour parler d'intégration, l'individu doit être pleinement inséré dans les aspects que caractérisent une société classifiés en trois dimensions: la dimension économique, sociale et symbolique. La dimension économique comprend toutes les formes de participation aux activités de production et de consommation. En ce contexte, l'insertion dans le monde du travail est d'une grande importance : « depuis les débuts de l'industrialisation, le travail est devenu le critère et la norme d'intégration sociale ; il procure, non seulement des revenus permettant de participer économiquement à la vie de la cité, mais une véritable identité sociale, dont la capacité de définition est devenue plus forte que dans toute autre appartenance »¹¹⁷ ; la dimension sociale implique les différents liens sociaux existant au sein de la société et qui représentent un soutien pour l'individu ; et la dimension symbolique concerne les normes et les valeurs dont les individus doivent s'identifier.

¹¹⁸ Sayad, Abdelmalek. La double absence : des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré ». Seuil, 1999, p.313

¹¹⁹ VIRILIO, Paul. « Terre natale, ailleurs comme ici. » Actes sud, 2010

Les immigrants, pour pouvoir se sentir comme « chez eux », vont devoir traverser un processus complexe, qui ne va pas nécessairement leur appartenir, sinon du fait qu'il dépendra en égal mesure, de la société de résidence. Dans ce contexte, Sayad explique l'intégration comme un travail individuel dans un contexte social déterminé qui s'aide à travers de politiques d'immigration, d'accueil et d'intégration : « Une fois en place dans l'immigration, c'est toute la condition de l'immigré toute son existence qui sont le lieu d'un intense travail d'intégration, travail tout à fait anonyme, souterrain, quasiment invisible, à la manière d'un véritable travail d'inculcation ou de seconde socialisation, travail fait de petits riens, mais des riens qui ne cessent de s'accumuler quotidiennement au point de susciter comme si de rien n'était, sans qu'on s'en rende toujours compte, et surtout sans solution de continuité apparente, de profonds changements qui sont d'ailleurs les changements les plus durables. »¹¹⁸

En général et pour pouvoir expliquer le processus d'intégration que les Péruviens ont vécu et qu'ils vivent encore, il faut d'abord, comprendre que ce phénomène n'est pas instantané, sinon que c'est un processus continu qui va s'observer dans le temps : « Le temps est une dimension fondamentale de l'intégration. [...] Avec le temps, les différences culturelles éventuelles entre immigrés et autochtones s'estompent ou se relativisent. »¹¹⁹ L'intégration se consolide avec le temps, et c'est pour cela qu'il est nécessaire de prendre en considération certaines caractéristiques chez les immigrants. En ce sens, pour pouvoir analyser ce processus, j'ai identifié deux groupes différenciés par le temps ayant vécus en France.

D'un cote et en analysant les Péruviens arrivés en France il y a une trentaine d'années, on peut retrouver deux groupes, les immigrants avec le statut de réfugiés politiques et les immigrants, émigrés par des facteurs économiques. Les réfugiés politiques, aujourd'hui complètement intégrés et insérés à la société française, ont un sentiment d'attachement plus fort à leur pays d'accueil qui sera renforcé par ses liens sociaux stables, ainsi que par leur participation aux différentes activités communautaires culturelles et politiques. Contrairement, le deuxième groupe, arrivés quelques années plus tard, ne se sent pas complètement intégrés dans la société :

« J'ai appris les codes culturelles, la langue, je comprends la société, mais je sens que je n'ai pas fini de m'habituer ici, je me sens pas totalement intégré à la société française. [...] »

(Kike, Immigrant depuis 1992)

¹²⁰ VEGA PASCUAL, Jesús. Fases de la intervención social con refugiados. Secretaría de la sección legal del Alto Comisariado de las Naciones Unidas para los Refugiados Políticos (ACNUR)

Ce phénomène a été expliqué par P.Vega du fait de leur migration et ce qui s'explique par le choix et le non choix de leur immigration : « *Le Réfugié politique sait qu'il devra attendre beaucoup de temps avant de retourner dans son pays donc, il est obligé et forcé a une adaptation et une insertion dans le pays d'accueil, au contraire, l'immigrant sait qu'il a la possibilité de retourner dans son pays à n'importe quel moment et son intégration dans le pays d'accueil reste toujours un choix.* » ¹²⁰

..... La langue comme enjeu d'intégration

Les immigrants péruviens sont arrivés en France, en ne sachant pas forcément parler la langue française. Pour eux, cette barrière va être un handicap dans leur intégration :

« Quand je suis arrivé, j'étais content. J'ai eu une bonne impression de la France et maintenant, je suis encore content. Je ne parlais pas le français quand je suis arrivé, j'ai toujours cette barrière culturelle. [...] Pour moi, jusqu'à aujourd'hui, je suis dans une lutte constante. » « Pour moi, c'était la guerre »

(Carlos, Immigrant depuis 2010)

Cette frustration est présente dans toutes les vagues migratoires, et accentuée avec les immigrants avec le statut de réfugiés politiques, dont la maîtrise de la langue va signifier un obstacle dans leur insertion à la vie professionnelle :

« [...] Apprendre une langue a l'âge de 20 ans c'est possible, mais quand tu as 45 ans, ça devient beaucoup plus difficile, tu n'as pas la même facilité qu'un jeune. En plus, tu n'es pas étudiant et tu ne passes pas forcément de temps avec des français. [...] Et bien sûr, si tu ne peux pas te communiquer, tu ne peux pas avoir un travail. »

(Alita et Héctor, Immigrants par titre de Réfugiés Politiques)

2.5.2 Le poids d'être immigré : L'exclusion

¹²¹ BATAILLE, Philippe. « Racisme institutionnel, racisme culturel et discriminations ». Immigration et intégration l'état des savoirs. Paris, 1999, pp.285-297

¹²² Cité par VAN EECKHOUT, Laetitia. « France plurielle : Le défi de l'égalité réelle ». Gallimard, 2013. FASSIN Didier, « Quelle lecture de la dimension raciale ? »

Dans son article « *Le racisme institutionnel, racisme culturel et discriminations* », Philippe Bataille explique à la société française comme une société raciste qui n'accepte pas « l'autre » : « *Le racisme en France inquiète. Il faut se souvenir que la colonisation fut pour la France une expérience historique structurante, qui influence encore aujourd'hui les représentations sociales et populaires de l'autre, à plus forte raison si cet autre vient d'un pas autrefois sous domination française. La volonté renouvelée de dominer l'autre sur un mode colonial n'explique pas le racisme d'aujourd'hui, mais alimente la construction d'un ordre social et politique fondé sur des différenciations raciales* ». ¹²¹ Qu'est-ce que veut dire l'autre ? L'autre qui n'est pas français ? L'immigrant ? L'étranger ? « [...] *Il n'y a pas en France de « problèmes des étrangers » mais un problème de « qui est vu comme étranger » [...]* » ¹²² affirme le sociologue Didier Fassin. Pour lui, les frontières ne sont plus que géographiques et juridiques de la nationalité sinon qu'il existe aussi des frontières définies selon des critères sociaux, culturels, ethniques et raciaux qui font d'un individu, une personne « étrange » dans la société.

De même, dans une société si timide à l'ouverture des nouvelles frontières. Est-ce qu'il existe un racisme vers les immigrants péruviens qui va produire une intégration de plus en plus dure ? Est-ce qu'ils sont perçus comme étrangers dans une société si homogène ? Philippe Bataille va définir trois types de racismes qui, aujourd'hui, vont toucher la plupart des groupes immigrants arrivés en France. Le racisme social qui va être associé au travail, le logement et les démarches administratives ; le racisme culturel qui va être définie par les différences sociales et culturelles et l'idée de non intégration à la société française ; et finalement, le racisme politique qui sera le produit d'une mauvaise gestion institutionnelle de la diversité culturelle et du racisme culturel.

Ces trois notions vont toucher un bon nombre d'immigrants péruviens, cependant, la communauté péruvienne ne sera pas perçue comme une société « menaçante » pour la société française, sinon que, ce phénomène touchera chaque individu séparément par le simple fait d'être étranger :

« *Tu n'es pas arabe, je n'ai pas de problèmes envers toi. Tu ne nuis pas à notre économie.* »

(Cynthia, Immigrant depuis 2002)

¹²³ VAN ECKHOUT, Laetitia. « France plurielle : Le défi de l'égalité réelle ». Gallimard, 2013. FASSIN Didier, « Quelle lecture de la dimension raciale? »

En connaissant ces problèmes qui touchent les immigrants, durant des entretiens, j'ai pu remarquer que la majorité des immigrants péruviens ont eu des difficultés d'intégration dès leurs arrivés en France. Dans certains cas, ils se sont sentis exclus de la société et regardés comme des «étrangers ». Pour cela, j'ai trouvé important de pouvoir connaître les différentes situations où la société française a laissé en évidence le « non acceptation » des immigrants.

Quelle lecture de la dimension raciale ?¹²³

Toutes les recherches en conviennent, y compris celles réalisées dans les pays adeptes des statistiques raciales comme les États-Unis et la Grande-Bretagne : la race n'existe pas mais le racisme existe. Plus exactement, c'est le racisme qui fait la race. La race est le produit d'un comportement social qui consiste à s'appuyer sur l'interprétation des signes visibles pour classer autrui. Aux États-Unis, rapporte Daniel Sabbagh de ses observations dans ce pays, la race n'est pas conçue officiellement comme une réalité biologique héréditaire mais comme le produit persistant d'une relation sociale de ségrégation et de discrimination qu'il faut prendre en compte provisoirement dans l'espoir qu'il se dissolvent un jour. Le problème majeur des États-Unis, souligne-t-il, est celui d'une installation durable dans le provisoire.

En somme, parler de discrimination raciale, ce n'est pas préjuger que les races existent, mais simplement rappeler que des gens se comportent comme si tel était le cas.

Cependant, si chacun peut s'accorder sur ce constat, deux approches peuvent en être faites, qui inversent les priorités, observe François Héran.

La première considère que « si le racisme existe, la race n'existe pas ». Autrement dit, ce n'est pas parce que le racisme existe qu'il faut courir le risque d'accréditer la notion de race, fut-ce pour combattre le racisme. L'assignation d'une identité raciale est indissociable d'une volonté de mise à l'écart, qui reste, en tout état de cause, une « inégalité » de traitement. En recueillir la « race » supposée de quelqu'un par auto-déclaration ou auto-assignation n'est pas une protection suffisante.

La seconde approche considère que « la race n'existe pas, mais le racisme existe ». L'expérience le montre : il ne suffit pas de supprimer le mot « race » pour supprimer le « racisme ». Autrement dit, à force de proclamer que la race n'existe pas, on risque fort de laisser le champ libre au racisme. Or il faut impérativement le combattre, quitte à prendre des risques. Pour contrecarrer la discrimination raciste sans lui prêter main-forte, il ne suffit donc pas de recourir uniquement à des indicateurs indirects d'origine (nationalité, pays de naissance).

France plurielle

¹²⁴ VIRILIO, Paul. « Terre natale, ailleurs comme ici. » Actes sud, 2010

Un « centre de tri », c'est la définition que Emmanuel Blanchard donne à tout centre d'administration nationale (ambassades, ministère de l'intérieur, préfectures). Ces endroits où les personnes sont enregistrées sur des fiches, des cartes ou des registres et qui ont le pouvoir de changer ton avenir. « [...] Il s'agit en fait de freiner ou réorienter les trajectoires des migrants, en somme, les contrôler au plus près, plutôt que de les rendre absolument impossibles. [...] Ce sont des lieux d'organisation du passage entre deux pays, un temps de latence où vont être remodelés les désirs, les attentes, les dispositions des candidats au séjour. Il s'agit aussi d'un moment privilégié de socialisation aux pratiques policières et administratives autour desquelles, devra s'organiser la vie des migrants. »¹²⁴

Même avant de venir en France, ces démarches administratives signifient un enfer pour certains migrants péruviens. Une ambassade, un ministère, une préfecture. Qu'est qui fait que ces endroits soient si détesté par les immigrants ? L'innombrable quantité de documents à fournir, les questions sur la vie privée, la supériorité que les employeurs reflètent et le manque d'accueil en sont les raisons.

Ma première visite à l'ambassade française s'est bien passée. Cependant, je trouvais assez exagéré le nombre des documents que je devais fournir, évidemment, ils ne les ont pas tous regardés. Je suis arrivé en avance même si le soir d'avant, j'avais passé du temps à vérifier si mon dossier était complet. J'étais dans une petite salle, un peu improvisé, où une quinzaine de personnes attendaient avant de pouvoir passer. J'étais très nerveuse, ce rendez-vous signifiait l'autorisation de pouvoir venir en France, car mon avenir était en jeu. Une petite cabine, moi et elle. Elle, en train de regarder les documents, et moi, en train de trembler. « Alors, tu as déjà été en France et oui, aussi aux États-Unis. [...] L'école d'architecture, très bien. [...] Ton père, il fait quoi ? [...] Un cadeau d'anniversaire ? Quelle chance, je voudrais bien que mes parents m'offrent ce cadeau. (Elle me regarde, et elle rigole. Elle parle à son collègue et j'arrive à entendre ce qu'elle lui disait « Imagine, un cadeau d'anniversaire ! ») Une fois qu'elle a eu fini d'analyser tout mon dossier, elle me dit : Tu pourras venir dans trois semaines pour savoir si tu as ton visa.

Je ne devais pas paraître gêné, comme si elle avait le droit de dire et de décider sur mon avenir, de l'avenir de tous les immigrants. En effet, un centre de tri où ton avenir reste à disposition des personnes extérieure à ton histoire. Mais comment une personne qui ne sait absolument rien de toi peut-elle jouer un rôle assez important ?

¹²⁵ Parole de la chanson "Buscando visa para un sueño" de Juan Luis Guerra. Traduction en français, texte original: "[...] Eran las siete de la mañana y uno por uno al matadero pues cada cual tiene su precio, buscando visa para un sueño. Buscando visa, la necesidad; buscando visa, qué rabia me da; buscando visa, golpe de poder; buscando visa, qué más puedo hacer. [...]"

¹²⁶ AGIER, Michel. « Terre natale, ailleurs comme ici. » Actes sud, 2010

Un visa, quelle signification peut avoir ce mot ? Pour moi, beaucoup. C'était la première fois que je vivais cet expérience, et jusqu'à maintenant, je ne comprenais pas la vraie signification. Un processus sélectif, où il faut être qualifié pour avoir le droit de partir. Mais quand est-ce que ce processus est-il devenu un processus d'humiliation pour plusieurs familles ? Quand le processus de migration a-t-il perdu le contrôle et que les pays développés doivent faire face à milliers d'immigrants qui représentent une menace pour eux ? Et pourquoi jusqu'à aujourd'hui les migrants du tiers monde doivent vivre cette exclusion propre de la nationalité ?

En attendant la réponse de mon dossier, ma pensée n'arrêtait pas de me demander pourquoi nous, et pas eux ? Il y a une parole qui me touche au cœur et qui exprime tous les sentiments qu'un individu doit vivre dans ce processus de triage. « On cherche un visa pour un rêve » : Il était sept heures du matin et un par un comme à l'abattoir, parce que chacun, à son prix. On cherche dans le visa, la nécessité ; on cherche un visa, quelle colère ; on cherche un visa, symbole de pouvoir ; on cherche un visa, quoi d'autre je peux faire ? ¹²⁵

Soit dans les ambassades, soit à la préfecture, la société française cherche à préserver sa culture, et c'est pour cela que, les immigrants sont confrontés à ce même processus. Une fois installés dans le pays d'accueil, les Péruviens doivent suivre diverses démarches administratives. En ce sens, l'immigrant va devoir suivre des processus de validation de visa selon les différents statuts de migration. Ce processus passe par un examen médical qui attestera les conditions de santé de l'individu. Dans ce contexte, M. Agier dans son ouvrage Terre Natale, va définir ce système de rétention et réjection comme un « filtrage » : « Dans tous ces lieux, ils sont passés au crible par des examens médicaux, appelés screening (filtrages) dans le langage humanitaire, et également par un screening biographiques standardisés. Au départ comme à l'arrivée, des sélections et des répartitions assignent par les différentes catégories identitaires [...] »¹²⁶ .

Ce processus sera, donc, le premier pas pour l'intégration des immigrants dans la société d'accueil et, il sera aussi le premier contact direct avec la société française. Cependant, les immigrants Péruviens ont vécu des expériences nombreuses et variées lors de leur passage à la préfecture. Pour certains, l'arrogance et le manque d'accueil vont représenter une attitude xénophobe particuliers de ces bureaux administratives. Ces attitudes vont s'accroître par le problème de communication d'une faible connaissance de la langue française par ces immigrants :

« Tu vas toujours te sentir exclu à la préfecture, et si tu es immigrant, il faut toujours vivre avec cette pensée. Ils vont toujours te faire sentir que tu es étranger, et si tu ne parles pas français, ils vont te traiter comme un handicapé mental. » (Carlos, Immigrant depuis 2010)

*« Tu viens d'arriver et tu te sens déjà très perdue, malheureusement, ce qu'ils te font sentir, c'est ton infériorité. [...] Oui, comme tu es étranger, tu es inférieur. L'administration française ne fonctionne pas, Tu te sens exclu à cause des démarches administratives, ils te regardent comme un étranger » .
(Javier, Immigrant depuis 1992)*

Dans ce contexte, les immigrants péruviens ont senti l'exclusion et le manque d'acceptation des «étrangers » lors des démarches administratives et cette attitude va changer par rapport à l'individu, son statut et sa condition de vie en France. Pour les immigrants étant arrivés seuls, l'exclusion va être plus accentuée. Par exemple, pour Yuliana, immigrante arrivé il y a une vingtaine d'années et sans liaison directe avec une personne de nationalité française, le ressentiment d'exclusion a été plus fort et il a été intensifié après son divorce : « Il y a des gens qui arrivent en France juste pour avoir des enfants, laissez les enfants ici et retournez dans son pays. ». « J'étais marié. Quand tu es marié avec un français, le traitement est complètement différent que quand tu es divorcé », affirme Jimena. « [...] Heureusement j'ai toujours eu à ma mari a cote de moi. ». Finalement et au contraire, chez les étudiants, cette attitude ne sera pas toujours présente.

L'insertion a la vie professionnelle : norme d'intégration première

Le phénomène de la validation des diplômes acquis par les immigrants dans leur pays d'origine est important. Un immigrant ingénieur dans son pays, une fois arrivé en France, ne peut pas valider ses diplômes, ce qui oblige certains immigrants à reprendre les études et dans d'autres cas, à faire des petites formations.

Mais qu'est-ce qu'il se passe lorsque un immigrant arrive en France à l'âge de 50 ans, et il n'as pas assez de temps pour reprendre les études ? Comment l'immigrant va pouvoir élever ses enfants sans avoir la possibilité de travailler ? Pour les réfugiés politiques, la plupart des difficultés d'intégration répondent à cette question-là.

Enseignants, ingénieurs, techniciens, ils sont tous qualifiés et ont déjà quelques années d'expériences. Les réfugiés politiques sont des familles de classe moyenne, avec des emplois fixes et une qualité de vie moyenne, une fois arrivés en France, sans connaitre la langue et sans avoir un diplôme. Ces Péruviens vont devoir essayer de trouver un travail dont les exigences comme la maîtrise de la langue ne doit pas être un obstacle :

« [...] Je suis enseignante, mais quand je suis arrivé en France, je ne pouvais pas exercer mon métier. Travailler comme ouvrière et nettoyer des bâtiments n'a pas été facile, surtout après d'avoir eu plus de 15 ans d'expérience dans l'enseignement. Tu ne te sens pas bien, tu n'évolues pas professionnellement, tu commences à ressentir un sentiment de frustration et tu n'évolues pas humainement.» .

(Alita et Héctor, Immigrants par titre de Réfugiés Politiques)

Ces immigrants sont obligés de chercher à tout prix un travail, et généralement, un travail en tant qu'ouvrier, qui est souvent mal rémunéré. Lors des entretiens, les immigrants m'ont transmis leur malaise et leur frustration, car même si aujourd'hui, ils ont réussi à trouver un travail fixe, ils ont dû se faire à l'idée de devoir travailler pour gagner de l'argent et non pas pour développer une passion, ce qui donne du sens au travail :

« J'ai toujours eu des petits boulots au noir, avec des petits contrats. J'étais mal payé et bien sûr, je ne pouvais pas exiger un salaire juste car le patron savait que je n'avais rien d'autre [...]. »

(Gloria, Immigrant par titre de Réfugiés Politiques)

Elle continua en m'expliquant son ancien métier : « J'étais professeure dans une école maternelle. Quand j'étais au Pérou, je coordonnais le «PRONEIS », Programme Non Scolarisé d'Education Maternelle (en espagnol : Programma No Escolarizado de Educación Inicial). » Elle aimait beaucoup et était très fier de son travail, elle continua : « J'ai enseigné dans les bidonvilles, dans les quartiers le plus pauvres. Dans ces moments-là, le gouvernement ne voulait pas investir et créer des écoles primaires. C'était une situation inimaginable. Mais moi, je suis une femme courageuse, je ne pouvais pas laisser mes enfants sans éducation, j'ai lutté pour ces droits. Moi et les mères des enfants, nous avons fait les choses dans le but que l'État puisse prendre en considération l'éducation des familles les plus pauvres. Et c'est pour cela, Andrea, que venir en France et lutter pour mes droits et pour mes enfants a été facile, car je ne me laisserai jamais faire. »

Après ces paroles, je n'avais aucun doute sur le fait qu'elle avait un regard différent, une sensibilité unique. Elle a vécu au plus près de la pauvreté, elle a lutté, et elle est très fier d'elle. Elle continua en me parlant de ses petits étudiants.

J'ai pu sentir de la sensibilité dans sa voix et son regard, il ne changeait pas. J'ai continué l'entretien en lui demandant : « Si aujourd'hui, est-ce-que tu es encore enseignante ? Est-ce- que tu as trouvé du travail en France ? ».

Et avec un sourire elle m'a dit : « Bien sûr ! Je suis enseignante encore maintenant. Je vais te raconter. Nous, on est arrivé en France en 1989, et à la rentrée de Septembre, j'ai demandé une liste d'écoles pour que mes enfants puissent étudier. Ils m'ont proposé deux écoles, l'école publique et l'école privée. J'ai choisi l'école privée pour un meilleur avenir pour mes enfants.

J'allais aux réunions parents/professeurs. Et j'ai eu l'opportunité d'avoir une proposition pour travailler en tant que professeur dans l'école de mes enfants».

Elle semblait être contente d'avoir eu l'opportunité que ses frères n'ont pas eu, de pouvoir travailler dans son métier. Elle apprenait à ses élèves l'histoire péruvienne et de la langue espagnole.

Je lui ai demandé si elle avait senti l'exclusion du fait d'être une étrangère à Nantes. Elle me répondit : « Bien sûr ! ». Après un moment de silence, elle m'a dit : « Je vais te donner un exemple clair, je t'ai dit que je suis enseignante dans l'école primaire. Au début, depuis octobre 1989, j'ai travaillé pour payer les études de mes enfants. Je ne recevais pas d'argent, c'était un échange avec l'école. Et pendant dix ans, je travaillais en gagnant le minimum. Cela, Andrea, ça s'appelle «la discrimination sociale». Après ces dix ans, je me suis rendu compte que les autres enseignants gagnaient beaucoup plus d'argent que moi, j'ai donc contacté les institutions de l'éducation nationale pour essayer de résoudre le problème, mais l'école a pris dix ans pour régulariser mon salaire. Tu imagines ? Pendant ces 10 ans, je ne recevais rien pour mon travail. Comme je t'ai dit, je suis une femme qui lutte, qui lutte pour les droits de l'homme, et c'est ce que j'ai fait, ça a pris du temps mais j'ai réussi. Il valait mieux que ma situation se régularise sinon l'école allait recevoir une énorme amende.

Et je vais te dire une autre chose, il y a de la discrimination à Nantes, j'ai ressenti de la discrimination au quotidien. Si proche comme avec mes collègues de travail. J'ai aussi senti de la discrimination dans les bureaux administratifs, il y en a beaucoup, surtout à cause de la langue. Ils ne font pas l'effort de te comprendre, ils te font sentir le fait d'être étranger. Il y a une discrimination mais il y a aussi des gens très aimables, il y a aussi beaucoup de gentillesse en France ».

GLORIA, Réfugié Politique. Extrait de l'entretien.

Tous les Péruviens, sans exception ont dû subir des moments de frustration et de désespoir résultant d'une requalification imposée par la société française. La difficulté de trouver un travail digne qui correspond leurs compétences.

Les immigrants arrivés en France et mariés avec des Français vont vivre la même situation. Certains d'entre eux vont trouver des petits boulots, cependant cette situation peut être justifiée par le fait d'avoir un statut de mariage, et différent à celui d'employé. Les Péruviens qui n'ont pas un diplôme français, et qui ont souffert d'un divorce, doivent absolument trouver un travail pour pouvoir demander un visa de résidence :

« Je suis diplômé en tourisme et hôtellerie à Lima, je me suis marié avec un français et on est partis vivre en France, je gardais des enfants. Ça a été dur de trouver un travail, mon diplôme ne valait rien ici. [...] Une fois divorcé, je devais trouver un travail pour avoir mon visa, mais sans diplôme, comment je pouvais en trouver un? Je suis resté comme une « sans-papiers » pendant un an et demi. [...] Quand j'avais eu finis mes études au Pérou, je m'imaginais avoir un bon travail, ici, j'ai un vide que je n'ai pas encore complété. Aujourd'hui je ne travaille pas, mais heureusement, j'ai pu régulariser mon statut de résidente en France. »

(Jimena, Immigrant depuis 2007)

Certains des immigrants, conscients de la situation de validation des diplômes en France, vont essayer de trouver une alternative qui va pouvoir les aider à trouver un travail dans le futur et de réussir leur insertion professionnelle dans le pays d'accueil. Ceux ayant un diplôme de licence, vont pouvoir continuer leurs études dans un niveau master, qui pour eux, est la porte de sortie à ce problème :

« Quand tu arrives en France et que tu as déjà 34 ans, trouver un travail n'est pas facile. J'ai donc, commencé un master en sociologie du développement à l'école de Paris 1. J'ai fait deux ans d'études, mais finalement, je n'ai pas trouvé un travail. J'ai commencé à chercher d'autres possibilités, car à ce moment-là, ma femme prenait en charge toute la maison et finalement, j'ai trouvé un petit travail comme traducteur de documents. [...] Je me sens totalement frustré d'avoir laissé la sociologie. [...] Malgré tout, aujourd'hui je suis à 100% dans la musique, et elle est aussi une de mes passions. »

(Kike, Immigrant depuis 1992)

Ainsi les Péruviens, vont devoir vivre une situation d'exclusion sociale dans l'ambiance professionnelle. « *J'ai senti le racisme dans le travail* », « *On ne veut pas des étrangers dans cette entreprise* » Ce sont les paroles que Yuliana a entendu lors de son entretien de travail.

Comment est-t-il possible qu'après avoir refait des formations, et en ayant les « mêmes » compétences qu'une personne de nationalité française, le migrant ne peut pas trouver un travail équivalent ? Est-ce qu'une nationalité peut attribuer ou enlever des compétences ?

« Quand les Français regardent que tu es bon dans ton travail, c'est là où ils te prennent vraiment en compte ».
(Jacqueline, Immigrant depuis 2000)

En effet, être immigrant va t'enlever des « compétences », mais aussi des opportunités.

A la recherche d'un "chez-soi"

Les immigrants péruviens qui sont arrivés en France, ont tendance à expérimenter les différentes formes d'occupation de la ville. L'habitat va jouer un rôle assez important au moment de l'adaptation et à la future intégration dans la ville d'accueil.

Le logement, signifie pour eux, une première façon d'appartenance, dont ils peuvent vivre dans un espace propre à eux : « Ton monde, ton espace, ton chez toi ». Mais comment trouver un « chez soi » en tant qu'immigré ? Les Péruviens ont vécu de nombreux problèmes au moment de trouver un logement dans la ville et cela dépend en général du statut de chaque individu. Les immigrants mariés avec des Français, ne vont pas avoir les mêmes difficultés que des immigrants qui sont arrivées pour des problèmes économiques ainsi que les réfugiés politiques.

En général, les immigrants, comme n'importe quel autre groupe issu d'un processus de migration, vont avoir tendance à habiter, en premier lieu, chez la famille ou les amis. Ce premier habitat ne sera que provisoire, et il dépendra du temps que chaque individu prendra pour s'adapter à la ville :

« Je suis arrivé à Nantes parce que j'avais des amis et par ailleurs c'est grâce à eux que j'ai décidé de rester. [...] Pendant un moment, je suis resté chez eux jusqu'à ce que je puisse trouver un petit boulot et que j'ai commencé l'université. »
(Jacqueline, Immigrant depuis 2000)

¹²⁷ BAROU, Jacques. « Trajectoires résidentielles, du bidonville au logement social ». Immigration et intégration l'état des savoirs. Paris, 1999, pp.185

Une fois le temps d'adaptation passé, ou simplement le temps de partir arrivé, les immigrants doivent quitter leur premier habitat et essayer de trouver un nouveau logement. La plupart des immigrants vont donc, demander de l'aide pour pouvoir vivre dans un logement social. En ce contexte, Jacques Barou, explique dans son article « Trajectoires résidentielles, du bidonville au logement social » qu'à partir des années 1980, les immigrés vont avoir tendance à vivre en HLM : « [...] Depuis 1968, la part des immigrés vivant dans ce qu'on appelle le logement « non ordinaire » (hôtels meublés, habitat de chantier, habitat précaire, foyers) n'a cessé de se réduire, alors que, dans le même temps, leur proposition augmentait considérablement parmi les locataires de logements HLM. [...] Il faut tenir compte de l'appartenance massive des immigrés aux catégories de ménages les plus modestes, ouvriers et employés, auxquelles sont en principe destinées les HLM, pour nuancer quelque peu cette idée de surreprésentation. »¹²⁷

Les réfugiés politiques n'ont pas été l'exception. Ils sont arrivés dans des foyers où les conditions de vie n'étaient pas les meilleures, pour après passer dans un logement social, qui sont aujourd'hui, l'image de lieux accumulant les problèmes et relégation.

Je suis arrivé, c'était un grand bâtiment et elle m'a ouvert la porte. Avec un grand sourire, elle m'a laissé entrer. On s'est assis à une petite table pour pouvoir commencer l'entretien. Ma première impression était la plus dure, tout l'effort qu'elle a fait pour survivre. Elle a laissé sa vie et maintenant elle se retrouve dans un salon presque vide. Comment quelqu'un peut-il vivre comme ça ? Elle me l'a dit, elle a vu la vraie pauvreté, et elle sait ce que ça veut dire « n'avoir rien ».

« On a senti le changement social, on était d'une classe moyenne-haute au Pérou, ici le niveau social est bas, nous habitons dans un foyer, changer de vie et de conditions était difficile. Heureusement, j'ai toujours eu une conscience de la pauvreté qui existe. Le fait de travailler avec des familles pauvres m'a donné la capacité de savoir qu'il y a des familles qui habitent vraiment dans des conditions difficiles, je sais ce que c'est le besoin et la pauvreté, et grâce à cela, j'ai pu avoir les idées claires, ça m'a beaucoup aidé pour supporter les changements.

Le changement de pays a été dur, très dur. La langue, le climat. J'ai mis cinq ans pour apprendre le français. Le climat, j'ai encore du mal à m'habituer, ce sera peut-être impossible ! Mais je suis contente, je suis heureuse parce que, ici, on est tranquille, on sait que l'on est en sécurité, que nos enfants ont une vie sûre. Je sais que ce n'est pas la vie que l'on aurait eu au Pérou, et pas dans ces conditions. La sécurité est le plus important pour le futur de nos enfants. Je suis contente, même si l'on a vécu dans un foyer de réfugiés politiques pendant 6 mois, et maintenant, cela fait 25 ans que l'on habite ici, dans un HLM. Et comme tu as pu te rendre compte, l'appartement est modeste, je n'ai pas beaucoup de meubles, mais je suis contente, je suis contente avec mon HLM ».

Son téléphone portable se mit à sonner, elle se leva pour vérifier qui s'était, elle se dirigea vers la cuisine et avec un sourire elle m'a regarda et elle m'a dit : « Regarde, c'est la première table que l'on a eu dans le foyer, ils nous l'ont offert. C'était un cadeau, et je l'ai encore. Elle me fait penser à tous ces souvenirs, elle fait partie de notre histoire.

GLORIA, Réfugié Politique. Extrait de l'entretien.

¹²⁸ BAROU, Jacques. « Trajectoires résidentielles, du bidonville au logement social ». Immigration et intégration l'état des savoirs. Paris, 1999, pp.185

¹²⁹ Idem

Les immigrés vont devoir vivre en condition de précarité, propre à leur statut d'immigrant, pour ensuite, vivre dans des logements considérés relégués. Est-ce que l'intégration est possible dans la société si tu cohabites entre «étrangers » ? :

*« J'ai passé mon enfance dans un logement social, grâce à ça, j'ai des amis de toutes les nationalités, on était tous des étrangers. Tu t'identifies. »
(Tatiana, fille d'immigrant par titre de réfugié politique)*

Pour J. Barou, le principal problème est la tendance à s'installer de façon permanente dans la situation de locataires de l'habitat social : *« Le problème vient plutôt du fait que les ménages installés de plus longue date demeurent très longtemps dans ce type de quartier et cohabitent avec des familles, qui commencent leur parcours résidentiel en France. [...] Passer toute une vie de locataire dans un quartier HLM de réputation négative et voir ses enfants s'y installer à leur tour, faute d'autres opportunités est tout autant un signe de marginalité sociale que de vivre en permanence dans l'habitat insalubre. »*¹²⁸

De cette manière, Barou évoque dans son article *« Bref panorama de la situation des immigrés »*, en prenant en référence l'enquête Insee de 2002, que l'accession au logement social va prendre en compte les nombreuses caractéristiques des immigrants. Leur nationalité, leur niveau de ressources et la taille de leur famille vont jouer pour beaucoup dans la possibilité d'obtenir ce type d'habitations. Pour Barou, ce constat signifie une grande exposition aux discriminations que les immigrants doivent subir une grande exposition aux discriminations.

Les résultats de l'enquête montrent que les familles de Français vont avoir une préférence pour l'obtention d'une location HLM, pendant que, les familles mixtes vont avoir une situation beaucoup plus proche de la moyenne que celle de familles d'immigrés : *« Ces deux derniers constats laissent supposer que les ménages immigrés connaissent encore des situations d'inconfort et de précarité plus fréquentes que la moyenne au niveau du logement »*¹²⁹

Dans ce contexte, certains immigrants péruviens vont se voir obliger à attendre un certaine période avant d'avoir un logement. Percy, immigrant péruvien et sa famille de trois enfants ont dû vivre une situation similaire. Cette famille de « sans papiers » a été obligée de vivre dans une chambre d'hôtel pendant 11 mois avant d'accéder au logement social.

Je suis arrivé en 1999 en France, la raison est une situation économique mauvaise au Pérou. J'ai fait ce choix du faites que ma sœur habitait à Nantes. Venir la voir et chercher un travail, ici en France, on avait un but, afin qu'avec ma femme et mes enfants, nous puissions recommencer une nouvelle vie.

Pour venir en France, ce fut assez simple. Ma sœur avait écrit une lettre d'invitation et ainsi, j'ai pu avoir un visa pour venir. J'ai tout d'abord habité 11 mois avec elle et j'ai trouvé un petit boulot sans importance, il ne vaut mieux pas que je te raconte de quoi il s'agissait. Pendant une micro seconde, son regard avait changé, j'ai ressenti de la peine, et j'ai compris que je ne devais pas insister. Après un an, ma femme est arrivée avec mes 3 enfants. Pendant l'année que j'ai passé seul, j'ai pu me renseigner sur l'aide aux « sans papiers », et comme tu dois le savoir, un sans papier en France n'as le droit à aucune aide. J'ai trouvé une association de mères de l'église, le « SAMUT ». Grâce à cette association, nous avons pu avoir un logement, si nous pouvions appeler cela un logement. Pendant que Percy me racontait son histoire, sa femme en silence acquiesçait d'un signe de la tête. Nous avons vécu dans une chambre d'hôtel pendant 1 an. Imagine, cinq personnes dans une chambre de 12m2. Dans cette chambre, on se préparait à manger, ma femme faisait à manger avec une petite cuisine qu'un ami nous avait offert.

L'association nous a finalement trouvé un appartement HLM à Malakoff. On a habité dans l'appartement pendant un an. Un jour, ils nous ont demandé si on voulait changer de logement, on avait peur car, il avait la possibilité de se retrouver à la rue. On a évidemment dit non ! Après cela, nous avons compris que, l'association avait besoin d'un appartement pour une famille d'africains qui venait juste d'arriver en France. Il y avait un autre appartement dans le quartier de Beaulieu, il appartenait à un privé mais le propriétaire n'acceptait pas que famille d'africains habite dans cet appartement. Après d'heures de discussions, le propriétaire a accepté que l'on puisse venir habiter dans cette appartement.

Je vais te dire une chose, Andrea. Nous n'avons pas le même statut entre les africains et les latino-américain en France. Les africains subissent une grande partie de la discrimination, nous, on est les « nouveaux » dans le pays. On n'a pas d'histoire, on n'a pas eu de problèmes. J'ai beaucoup voyagé et je peux te dire qu'en France, nous n'avons pas beaucoup de problèmes en tant que péruviens comme nous pourrions en avoir en Espagne ou en Italie.

Percy, immigré par problèmes économiques. Extrait de l'entretien.

Pour les familles mixtes et les étudiants, ce processus d'habitation a été moins dramatique. Pour certains Péruviens, trouver un logement a été et continue à être une mission impossible. La procédure de location d'un appartement, d'un studio ou même d'une maison va susciter des doutes et les propriétaires vont être plus confiants en louant ces logements à des Français. La méfiance et les innombrables documents à fournir vont décourager les immigrants. Les groupes migratoires les plus touchés par ce phénomène vont être aujourd'hui, les musiciens et les étudiants. Sur ce sujet, les musiciens du fait du statut de « non employeurs » vont avoir des difficultés à louer un immeuble :

« Tu as vu la maison ? On vient d'aménager. Avant j'habitais dans un HLM, mais je voulais changer mes conditions de vie. Cynthia a trouvé un travail et on voulait trouver une petite maison. [...] Ça a été vraiment compliqué de trouver une maison, surtout pour mon statut de « chômeur », parce qu'ici les musiciens sont considérés comme étant au chômage. On a cherché beaucoup de maisons, mais personne ne voulait nous louer. [...] Quand tu es musicien, un jour tu peux avoir du travail et l'autre non, les propriétaires ne se sentent pas rassurés. Finalement, on a trouvé cette petite maison, elle a quelques petits problèmes, mais c'était la seule qu'on a trouvée. »

(Javier, Immigrant depuis 1992)

Les étudiants, sont ceux qui ont le plus de difficultés à ce niveau. Sans un travail et sans revenus propres, les propriétaires vont avoir tendance à demander plus d'explications sur les moyens économiques. En général, la demande d'un « garant » est obligatoire et ce garant doit vivre sur le territoire français. Pour les étudiants sans famille en France, ce processus est un enfer et la possibilité d'avoir un logement se réduit. Cette situation a tendance à en décourager un bon nombre, la méfiance va être évidente chez les propriétaires :

« On va vous appeler à la fin de journée car je dois le faire visiter à d'autres personnes. [...] Maintenant les règles du logement ont changé, c'est nous qui choisissons les locataires, la demande fait qu'on puisse choisir. [...] Finalement, on a loué l'appartement à une jeune fille qui est arrivée avec son père, il était prêt à le louer et je suis désolé, l'appartement est pris. »

(Mónica, Immigrant depuis 2011)

Enfin, J. Barou explique aussi, que la probabilité qu'un immigrant puisse obtenir des prêts reste aussi réduite. Les banques et les divers organismes de crédit se montrent plus exigeants en matière de garantie quand il s'agit d'un emprunteur de nationalité étrangère. De même pour les étudiants, les immigrants vont vivre un sentiment d'exclusion propre à leur nationalité.

2.5.3 L'identité : entre deux cultures

¹³⁰ SALMAN, Rushdie : Imaginary Homelands ; cité par VELASCO, Juan Carlos. « La problemática identidad del inmigrante », 2007. Traduction du texte en espagnol: "Un verdadero migrante sufre, tradicionalmente, un triple trastorno: pierde su lugar, entra en el ámbito de una lengua extranjera y se encuentra rodeado de seres cuyos códigos de conducta social son muy diferentes y, en ocasiones, hasta ofensivos, respecto de los propios. Y esto es lo que hace de los migrantes unas figuras tan importantes, porque las raíces, la lengua y las normas sociales son tres de los componentes más importantes para la definición del ser humano. El migrante, a quien le son negados los tres, se ve obligado a encontrar nuevas maneras de describirse a sí mismo, nuevas maneras de ser humano"

¹³¹ J VELASCO, Juan Carlos. « La problemática identidad del inmigrante », 2007

« Un véritable migrant souffre, il ressent 3 troubles : Il perd sa place, il entre dans un endroit avec une langue différente et il se retrouve entouré des individus qui ont des codes de conduite sociaux très différents et, des fois, offensif par rapport aux siens. C'est ça qui fait que les migrants soient des figures si importantes, parce que les racines, la langue et les normes sociales sont les trois compléments les plus importants pour définir l'être humain. Le migrant, nie avoir ces trois composants, il est obligé de trouver des nouvelles façons de se décrire soi-même, des nouvelles manières d'être humain. » ¹³⁰

Dans ce sens, et comme l'explique JC. Velasco, l'immigrant au long du processus d'intégration va se voir obligé à trouver des nouvelles formes pour se décrire, il sera obligé de se donner une nouvelle identité. L'identité peut être définie comme la reconnaissance de ce que l'on est, par soi-même et par les autres. Elle se construit dans l'expérience de la rencontre avec l'autre, par une logique de comparaison et de différenciation.

Z. Guerraoui et B. Troadec, ont identifié trois types d'identité qui lorsqu'elle sont en étroite interaction, constituent l'identité : L'identité personnelle est définie comme un processus cognitif et affectif qui renvoie le sujet à la conscience et la représentation de soi ; l'identité sociale comprend tout ce que permet de caractériser objectivement le sujet de l'extérieur et qui assure un sentiment d'appartenance aux groupes sociaux ; et finalement, l'identité culturelle regroupe finalement, tout ce qui se partage avec les membres d'un même groupe sociaux (règles, normes, valeurs). Il s'agit d'une identité collective dont la culture représentera à un groupe vers l'extérieur.

L'identité personnelle va être liée à l'identité culturelle d'une société. En ce sens, l'immigrant qui était invisible, devient visible lorsqu'il est confronté à un contexte culturel étrange aux autres par rapport à ses attitudes et comportements. Dans son article «*La problemática identidad del inmigrante*», JC. Velasco affirme cette notion en ajoutant que l'immigrant qui traverse ce processus va récupérer certaines traditions et habitudes qu'il n'avait pas suivies dans son pays d'origine ou contrairement, il va refuser tout ce qu'il a comme rapport avec ses origines : « [...] soit l'une ou soit l'autre, ces réactions sont un symptôme évident d'un conflit personnel non résolu. » ¹³¹

¹³² Thomas et Znaniecki, 1998 cité par VELASCO, Juan Carlos. « La problemática identidad del inmigrante », 2007

¹³³ DEWITTE, Phillipe. « L'immigration, sujet de rhétorique et objet de polémiques ». Immigration et intégration l'état des savoirs. Paris, 1999, pp.5

¹³⁴ Idem

Est-ce que l'immigrant va adopter des identités hybrides ?

Pour les immigrants, l'identité est une sorte de sous-société, une zone intermédiaire dans laquelle ils peuvent trouver les ressources nécessaires pour affronter le choc social et culturel de la société d'accueil. Thomas et Znaniecki, le définissaient comme : « *l'intégration est un processus actif et collectif, qui se traduit par la construction d'identités intermédiaires permettant aux migrants de gérer les tensions affectives, culturelles et sociales propres à toute forme d'exil.* » ¹³²

Pour P. Dewitte, la construction de l'identité va supposer d'abord, une question de placement d'une frontière qui se construit par la séparation: « *L'opposition classique entre « nous et « eux » est une des dimensions fondamentales de toute identité.* »¹³³, cette frontière ne sera pas visible, sinon qu'elle sera instable et mouvante, ainsi elle sera porteuse des conflits et des luttes entre les groupes et les acteurs sociaux. De plus, elle devra affronter le stigmate et le discrédit qui lui est associé, en affirmant une individualité spécifique : « *L'immigré est intégré mais il est déclaré inférieur parce qu'il est différent. Il ne peut pas cesser d'être immigré* » (Bauman, 1991).

L'identité sera, donc un produit paradoxal de l'intégration et il sera moins collectif, ce qui fera que chaque individu adopte une identité propre à lui-même. A ce propos, P. Dewitte explique que par cette individualité, le fait que chaque immigrant porte toujours son empreinte d'origine : « *L'identité des groupes sociaux ne révèle plus de la distance entre les « eux » et les « nous », elle est beaucoup moins collective et plus personnelle, elle s'incarne dans chaque individu pris séparément.* »¹³⁴

.....La Deuxième génération

Par cette question d'identité, les enfants d'immigrants vont jouer un rôle très important car, arrivés depuis tout petit ou pour d'autres nés en France, ils vont devoir vivre la confrontation de deux cultures différentes et prendre une identité différente de celle de leurs parents. Dans ce sens, les enfants d'immigrants péruviens vont se sentir plus proches de la culture française mais ils vont avoir l'identité des deux cultures.

« Je suis arrivé quand j'avais six ans. Je ne suis pas un immigrant, je suis péruvien, mais ici, je me sens comme un français. Depuis tout petit, je suis allé à l'école avec les Français, j'ai passé mon adolescence avec eux, et maintenant je fais partie de la vie active comme eux. [...] Mais aussi, j'ai des choses différentes, je sais que je ne suis pas totalement français. Je suis fier de mes origines et il y a des choses que j'adore, comme la nourriture. »

(Fidel, Immigrant depuis 1989)

¹³⁵ VAN ECKHOUT, Laetitia. « France plurielle : Le défi de l'égalité réelle ». Gallimard, 2013.

¹³⁶ GARCÍA BORREGO, Iñaki. "Los hijos de inmigrantes como tema sociológico. La cuestión de "la segunda generación"". Universidad Carlos III de Madrid, Anduli: revista andaluza de ciencias sociales, 2003, pp.27-46

Les enfants d'immigrants péruviens ont adopté une identité spécifiquement propre à un mélange de cultures auxquels ils ont été exposés. Pour Laetitia Van Eeckhout, les enfants issus de l'immigration vont révéler une double logique. D'un côté, l'incapacité des minorités ethniques à les contrôler et à accepter leur individualisation traduit l'épuisement d'identités collectives fermées, et de l'autre côté, leur incorporation dans la société d'accueil suppose l'intégration d'une forme d'identité très particulière où ils vont toujours porter la trace de leur origine : « *ils portent toujours la trace de leur origine différente donc d'une intégration contingente* » ¹³⁵

Ce groupe d'immigrants n'ont pas pris la décision d'immigrer. Ils sont issus d'une migration décidée par leurs parents, et ils ont été obligés à vivre l'adaptation et l'intégration à une autre société depuis tout petits. Certains de ces enfants, aujourd'hui, sont des hommes et des femmes adultes, qui ont acquis une identité biculturelle. Cette identité est, en ce moment, leur image face à la société française où ils sont vus comme des immigrants, différents, comme des « pas français ». Pourquoi jusqu'à nos jours ils portent une trace qui les différencie du reste de la société ?

« Combien de temps il faut résider dans un pays pour ne plus être vu comme un immigrant ? Il ne suffit pas d'avoir la nationalité puisque, comme tout le monde sait que n'importe quel juriste, le social et le juridique se déroule par des voies différentes. Continuer d'appeler « immigrants » les personnes géographiquement situés, est abusif, car il suppose de définir les conditions sociales à partir d'une action, celle d'immigrer, qui a pu se faire il y a, maintenant, des années. » ¹³⁶

Iñaki García, sociologue intéressé par la question des enfants d'immigrants, explique dans son article « Los hijos de inmigrantes como tema sociológico », la définition du concept de « deuxième génération », qui aujourd'hui, caractérise les enfants des immigrants étrangers. Le concept de génération a été introduit aux sciences sociales par K. Mannheim, comme un outil pour caractériser les divers changements culturels, mais aussi, comme concept pour aborder la question des enfants issus de la migration. Dans ce contexte, Sayad affirme que la question de générations va être limitée par deux faits. Le premier, par la question du « quand », à quel moment peut-on dire que l'on est dans une nouvelle génération ? Et le deuxième, répond à la question du « quoi », quel événement va définir la fin et le début d'une génération ?

¹³⁷ GARCÍA BORREGO, Iñaki. "Los hijos de inmigrantes como tema sociológico. La cuestión de "la segunda generación"". Universidad Carlos III de Madrid, Anduli: revista andaluza de ciencias sociales, 2003, pp.27-46

Dans ce sens, comment peut-on définir à ces enfants comme une deuxième génération d'immigrants, si en général, ils ne sont pas immigrés ou simplement, ils ont été forcés à suivre ce processus ? Les enfants d'immigrants sont encore identifiés comme immigrants. Qu'est-ce que la société française a besoin de remarquer dans les enfants d'immigrants pour les signaler comme « immigrants » ? Qu'est-ce qu'ils ont hérité de leur parents ?

Pour I. García, ces individus issus de l'immigration ne sont pas venus d'ailleurs, et c'est pour cela, qu'ils sont considérés comme une « deuxième génération », ils ne sont pas véritablement des immigrants comme celles de la première génération, mais à la fois, ils ne sont pas non plus considérés comme les autochtones, comme culturellement français, même si ils le sont légalement. Pour elle, la différenciation culturelle n'est pas le seul problème : « *Il serait une grande erreur de citer la problématique des enfants d'immigrants par la spécificité culturelle, comme si la seule chose avec qui on pourrait les caractériser, en comparaison avec les enfants des autochtones, est le fait d'avoir été socialisés dans des familles prévenants des autres cultures [...]* ». ¹³⁷

En prenant ces apports, il faut comprendre et analyser les différents identités que les enfants des immigrants péruviens ont pu adopter dès leurs arrivés en France. L'identité de ces immigrants va dépendre de l'âge d'arrivée dans le pays de résidence et il sera plus évident pour les enfants qui sont arrivés plus jeunes, qu'ils puissent adopter plus rapidement les caractéristiques de la culture française que ceux qui sont arrivés au cours de l'adolescence.

Un simple exemple mais très révélateur de cette identité par rapport à l'âge d'arrivé, je l'ai eu lors de mon entretien avec Percy. Il a trois enfants, la première est arrivée à l'âge de 14 ans, le deuxième a l'âge de 7 et la dernière a l'âge de 1 an. Dans ce type de contexte, il expliquait que l'enfant avec le plus de difficultés à s'intégrer était le plus âgée, car elle ne connaissait pas la langue et elle a dû faire des grands efforts pour réussir à maîtriser et pouvoir s'intégrer à des différents groupes d'amis. De même façon, l'adaptation à la culture a été plus difficile car, à l'âge de 14 ans, elle avait déjà des amis dans son pays d'origine, elle était déjà familiarisée à certains habitudes et comportements culturels. Percy affirme que pour Stéphanie, sa fille, le changement des cultures a été un choc culturel qui a été vite surmonté puisque, comme elle était encore une enfant, la personnalité est facilement adaptable. Dans le cas contraire, la petite fille où comme il l'appelle « la petite française », a adopté plus vite les habitudes de la culture du pays d'accueil et est moins habitué à des comportements péruviens. Cependant, son père essaye de lui apprendre des habitudes qu'il trouve nécessaire pour fortifier sa personnalité.

Quand nous sommes là-bas (au Pérou), mes enfants ne veulent pas retourner en France. Mais l'homme s'habitue, surtout dans un endroit où il y a plus de commodités et d'organisation. Il y a une chose qui nous manque vraiment, c'est la nourriture. Nos goûts péruviens, toi comme tout homme, si tu as été habitué pendant plus de 30 ans à manger les choses, à avoir les mêmes goûts, c'est très difficile de devoir s'y réhabituer. Et tu vas voir que mes enfants adorent la nourriture péruvienne, sauf la plus petite. On est arrivé lorsqu'elle n'avait que 1 an, du coup, son palais est habitué à la nourriture française. Elle adore le Pérou, mais elle ne se sent pas identifiée avec notre pays. [...] »

Percy, immigré par problèmes économiques. Extrait de l'entretien.

A tous les âges, ces jeunes immigrants vont devoir cohabiter avec deux cultures. Ils vont aller dans des collèges, des écoles et des lycées français et avoir des amis français, et une fois arrivés à la maison, ils vont devoir cohabiter avec les parents, qui vont avoir généralement tendance à garder plus la culture d'origine que la culture d'accueil. De ce choc des cultures, les jeunes vont avoir une confrontation où ils vont devoir se comporter comme les autochtones car des attitudes différentes pourraient signifier une caractérisation d'une personne « différent ».

« Et si je vous demande si vous vous considérez comme étant péruviens ou français, vous me répondriez quoi ? C'est marrant, car l'on vient de recevoir une bonne nouvelle. Nous venons de recevoir la naturalisation, maintenant, on est français. On est content mais on n'est français que de « papiers », au fond de nous, on est péruviens ! Je suis très nationaliste et je me sens 100% péruvien. Dans notre famille, on garde les habitudes péruviennes. Par exemple, avec nos enfants, nous avons essayé de leur apprendre le meilleur de chacune des deux cultures. On leur a appris que dès qu'ils rentrent à la maison, on change de culture, on respecte nos habitudes. La société française, à ce sujet-là, est tellement différente que c'est un peu difficile. Je vais te donner un exemple, quand nos enfants nous demandent l'autorisation pour aller chez des amis, nous ne les laissons pas rester dormir chez eux. Par contre, quand ils passent la journée, on appelle toujours les parents, pour savoir si tout passe bien. Au contraire, leurs amis restent à la maison, mais on ne reçoit jamais d'appels de leurs parents. Ils ne nous connaissent pas et pour nous, c'est très important de savoir où et avec qui se trouvent nos enfants, et d'avoir une communication avec les parents. Une fois, une amie à ma petite fille de 7 ans est venue à la maison, elle est partie toute seule de la maison en bus, je n'imagine pas mes enfants dans cette situation, si c'est un peu tard, dans mon rôle de père, j'irai chercher ma fille, je ne la laisserai jamais prendre le risque de rentrer seule.

Il y a d'autres habitudes qu'on a essayé de garder, ça dépend aussi beaucoup de l'éducation que, nous, lorsque l'on était enfant, nous avons reçue de nos parents. Mais en général, les familles péruviennes ne laissent pas autant de liberté à leurs enfants, surtout en connaissant tous les risques qu'il peut exister ».

Percy. Extrait de l'entretien.

En général, ces jeunes issus de l'immigration avec le temps vont avoir tendance à perdre certaines attitudes propres de la culture d'origine. Les enfants des réfugiés politiques, sont aujourd'hui, des adultes avec une famille. Ils vont se sentir comme des Français. Ils vont s'identifier comme des Français, mais ils vont garder certaines habitudes de la culture d'origine. Ces individus vont essayer aussi d'inculquer ces habitudes à leurs enfants et ils vont essayer de préserver la langue d'origine.

« J'aime notre culture, elle est très différente. J'adore la nourriture, la musique, la présence de la famille, la gaieté. Je suis français, je me sens français, mais il y a des choses qu'on ne peut pas oublier, ces choses qui te rattachent à tes origines. »

(Fidel, enfant des immigrants par titre de réfugiés politique)

« Mes enfants adorent le Pérou, chaque fois qu'on y va ils ne veulent pas retourner. J'ai toujours essayé de leur montrer le pays, nos habitudes. Après, quand elle va grandir, elle va décider ce qu'elle garde ou non. Il y a aussi certaines choses que je n'aime pas de notre culture, le fait que les enfants soient très dépendants, et qu'ils ne travaillent pas pour avoir ce qu'ils veulent. Je ne comprends pas certains comportements. A moi, mes parents m'ont appris à travailler, à être indépendante. Et ce sont ces choses que j'apprends à mes enfants. »

(Tatiana, enfant des immigrants par titre de réfugiés politique)

Les mariages mixtes

¹³⁸ ROCHERON, Yvette. « Les mariages mixtes, un indice anthropologique de l'assimilation ? » Immigration et intégration, l'état des savoirs, 1999. - p. 205-211

¹³⁹ VARRO, Gabrielle. « Les couples mixtes et leur enfants en France et en Allemagne » Paris. Armand Colin, 1995 pp. 267

Dans cette même circonstance, les enfants d'immigrés vivent la confrontation de deux cultures, les enfants des mariages mixtes vont expérimenter le phénomène et le pôle culturel de chaque adulte du couple, ces facteurs vont s'opposer tout au long des moments clés de la vie familiale.

Dans son article « *Les mariages mixtes, un indice anthropologique de l'assimilation ?* », Yvette Rocheron définit le mariage « mixte » comme : « *L'état civil catégorise comme un mariage « mixte » tout mariage entre Français et Etranger, quelle que soit la réalité des origines* »¹³⁸ De plus, elle ajoute que pour qu'une union soit classée comme mixte, l'un des conjoints doit réunir au moins des patrimoines nettement différenciés et/ou se voir présenté comme tel par d'autres. En ce sens, la mixité d'un couple, comprendra la cohabitation des pratiques culturelles de chaque partenaire qui seront plus visibles aux moments très spécifiques.

Dans ce contexte, les immigrants péruviens qui sont aujourd'hui à Nantes, ont formé une famille mixte dont les enfants à différence des enfants d'immigrants, s'identifient plus à leur pays de résidence et ont une appartenance nationale propre de leur environnement. De cet exemple, et comme G. Varro l'affirme, les enfants de couples mixtes n'ont pas une spécificité propre, c'est-à-dire, la biculture va exister à mesure des stratégies que leur parents vont mettre en œuvre pour leurs transmettre au long des années, cela ne doit pas se confondre avec le bilinguisme : « *Les enfants de couples mixtes sont déjà les Européens d'aujourd'hui puisqu'ils éprouvent cette distanciation par rapport à une appartenance nationale simple.* »¹³⁹

« J'ai été marié avec une Française avant de me marier avec Cynthia, j'ai eu deux enfants de ce mariage, deux jeunes filles. [...] Depuis qu'elles sont toutes petites, je leur ai appris notre langue, mais étant dans un contexte où la mère ne parlait pas l'espagnol, cela a été très difficile pour eux. Maintenant, elles parlent l'espagnol, mais malheureusement elles ne connaissent rien du Pérou et de notre culture, [...] A la différence de mon petit avec Cynthia, on essaye de lui apprendre notre culture, qu'il faut prier avant manger, que l'on ne mange pas ça au Pérou, et on lui parle toujours en espagnol. [...] »
(Javier, Immigrant depuis 1992)

..... L'accueil de la deuxième génération

¹⁴⁰ Cité par VAN EECKHOUT, Laetitia.
« France plurielle : Le défi de l'égalité réelle ». Gallimard, 2013. Sayad, 1994

La question de l'intégration des enfants issus des processus de migration va signifier pour le pays d'accueil, un véritable sujet à traiter. De ce point de vue, et comme Sayad l'affirme, l'intégration des immigrants de deuxième génération, à différence des immigrants de la première, est un sujet de préoccupation majeure pour la société d'accueil, car ils représentent une menace dans la société : *« [...] autant une génération est « exclue », tenue à distance de tout, cantonnée dans une vie quasi instrumentale, autant la suivante fait l'objet d'une intention de récupération, d'une volonté communément partagée d'annexion »* Pour Sayad, les immigrants de la première génération n'ont pas été l'objet d'une spéciale attention car, ils ont été soumis à la pression de se sentir « invité » dans un pays différent, et ils n'ont jamais été étiquetés par les institutions comme une problématique. Par le contraire, ils ont mis toute l'attention à l'intégration de ses enfants car, ils représentent une menace dans la société »¹⁴⁰ (Sayad, 1994:166-7)

A ce sujet, les immigrants péruviens vont expliquer les opportunités que la France a donné à leurs enfants au moment de l'éducation et l'effort du pays pour contribuer à l'adaptation et l'intégration de ces individus :

« [...] Je voulais retourner au Pérou, mais tu sais, quand tu as des enfants ce n'est pas possible. Ici mon fils a toutes les opportunités d'un bon avenir, il est à l'école, il pratique des sports, il peut participer à des projets culturels. Et tout ça, est gratuit ! Tu imagines, au Pérou, il ne pourrait jamais avoir tous ces facilités. Si je reste ici, c'est pour lui. »
(Javier, Immigrant depuis 1992)

« Mes enfants ont dû passer par une année d'adaptation à l'étranger avant de prendre les cours comme les autres élèves. [...] Ce que je trouve super bien car, cela leur a permis d'apprendre la langue et s'intégrer plus facilement. »
(Gloria, immigrant par titre de Réfugié politique)

¹⁴¹ VAN EECKHOUT, Laetitia. « France plurielle : Le défi de l'égalité réelle ». Gallimard, 2013.

¹⁴² Idem

L'école sera donc, le premier contact direct avec la société d'accueil et le premier vers l'intégration pour ces jeunes. Van Eeckhout affirme dans son œuvre que, les enfants d'immigrés vont se singulariser dans le milieu éducatif. Dans ce sens, elle ajoute que ces jeunes vont avoir plus de chances d'obtenir le baccalauréat sans avoir redoublé que les autres jeunes de leur âge. En plus, ils vont avoir des qualifications plus élevés et une tendance à suivre des études supérieures longues : « *Un élève né de parents étrangers a au moins autant, voire plus de chances que les autres de parvenir en seconde générale ou technologique et de décrocher le baccalauréat sans avoir redoublé. Et présente un risque moins élevé de sortir du système éducatif sans qualification. Même dans l'accès aux études supérieures, à catégorie sociale familiale équivalente, il n'y a pas de différence entre les enfants des ressortissants de pays tiers et ceux de l'union européenne, y compris les Européens du Nord qui font pourtant partie des couches les plus éduquées. Les enfants d'immigrés non européens font la même longueur, si ce n'est plus longues, études supérieures que les autres.* » ¹⁴¹

En général, ce phénomène s'explique par la situation de la famille. Les enfants d'immigrés vont être issus le plus souvent d'un milieu modeste, où les 65% d'entre eux vont appartenir à des familles ouvrières. Van Eeckhout, va essayer d'expliquer ce fait en affirmant que l'école va représenter pour ces jeunes, une chance de sortir de cette condition modeste.

Dans ce processus, ce sera la famille la plus impliquée, et elle va jouer un rôle majeur dans le parcours scolaire. Les parents immigrés vont s'assurer que ses enfants ont une éducation de qualité et une performance qui puisse leur garantir un avenir. Ils vont les motiver, et les engager à créer des projets ambitieux qui seront nourris par une culture différente, dont la richesse signifiera un atout, plutôt qu'un frein : « *Elles (les familles) sont même celles qui attendent le plus et expriment les souhaits de formation les plus ambitieux pour leurs enfants. Car souvent, si elles émigrent, c'est qu'elles attendent de cette aventure difficile une promotion sociale. Et empreint de ce désir, le projet parental doit s'accomplir dans la réussite scolaire et l'intégration des enfants.* » ¹⁴²

Elle n'eut pas le temps de répondre que Percy a répondu : « Ma femme n'a pas travaillé pendant cinq ans. En plus, lorsqu'on est arrivé en France, on ne parlait pas du tout la langue, et tu sais que pour pouvoir travailler, il faut au moins connaître un peu cette langue. Et je vais te dire, j'ai encore un gros accent, dès fois, les gens me le font remarquer, mais la pire chose que tu peux faire est avoir peur de parler, il faut s'exprimer, et c'est normal d'avoir un accent. On n'est pas français.

¹⁴³ VAN EECKHOUT, Laetitia. « France plurielle : Le défi de l'égalité réelle ». Gallimard, 2013.

Mais tu sais, nos enfants n'ont pas eu ce problème, ils n'ont pas d'accent. On a de la chance d'avoir des enfants si intelligents, ils ont toujours été les meilleurs de la classe. Stéphanie (sa grande fille) a été la meilleure dans sa classe en cours de français. Et tu sais pourquoi ? Quand elle est arrivée, elle ne parlait pas français, et le seul moyen de pouvoir s'intégrer dans l'école, c'était de parler la langue. Elle a fait beaucoup d'effort. C'est grâce à nos enfants qu'on a pu régulariser nos papiers. Nos trois enfants ont eu de très bonne appréciation de la part de leurs professeurs.

Mon fils, qui est allé te chercher par exemple, il joue dans l'équipe de football de Nantes. Il va dans un lycée pour les jeunes sportifs de haut niveau. Ils sont 11 dans la classe. Nous avons beaucoup de bons amis français, maintenant, grâce à lui. Et cela nous a permis de continuer, de pouvoir s'en sortir.

Le problème de mon fils est qu'il est conformiste, lorsqu'il a reçu un 11 comme note, il pense que c'est suffisant, il est très sûr de lui-même, mais nous, comme parents, on essaye de lui apprendre à continuer, à jamais cesser de battre. Je suis sûr qu'il va souffrir quand il aura une situation difficile, mais j'essaie de lui montrer qu'il faut être préparé à tout, que dans la vie tout est possible qu'il faut toujours continuer. C'est ça, ce que l'on a fait dans notre vie, on n'a jamais abandonné, on a toujours pensé à rester positif ».

Percy. Extrait de l'entretien.

Les enfants des Péruviens ne font pas l'exception. Ces jeunes vont se distinguer par la persévérance et leurs envies d'être les meilleurs. Les conditions de leur parents ne vont pas les empêcher d'avoir des objectifs importants, sinon qu'ils vont représenter une motivation. De même façon, les parents péruviens, vont être un appui très important pour ces jeunes, tant au niveau financier, comme au niveau culturel. Ils vont essayer de donner à ces enfants, les meilleures opportunités professionnelles, notamment en choisissant des écoles privées (s'ils ont les moyens financiers); et les motivations pour faire d'eux, leur fierté. Ces jeunes, vont aspirer à des occupations professionnelles plus diversifiées et plus qualifiées que celles de leurs parents, qui en général, sont plutôt ouvrière, et pour cela, ils vont envisager des études supérieures de haut niveau.

« En France, le diplôme a beau demeurer être un sésame pour l'emploi, la réussite scolaire ne suffit pas toujours, lorsque l'on est issu d'une famille immigrée. Les conditions de travail se sont durcies ces dernières décennies, en particulier pour les jeunes. Mais ces difficultés sont souvent démultipliées lorsqu'on est descendant d'immigrés. Avoir hérité d'une origine non européenne est un handicap sur le marché du travail, que la nationalité française n'efface pas, comme le révèle la surexposition au chômage qui frappe les immigrés et leurs descendants, quel que soit le niveau de diplôme. » ¹⁴³

Finalement, Van Eeckhout explique la difficulté qui touche les jeunes au moment de trouver un travail. Dans ce sens, elle affirme que le diplôme, pour ces individus, ne suffit pas. Les jeunes issus de l'immigration vont être plus sensibles au chômage que les jeunes issus des familles mixtes, ou même des parents français.

En prenant ces apports, et en prenant comme référence aux enfants des réfugiés politiques, aujourd'hui insérés dans la vie professionnelle française, ce phénomène n'a été présent lors de leur parcours professionnel. Actuellement, ces immigrants ont un sentiment de satisfaction par rapport aux métiers exercés, et qui a été remarquable lors des entretiens. Cependant, pour ces individus, déjà stables dans son pays d'accueil, il existe un sujet qui reste flou : « Que serais-je devenu si j'étais resté dans mon pays ? »

2.6 Entre ici et là-bàs

« Tous les recherches le montrent, nous sommes les derniers dans le ranking, pourquoi devrions-nous rester ici ? Aujourd'hui, il est plus intéressant de dire que tu viens d'un pays plus développé, et si je deviens un étranger ? Cela implique-t-il toutes ses conséquences ? Est-ce que je pourrais changer mon caractère ? Et si l'on change de nationalité, qu'est-ce que l'on fait avec notre sens de l'humour, notre façon de parler, nos habitudes ? Qu'est-ce que l'on fait avec nous ? Certains l'appellent le caractère, mais c'est notre façon d'être, tu ne peux pas renoncer à tout ce qui fait partie de toi. De n'importe quel endroit d'où tu viens, et du lieu où tu vas, tu peux recevoir une nationalité, tu peux partir, mais jamais oublier les choses qui ont fait de toi la personne que tu es »

Se faire étranger : slogan publicitaire Campofrío, Espagne

Entre « ici », société d'accueil et « là-bàs », le Pérou, quels sont les habitudes et comportements que les Péruviens vont garder de leur culture afin de s'intégrer et pouvoir vivre en harmonie dans la société française ? Comment vont-ils vivre dans un pays culturellement différent ? Comment vont-ils se sentir plus proche de leur pays ?

Comme précédemment, au moment de la recherche des codes d'intégrations, les Péruviens vont assimiler des comportements propres à la culture d'accueil. Cependant, ces individus vont garder certaines habitudes et croyances propre à leurs origines, permettant de créer des liens sociaux avec lesquels ils vont pouvoir s'identifier. Aujourd'hui, les Péruviens ont construit une petite communauté dont l'union et la confiance sont les principaux piliers. Pour eux, cette communauté s'apparente à une famille qui s'agrandit avec l'arrivée de nouveaux arrivants et comme eux-mêmes l'affirment : « on est plus qu'amis, on est une famille ».

¹⁴⁴ ALTAMIRANO, Teófilo. "Los peruanos en el exterior y su vinculación con el Perú." Academia Diplomática del Perú : Comunidades Peruanas en el exterior, situación y perspectivas. 1997. Pp. 40-45

¹⁴⁵ Cité par POINSOT, Marie. « Le mouvement associatif, un instrument au service des politiques publiques d'intégration ? » Vie associative, action citoyenne. Hommes et Migrations, Janvier-février 2001. BÉHAR, Daniel, « Politiques locales d'intégration et politique de la ville : un état des lieux » Dossier thématique sur la politique de la ville, intégration, jeunesse, Adri, 1999 pp.7-9

Les groupes d'immigrants cherchent à extérioriser leur héritage dans la société d'accueil en s'appuyant sur des formes d'organisation sociales et collectives. Dans ce contexte, T. Altamirano explique la volonté des Péruviens au long de l'histoire, depuis les premiers migrants, de créer des associations avec l'objectif de veiller sur le bien-être de ces membres, ainsi qu'au développement des valeurs culturelles comme la langue, la musique, la danse et la cuisine dans le pays d'accueil.¹⁴⁴ A ce sujet, les premiers péruviens arrivés à Nantes, les réfugiés politiques, vont créer une association « *Cuenta conmigo Pérou* », laquelle avait comme objectif principal, la transmission de la culture péruvienne à la société nantaise :

« Lorsque nous sommes arrivés à Nantes, ils nous ont demandé nos origines, ils ne connaissent pas le Pérou. [...] On a créé cette association pour pouvoir montrer à la société française qu'il existe un pays avec une culture riche en Amérique du Sud. »

(Héctor, immigrant par titre de Réfugié politique)

Pour T. Altamirano, l'association représente, pour l'immigrant, un contexte socioculturel qui réduit la solitude et qui offre des réseaux sociaux très divers (religieux, commerciaux et professionnels). De plus, elle aura un rôle de médiatrice avec laquelle les cultures vont interagir et vont permettre l'adaptation de l'immigrant. Du même point de vue, D.Béhar affirme l'effet de l'association sur la réduction des handicaps (Linguistiques, éducatifs et culturels) chez les immigrants et la prévention des risques d'exclusion, marginalisation et discrimination.¹⁴⁵

De plus, la formation des associations va renforcer l'intégration des immigrants dans la société d'accueil, de sorte que les relations internes et les institutions locales vont s'affirmer. Dans ce sens, la ville de Nantes va être un point d'appoint pour l'association « *Cuenta conmigo Pérou* » et un acteur principal dans le développement des événements culturels : « Quand on s'est aperçu de l'ignorance de notre culture de part de la société française, on a beaucoup travaillé avec la ville de Nantes de sorte que notre culture puisse être diffusé vers la société. On a organisé des nombreuses fêtes culturelles et la ville nous a beaucoup aidés en nous proposant un espace ouverte pour le développement et en permettant la présentation de notre pays dans les collèges.»

¹⁴⁶ Ministère de la Culture du Pérou. « Qué es patrimonio cultural ? » : www.mculture.gob.pe

¹⁴⁷ HURTADO, Wilfredo. "La música y los jóvenes de hoy : los hijos de la chicha". Biblioteca virtual de Ciencias Sociales, 2003

A travers le temps et l'effort de ces émigrés, la culture péruvienne n'est plus un sujet totalement inconnu pour la population nantaise :

« [...] Aujourd'hui les gens arrive à se situer lorsque l'on on parle du Pérou, contrairement il y a quelques années encore. Maintenant, ils sont conscients que le Pérou est un pays du continent Sud-américain. Il reste encore un grand travail à faire par rapport à la diffusion de la culture péruvienne, mais je pense nous avons effectués des grands pas. [...] ».

(Héctor, immigrant par titre de Réfugié politique)

Aujourd'hui, Cuenta conmmigo Perú n'existe plus. Cependant, les nouvelles générations d'immigrants péruviens travaillent pour le même objectif et ils ont créé récemment l'association « Rubí ».

.....**La musique : passion, convivialité et fête**

La musique a été un sujet déjà étudié comme un moyen de survie. Cependant, il est aussi un moyen de rapprochement et de convivialité pour la communauté péruvienne.

La musique est une expression culturelle très significative dans la société péruvienne qui s'est fortifié durant ces dernières années. Le Ministère de la Culture du Pérou, classifie la musique comme un patrimoine immatériel¹⁴⁶, c'est-à-dire, elle est considérée comme une culture vivante propre de la société péruvienne qui se transmet de génération en génération. De cette réflexion, Wilfredo Hurtado dans son article « La música y los jóvenes de hoy », affirme que dans les communautés andines du Pérou, la musique a une signification beaucoup plus profonde a là qu'elle est définie une identité¹⁴⁷. A ce sujet, la musique est devenue pour la société péruvienne une identité culturelle, la même qui représente pour les immigrants péruviens un rapprochement à leur culture et leur pays : « Le Pérou me manque et la musique est, pour moi, le contact le plus direct vers mon pays. Avec la musique je me transporte aux endroits qui sont toujours dans mes souvenirs ».

Dans cette idée, la communauté péruvienne va organiser des soirées et se retrouver autour de la musique.

Je suis arrivée en avance. Il y avait une grande salle vide avec une grande table pleine de différents apéritifs. Au fur et à mesure, les invités commençaient à arriver. On a passé du temps à parler, à se connaître. C'était la première fois que j'étais invité dans une soirée péruvienne et l'ambiance me paraissait différente de celle que je ressens d'habitude lors des entretiens. Les gens étaient beaucoup plus ouverts et la conversation assez fluide. Les sujets abordés changent par rapport aux gens, mais on finissait toujours pour parler sur le Pérou. Le temps de l'apéritif étant fini et les lumières se sont éteintes. Comment ne pas l'avoir imaginé, le groupe de musiciens péruviens allaient animer la soirée. On a dansé, on a chanté, l'ambiance était parfaite. Je sentais que cette salle dans laquelle on dansait et on chantait pouvait être à Nantes comme au Pérou, peu importait le contexte, l'ambiance était comme au Pérou. Quelques minutes plus tard, on s'est réuni autour des musiciens. Luz a pris un « cajón peruano », instrument péruvien utilisé dans la musique afro-péruvienne et il s'est mis à chanter des paroles que je n'imaginais jamais entendre en France. On a chanté, on a improvisé et, tous ensemble autour de cet instrument, on s'est souvenu de ces anciennes danses du Pérou qui nous ont été appris au collège. Quel moment, quelle fierté, quelle fête...



Inauguration de l'Association Rubi
Source : Personnel



Soirée d'anniversaire de Luz : Flocklore péruvien
Source : Personnel

L'alimentation : identité et savoir-faire

¹⁴⁸ ABU-SHAMS, Leila. « La alimentación como signo de identidad cultural entre los inmigrantes marroquíes ». UPV/EHU, Fac. de Filología y Geografía e Historia, 2008 pp.177-193

L. Abu-Shams dans son ouvrage « La alimentación como signo de identidad cultural entre los inmigrantes marroquíes » affirme que l'alimentation est perçue comme un symbole identitaire quand on est en contact avec une société différente, de plus, cela s'explique du fait que l'immigrant va maintenir les recettes apprises dans son pays d'origine, il va devoir s'adapter à la disponibilité des ingrédients : « *Le modèle alimentaire est un élément culturel difficile dans l'évolution dans des processus migratoires. L'alimentation est un des comportements qui changent le moins, les ingrédients peuvent changer selon leur disponibilité dans la ville d'accueil, mais les recettes se maintiennent.* »¹⁴⁸

La cuisine péruvienne, comme la musique, représente une expression culturelle qui contribue au développement de l'identité. Pour les immigrants péruviens à Nantes, l'alimentation occupe une place primordiale dans leur vie quotidienne. Ces individus vont essayer de reconstruire leur modèle culinaire original (ingrédients, préparation et présentation) et pour cela, ils vont adapter leurs plats avec les ingrédients que la ville peut leur fournir. Cependant, dans la cuisine péruvienne, certains ingrédients sont irremplaçables, et c'est pour cela, que les immigrants vont avoir tendance à les ramener des villes comme Paris ou des pays comme l'Espagne. De plus, quand ils ont la possibilité, ils vont voyager au Pérou et ramener une grande quantité de produits:

« Chaque fois que je voyage à Paris, j'essaie de passer dans les magasins péruviens pour acheter des épices ou des produits pour la préparation des aliments. » « Quand je voyage au Pérou, je pars avec une valise pleine et l'autre vide, au moment du retour, la deuxième valise va être remplie de produits péruviens. J'essaie de ramener la plus grande quantité possible car à Nantes, on ne les trouve pas et après je ne sais pas à quel moment j'aurai la possibilité de retourner au Pérou. »

(Javier, Immigrant depuis 1992)

La préparation des plats avec l'utilisation des ingrédients péruviens s'établit dans des événements spéciaux. Pour la cuisine au jour le jour, les Péruviens vont avoir tendance à utiliser le « bricolage alimentaire », définition faite par L. Abu-Shams et qui représente les recettes élaborées avec des produits remplacés. Concrètement, les Péruviens vont transmettre cette expression culturelle à leurs enfants, lesquels vont s'identifier avec différents goûts propres de la cuisine péruvienne.

¹⁴⁹ BENITEZ, José Luis. "La comunicación transnacional de las e-familias migrantes". Programa de las Naciones Unidas para el Desarrollo (PNUD). Universidad Centroamericana "José Simeón Cañas", 2011

La globalisation et les nouvelles technologies dans les flux migratoires, ont fait permis la communication entre les immigrants et leurs familles. M. Barbero affirme à ce sujet, que l'immigrant va pouvoir transmettre des expériences, des histoires et des images grâce aux technologies d'information et communication (TIC). Dans ce contexte, il définit les TCI comme un système électronique utilisé pour la transmission, la télécommunication et la communication à travers des ordinateurs.

Aujourd'hui, les immigrants Péruviens grâce aux nouveaux moyens de communication, ont la possibilité de communiquer avec leurs familles et leurs amis qui résident dans leur pays d'origine :

« Je parle tous les jours avec ma mère, des fois par téléphone, mais quand on veut vraiment se voir, on opte par la communication par Skype. [...]. Si je ne suis pas à l'appartement, grâce à mon téléphone portable et une application, je peux appeler gratuitement via internet. »

(Jimena, Immigrant depuis 2007)

En général, ces immigrants se sentent très proches de leurs racines et ils ne ressentent pas la distance qui les séparent. Cependant, et comme l'explique M. Barbero, la brèche digitale va montrer les différences d'accès par rapport aux caractéristiques des immigrants, c'est-à-dire, les immigrants qui sont âgés vont avoir plus de difficultés à utiliser ces moyens. Ces difficultés vont être propres à l'évolution de la technologie, à laquelle ils vont être indifférents :

« Maintenant, la communication est beaucoup plus simple qu'avant. Tu peux appeler ta famille avec le téléphone fixe, quand je suis arrivé il y a une trentaine d'années, il fallait envoyer des lettres. Ces lettres pouvaient prendre entre un mois et un mois et demi pour arriver au Pérou. La communication était beaucoup plus difficile. [...] J'ai entendu parler de Skype, mais je ne sais pas l'utiliser, je préfère téléphoner. »

(Alita, Immigrant par titre de réfugié politique)

De plus, Panagalos y Host (2006) affirment que « les nouvelles technologies ont un impact sur l'idée de comment les immigrants imaginent et créent leur monde sociale à travers la distance transfrontalière. »¹⁴⁹, de cette façon, les immigrants vont former des liens sociaux forts avec leurs proches et s'apercevoir que ce processus est comme un rituel :

« Je ne peux pas imaginer ma journée sans parler avec ma famille. Quand je parle avec eux, c'est pour leur raconter mes expériences, mes inquiétudes, pour être connectés. Même si chacun à sa vie, on a ce sentiment de connexion qui fait que nous ne sommes pas si loin. »

(Jimena, Immigrant depuis 2007)

Avec la globalisation, les moyens de communication aussi se sont développés. La télévision et l'internet permettent aux immigrants péruviens d'être connectés avec leur pays d'origine. A ce sujet, les Péruviens vont avoir un contact pas seulement avec leurs proches, sinon avec la réalité de leur pays.

Finalement, grâce à ces ressources, les Péruviens vont voyager vers leur pays :

« J'essaye au moins d'aller une fois par an, malheureusement, cela fait 4 ans que je ne peux pas y aller, mais dès que ce sera possible, je retournerais. ».
(Jimena, Immigrant depuis 2007)

Cependant, le laps de temps entre les voyages va être très varié entre les différentes vagues migratoires et dépendra, principalement, du facteur économique. Lors des entretiens, j'ai pu remarquer le même sentiment: tous les Péruviens sans exception, dès cela est possible, ils vont avoir tendance à prendre un repos dans leur pays d'origine.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CONCLUSION

Le parcours de ce mémoire visait à comprendre le processus d'immigration des Péruviens dans toutes ses dimensions, depuis leur décision d'émigration jusqu'à leur insertion dans la société d'accueil.

Absents ou présents ? Un groupe minoritaire dans la ville de Nantes, les immigrants péruviens vont expérimenter leur absence dans la société nantaise par le fait de leur nombre inférieur par rapport aux différentes communautés d'immigrants résidant dans la ville. Mais aussi présents, par le simple fait d'être immigrant. L'image de l'étranger est l'image de l'autre, cet « autre », victime des intolérances et de l'exclusion.

L'exclusion dont ils ont fait preuve au moment de l'insertion professionnelle, pendant les démarches administratives, ou simplement au moment de l'obtention d'un logement. Ces péruviens vont être confrontés à des situations dans lesquels ils vont être considérés comme présent dans une société différente.

Les différentes vagues migratoires nous montrent que les similitudes dans le processus d'immigration existent, mais qu'il existe aussi des différences avec chaque individu. Ce sera grâce à leurs similitudes que les immigrants vont former un cercle social, une communauté. A l'intérieur d'une société culturellement différente et loin de ses origines, les immigrants vont paraître perdus et invisibles, ils vont chercher toutes les ressemblances qui puissent les amener à expérimenter une approche spirituelle vers leurs racines et leurs mémoires. Une fois que ce « tout » a été retrouvé, ils vont s'y attacher très fortement.

Les Péruviens, vont donc créer une communauté forte et solidaire qui leur permet d'assurer le bien-être de tous les membres. Cette communauté héberge des immigrants de tous les âges, et devient un point d'appui pour les nouveaux arrivants dans la ville. Elle garde aussi certains éléments d'une identité culturelle qu'ils veulent préserver. Les péruviens sont conscients qu'avec le temps, ils perdent les caractéristiques de leur culture d'origine, mais ils savent aussi, qu'ils sont porteurs des nouvelles, les mêmes qui font d'eux ce qui sont aujourd'hui.

A ce moment-là, les Péruviens coexistent avec une population environnante. Pour eux, ce sentiment de présence est devenu une indifférence qui signifie leur intégration. Ils ne sentent plus étrangers, plutôt d'une autre origine.

Je suis l'autre ici. Je suis péruvienne en France. Je suis immigrante dans un pays culturellement différent au mien. Je suis dans un processus d'intégration qui me permet d'observer l'adaptation et la compréhension des codes sociaux de cette société. J'ai, comme les autres immigrants, vécu l'intolérance mais j'ai aussi vécu la richesse des cultures.

Il y a maintenant deux ans, je suis arrivée à Nantes avec un statut d'immigrante étudiante, depuis l'adaptation a été très difficile. Comprendre les façons de penser et de procéder dans le quotidien a été, pour moi, une lutte personnelle constante. A ce jour, je suis consciente qu'il me reste encore beaucoup de choses à apprendre, cependant, j'ai trouvé l'équilibre de la confrontation des deux cultures.

Malgré que je vis à Nantes depuis peu de temps, le travail de recherche m'a permis de m'identifier avec les immigrants. Le processus d'intégration et d'insertion dans une société différente, arrive avec le temps, et cela j'ai pu le constater au long des entretiens. Je ne fais pas partie de la société française, mais je ne me sens pas extérieure à elle.

Je me sens absente et présente, et pour moi, c'est une des caractéristiques de l'image de l'immigrant péruvien à Nantes. On est moins nombreux, on est moins visibles et c'est pour cela qu'on est indifférent dans la société. Cependant, on est présent, pas pour notre nationalité, sinon plutôt pour le fait d'être considéré comme des étrangers.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Ouvrages

ALVARÉZ, Isabel. "Migrando al norte: algunas tendencias de la migración Latinoamericana". 1era ed. San José, CR : FLACSO, 2012

BERGANZA, Isabel et PURIZAGA, Judith. « Migration et Développement ». Diagnóstico de las migraciones en la zona norte del Perú, Regiones de Tumbes, Piura, Cajamarca y Lambayeque. Lima, 2011

DEWITTE Philippe. (Sous la direction de). "Immigration et intégration : l'état des savoirs. Edition la découverte, Paris, 1999, 442p.

E. BALIBAR, M. CHEMILLIER-GENDREAU, J.COSTA-LASCOUX, E.TERRAY. "Sans papiers : l'archaïsme fatal" Paris, Editions La Découverte et Syros, sur le vif, 1999, 124p.

CENS- CENSTAN. « Villes et hospitalité : le cas Nantais ». 2001. TREUTTEL J-J. 1997. Nantes, un destin contrarié. 184p

GOLTE, Jurgen. « Cultura, racionalidad y migración andina, La migración andina y la cultura peruana ». IEP Instituto de Estudios Peruanos. Lima, 2001

GOTMAN, Anne. (Sous la direction de). "Villes et hospitalité. Le municipalités et leurs "étrangers"". Editions de la Maison des sciences de l'homme. Paris, 2004, 492p.

GOTMAN, Anne. "Ville et hospitalité. La commune et ses minorités". Fondation de la maison des sciences de l'homme. Paris, 2001 135p.

KERVÉGAN Institut. Migrants, quelle place pour la diversité dans l'agglomération nantaise?. Nantes. 2009, 136p.

LENEVEU, Claude. "Immigrations, segmentation, precarisation. Sur certains processus de mobilisation-démobilisation sociale dans le BTP." Université de Nantes, 1984, 23p.

SAYAD, Abdelmalek. "La double absence : des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré" Collection Liber, Seuil. 1999, 429p.

SAYAD, Abdelmalek. "Les effets culturels de l'émigration, un enjeu de luttes sociales", Annuaire de l'Afrique du Nord, XXIII, CNRS, 1984, 397p.

SUAUD Charles. Identification et classification des étrangers dans la politique municipale de Nantes. Villes et hospitalité. 2004. France: Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2004, 492p.

VAN ECKHOUT, Laetitia. France plurielle. Barcelone. Editions Gallimard, 2013, 323p.

YANGRELO-ATEBA. "De la commission extra-municipale des immigrés au conseil consultatif des étrangers, in Du droit de séjour au droit de vote", Cultures et Sociétés, Cahiers du CEMRIC, n13

.....**Articles**

ALTAMIRANO, Teófilo. "Los peruanos en el exterior y su vinculación con el Perú." Academia Diplomática del Perú : Comunidades Peruanas en el exterior, situación y perspectivas. 1997. Pp. 26-45

DE LOS RÍOS Juan, RUEDA Carlos. Por qué migran los peruanos al exterior?. Revue Economía y Sociedad 58, 2005. p. 7-14

CEPAL- CELADE: Centro Latinoamericano y Caribeño de Demografía. División de Población de la CEPAL. "Migración internacional de Latinoamericanos y Caribeños en Iberoamérica: características, retos y oportunidades. Santiago de Chile, julio 2006

CROIX, Alain. « Communautés d'origine étrangère : Nantes est-elle une exception? ». Dossier : Ces citoyens venus d'ailleurs. Place publique 20. 2010

ERMOLIEVA, Eleonora. « Fugas o intercambio de talentos? : Nuevas líneas de investigación." Nueva Sociedad n233, 2001

GARCÍA BORREGO, Iñaki. "Los hijos de inmigrantes como tema sociológico. La cuestión de "la segunda generación"". Universidad Carlos III de Madrid, Anduli: revista andaluza de ciencias sociales, 2003, pp.27-46

GARSON, Jean Pierre et THOREAU, Cécile. « Typologie des migrations et analyse de l'intégration ». Immigration et intégration l'état des savoirs. Paris, 1999, pp.15-31

GEIGER, Martin. « Les organisations intergouvernementales et la gouvernance des flux migratoires » Revue Hommes et migrations N1272

GONZALEZ, Olga. La Présence latino-américaine en France. Revue Hommes et migrations n 1270, p. 8-18

HALL, Ben. « L'immigration dans l'union européenne : problème ou solution ? » Article apparu dans Prospect Magazine. Juin 2000

INEI. Estadística de la Emigración Internacional de peruanos e inmigración de extranjeros, 1990-2011. p. 20-35

JOLY, Danièle. « La gouvernance de l'immigration et de l'intégration. Hommes et migrations : Les chantiers de l'histoire N1255. 2005

MERINO, Beatriz. "Migraciones y Derechos Humanos. Supervisión de las políticas de protección de los derechos de los peruanos migrantes." 2009

MICHALOWSKI, Ines. « Expansion ou disparition des dispositifs pour l'intégration des étrangers en Europe ? ». Magazine Accueillir autrement N1261, 2006

MOREAU, Alain. « Culture de l'entre-deux et adaptation psychique des migrants ». Immigration et intégration l'état des savoirs. Paris, 1999, pp.246

PELLEGRINO, Adela. Immigration et émigration en Amérique du Sud. Revue Hommes et migrations n1270, p. 103-112

REA, Andrea. "L'étude des politiques d'immigration et d'intégration des immigrés dans les sciences sociales en Belgique francophone », 2007.

RIGOLLIER, Philippe. « Comment accueillir à Nantes des étrangers de plus en plus nombreux » Dossier : Ces citoyens venus d'ailleurs. Place publique 20. 2010

VERDERA, Francisco. Inmigración Peruana. Blog de estudiantes PUCP.

YÉPEZ Isabel, HERRERA Gioconda. « Nouvelles migrations latino-américaines en Europe. Bilan et défis. » Université de Barcelone, 2008.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La parole des immigrants

J'ai pris les enquêtes des personnes les plus marquantes de chaque groupe pour, ensuite pouvoir continuer con l'analyse.

1. Gloria: Immigrant par titre de Réfugié Politique

2. Javier: Immigrant par des facteurs politique et économiques

3. Percy: Immigrant par des facteur économiques

1. GLORIA

Ce mardi soir, avant d'arriver chez Gloria, j'espérai que en parlant avec elle, je pourrai mieux comprendre l'histoire de la famille Barnett, de sa famille). Elle m'ouvre la porte, très amicalement, et me demande d'entrer. Elle était toute seule dans l'appartement. Un appartement petit, avec quelques meubles, j'avais l'impression qu'elle venait juste d'emménager. Elle m'invite à m'asseoir dans une table juste au coin du salon.

Avant de commencer l'entretien, elle me demande de lui expliquer le but de l'entretien. Ensuite, elle m'aborde avec beaucoup de questions sur moi et ma famille. Après quelques minutes, j'ai commencé à poser mes questions. Elle avait un regard assez dur, je me demandais si le fait de qu'elle me pose des questions était une façon d'exprimer sa peur, son inquiétude. Comment ne pas avoir peur d'une étrangère péruvienne, qui entre dans sa maison, lui pose des questions qu'elle ne veut forcément pas entendre. A chacune de ses réponses, elle me répondait avec une voix très sereine.

- Ma première question a été « Depuis combien de temps es-tu en France et pourquoi tu as décidé de venir à Nantes? »
- Elle me répondit « Je suis en France depuis 1989, plus exactement depuis Janvier 1989. Je suis arrivée à Nantes comme réfugié politique, j'avais de la famille déjà installé ici, donc moi, et ma famille, on a décidé de les rejoindre. »

Avant d'avoir cet entretien avec Gloria, j'ai rencontré de nombreux membres de sa grande famille et étonnement, la réponse était toujours la même. Ils me disent tous qu'ils sont venus à Nantes pour rejoindre de la famille. J'étais assez curieuse de savoir qui était la première personne de sa famille qui était arrivé ici, en hésitant un moment, je lui ai posé cette question « Qui était la première personne de votre famille qui est venu en France et pourquoi elle a choisi la ville de Nantes ? ». La question mettait en évidence ma curiosité, et pour moi, cela signifiait que je m'éloignais et dépassais la limite du statut de compatriote vers celui d'une amie. La question ne paraissait pas la gêner, ou peut-être que sa personnalité assez neutre ne me montrait pas une véritable réaction.

- Sa réponse fut : « C'était Amnesty International qui a emmené ma sœur à Nantes. »

C'était tout, je n'ai pas eu plus d'information. Sans rien connaître sur «Amnesty International », je lui ai demandé si c'était une organisation de l'État péruvien et comment l'organisation disposait les gens dans les pays. Son expression n'avait pas changé, mais le son de sa voix et sa réponse m'ont fait remarquer que à ce moment-là, j'avais peut être dépassé la limite.

- Il faudra que tu te renseignes.

En reprenant l'histoire de la famille et sachant le grand nombre de personnes d'origine péruvienne, qui aujourd'hui, réside à Nantes, je lui ai demandé de m'aider à mieux comprendre la disposition des familles et des frères et sœurs qui sont arrivé en premier en France.

J'ai trouvé le son de sa voix un peu rude et ressentit que je demandais plus de ce qu'elle voulait me dire. Sans rien dire et avec l'air d'être gêné, elle m'a donné les prénoms de sa famille, et ensemble, nous avons pu faire un arbre généalogique.

- Je posai cette question : « Pourquoi tu as quitté le Pérou ? »
- Elle me répondit : « A cause de la situation politique que l'on vivait. Je vais t'expliquer quelque chose. A Lima, j'ai travaillé dans les secteurs le plus pauvres. J'ai compris ce que « migration » voulais dire. Je suis née à Ayacucho, j'ai migré vers la capitale du Pérou et j'ai vécu l'exclusion et la discrimination. Les limeños discriminent les gens des autres régions du pays. J'ai ressenti exactement cette sensation lorsque je suis arrivé en France. Je me suis senti inférieur. La barrière de la langue ne me permettait pas de m'intégrer. J'ai beaucoup souffert, et dès fois, les français ne font pas l'effort de t'aider à comprendre.
Comme je suis « Ayacuchana », j'ai vécu avec le terrorisme et les conflits sociaux.

A ce moment-là, le son de sa voix ne changea pas, mais moi, je comprenais de quoi elle parlait. Je me posais la question de savoir si moi, étant limeña, j'avais aussi ce regard envers les personnes qui viennent de la province pour chercher un avenir meilleur. Mais je gardais le regard fixe pour essayer de comprendre ce qu'elle pouvait ressentir.

Elle continua en m'expliquant son ancien métier : « J'étais professeure dans une école maternelle. Quand j'étais au Pérou, je coordonnais le « PRONEIS », Programme Non Scolarisé d'Education Maternelle (en espagnol : Programa No Escolarizado de Educación Inicial). » Elle aimait beaucoup et était très fier de son travail, elle continua : « J'ai enseigné dans les bidonvilles, dans les quartiers le plus pauvres. Dans ces moments-là, le gouvernement ne voulait pas investir et créer des écoles primaires. C'était une situation inimaginable. Mais moi, je suis une femme courageuse, je ne pouvais pas laisser mes enfants sans éducation, j'ai lutté pour ces droits. Moi et les mères des enfants, nous avons fait les choses dans le but que l'État puisse prendre en considération l'éducation des familles les plus pauvres. Et c'est pour ça Andrea, que venir en France et lutter pour mes droits et pour mes enfants a été facile, car je ne me laisserai jamais faire. »

Après ces paroles, je n'avais aucune doute sur le fait qu'elle avait un regard différent, une sensibilité unique. Elle a vécu au plus près de la pauvreté, elle a lutté, et elle est très fier d'elle. Elle continua en me parlant de ses petits étudiants. J'ai pu sentir de la sensibilité dans sa voix et son regard, ne changea pas. J'ai continué l'entretien en lui demandant : « Si aujourd'hui, est-ce que tu es encore enseignante ? Est-ce que tu as trouvé du travail en France ? ». Et avec un sourire elle m'a dit : « Bien sûr ! Je suis enseignante encore maintenant. Je vais te raconter. Nous, on est arrivé en France en 1989, et à la rentrée de Septembre, j'ai demandé une liste d'écoles pour que mes enfants puissent étudier. Ils m'ont proposé deux écoles, l'école publique et l'école privée. J'ai choisi l'école privée pour un meilleur avenir pour mes enfants. J'allais aux rendez-vous aux réunions parents/professeurs. Et j'ai eu l'opportunité d'avoir une proposition pour travailler en tant que professeur dans l'école de mes enfants ».

Elle semblait être contente d'avoir eu l'opportunité que ses frères n'ont pas eu, de pouvoir travailler dans son métier. Elle apprenait à ses élèves l'histoire péruvienne et de la langue espagnole. Je lui ai demandé si elle avait senti l'exclusion du fait d'être un étranger à Nantes. Elle me répondit : « Bien sûr ! » Après un moment de silence, elle m'a dit : « Je vais te donner un exemple clair, je t'ai dit que je suis enseignante dans l'école primaire, au début, depuis octobre 1989, j'ai travaillé pour payer les études de mes enfants. Je ne recevais pas d'argent, c'était un échange avec l'école. Et pendant dix ans, je travaillais en gagnant le minimum. Cela, Andrea, ça s'appelle « la discrimination sociale ». Après ces dix ans, je me suis rendu compte que les autres enseignantes gagnaient beaucoup plus d'argent que moi, j'ai donc contacté les institutions de l'éducation nationale pour essayer de résoudre le problème, mais l'école a pris dix ans pour régulariser mon salaire. Tu imagines ? Pendant ces 10 ans, je ne recevais rien pour mon travail. Comme je t'ai dit, je suis une femme qui lutte, qui lutte pour les droits de l'homme, et c'est ce que j'ai fait, ça a pris du temps mais j'ai réussi. Il valait mieux que ma situation se régularise sinon l'école allait recevoir une énorme amende.

Et je vais te dire une autre chose, il y a de la discrimination à Nantes, j'ai ressenti de la discrimination au quotidien. Si proche comme avec mes collègues de travail. J'ai aussi senti de la discrimination dans les bureaux administratifs, il y en a beaucoup, surtout à cause de la langue. Ils ne font pas l'effort de te comprendre, ils te font sentir étranger. Il y a une discrimination mais il y a aussi des gens très aimables, il y a aussi beaucoup de gentillesse en France ».

Après avoir entendu ses sentiments par rapport à la société française, j'ai demandé si elle rêvait de retourner au Pérou était pour elle, un projet. Elle m'a répondu :

« Quand je suis arrivé en France, je ne parlais pas français, je ne connaissais rien de la langue française. J'ai mis cinq ans pour savoir parler français, et comme je suis professeur d'espagnol, parler le français n'était pas une obligation. Au début, le Pérou me manquait énormément, maintenant après 25 ans en France, j'ai mes racines, une grande partie de ma famille est ici. La France est ma deuxième maison, c'est mon pays d'adoption. Je ne pourrais pas retourner vivre maintenant au Pérou, mes enfants vivent ici, ils ont une famille et mes petits enfants sont français ».

Dans sa position de mère et de grand-mère, il est lui est impossible de retourner chez elle. « Si tu es déjà habitué dans un pays et de recommencer à zéro mais cette fois en sachant que tu laisses tes enfants, c'est encore plus difficile. C'est vrai, après tout la France continue à être un bon endroit pour vivre. En regardant Gloria, j'ai remarqué que la barrière qu'il y avait au début entre nous était moins grande, elle me racontait des choses, je ne sais pas si parce qu'elle voulait me les raconter ou si c'était juste ça façon de pouvoir s'exprimer et libérer la grande charge avec laquelle a dû vivre.

J'ai voulu lui demander des informations sur la France, en lui demandant : « Quel est la sensation que tu ressens avec la société et comment elle a évolué par rapport au moment où tu es arrivé à Nantes, il y a 25 ans, et maintenant ? »

Elle me répondit : « En France il y a beaucoup de solidarité, il y a la liberté d'expression dans tous les domaines. Nantes a évolué, elle a grandi, maintenant, c'est une grande ville avec des entreprises qui génèrent des revenus. Elle a aussi changé par rapport à la culture, l'art. On regarde beaucoup des événements culturels, artistiques. Et sa population a changé. Mais c'est normal, les villes évoluent ».

Je ne sais pas pourquoi j'ai laissé cette question si importante en dernière, mais je voulais qu'elle me raconte toute son histoire librement, sans avoir le besoin de poser des questions. « Mais quand tu es arrivé en France, qu'est-ce que tu as ressenti ? »
« On a senti le changement social, on était d'une classe moyenne-haute au Pérou, ici le niveau social est bas, nous habitons dans un foyer, changer de vie et de conditions était difficile. Heureusement, j'ai toujours eu une conscience de la pauvreté qui existe. Le fait de travailler avec des familles pauvres m'a donné la capacité de savoir qu'il y a des familles qui habitent vraiment dans des conditions difficiles, je sais ce que c'est le besoin et la pauvreté, et grâce cela, j'ai pu avoir des idées claires, ça m'a beaucoup aidé pour supporter les changements.

Le changement de pays a été dur, très dur. La langue, le climat. J'ai pris cinq ans pour apprendre le français. Le climat, j'ai encore du mal à m'habituer, ce sera peut-être impossible ! Mais je suis contente, je suis heureuse parce que, ici on est tranquille, on sait que l'on est en sécurité, que nos enfants ont une vie sûre. Je sais que ce n'est pas la vie que l'on aurait eu au Pérou, et pas dans ces conditions. La sécurité est le plus important pour le futur de nos enfants. Je suis contente, même si l'on a vécu dans un foyer de réfugiés politiques pendant 6 mois, et maintenant cela fait 25 ans que l'on habite ici, dans un HLM. Et comme tu t'as pu te rendre compte, l'appartement est modeste, je n'ai pas beaucoup de meubles, mais je suis contente, je suis contente avec mon HLM ».

Son téléphone portable se mit à sonner, elle se leva pour vérifier qui s'était, elle se dirigea vers la cuisine et avec un sourire elle m'a regarda et elle m'a dit : « Regarde, c'est la première table que l'on a eu dans le foyer, ils nous l'ont offert. C'était un cadeau, et je l'ai encore. Elle me fait penser à tous les souvenirs, elle est partie de notre histoire.

A ce moment, je compris qu'elle était heureuse, parce qu'elle peut vivre sans peur, avec la sécurité que ses enfants ont déjà une famille et qu'ils soient protégés. Elle est heureuse parce qu'elle a pu se battre contre tout et elle a réussi.

« Je vais te raconter une autre anecdote, Andrea. Tu vas voir que même la France, exclue les étrangers. Comme on n'as pas beaucoup de moyens et maintenant je suis en arrêt maladie, j'ai demandé de l'aide à l'État. Ils m'ont donné des tickets de restauration que l'on peut utiliser quand on fait les courses. L'autre jour, je suis allée au supermarché pour faire les courses du mois, car il ne restait rien au frigo. J'avais pris des produits pour un montant total de presque 160 euros. Du coup, quand je suis arrivée a la caisse pour payer, je pris mes tickets et la caissière, une fille assez jeune m'a dit, ce n'est pas possible madame, je vais pouvoir vous prendre que un ticket. Tu sais, j'avais des tickets de différents montants allant de 5 à 30 euros. Je lui ai donné, du coup, un de 30 euros mais elle m'a dit « non, je vais prendre que celui de 5 euros ». Je pense qu'elle m'a vu comme une étrangère, ou peut-être, simplement qu'elle ne voulait pas prendre mes tickets. A ce moment-là, je lui ai dit très respectueusement : « excuse-moi madame, mais si j'ai des tickets d'aide, ce n'est pas parce que j'ai beaucoup d'argent sur mon compte, j'ai toujours payé avec ces tickets, et je ne comprends pas pourquoi vous ne pouvez pas les accepter. Si je les ai, comme j'ai déjà dit, c'est parce que j'en ai besoin, je n'ai pas d'argent pour vous payer. Vous pouvez appeler votre inspecteur ». Après, j'ai appris qu'elle était une stagiaire, mais tu vois, il y a différentes formes d'exclusion.

J'étais étonnée, mais comme elle me l'a dit, elle a le courage de parler, de défendre ses droits.

Le téléphone sonna une autre fois, et elle m'a dit : « Je suis désolée Andrea, mais je vais devoir te laisser, il y a juste une dernière chose que je veux te montrer ». Elle alla dans la salle juste à côté, elle cherchait quelque chose mais elle ne le trouvait pas, elle traversa la salle et elle le trouva dans une étagère. C'était une pochette orange avec beaucoup de documents. Dans la première page, il y avait une page de journal, elle me montra, « Regarde, c'était mon cousin, ils l'ont assassiné. Et tu sais quoi ? C'était la police, le même État qui l'a assassiné. C'était un héros. C'est pour cela que j'ai décidé de venir en France. Mais, ce n'est pas ce que je voulais te montrer, regarde, ce sont des petits notes que mes étudiants m'ont donné. Regarde tout ce que je leur ai appris à faire, lire, écrire. Et ça, ce sont des notes qu'on collait sur les maisons, pour que les parents amènent leurs enfants à l'école ».

Elle parlait avec le visage très heureux, je pouvais sentir son bonheur, ses souvenirs. C'était comme si elle me télétransportait dans le passé, et je pouvais regarder de près, les enfants apprendre à écrire. J'étais débordé de joie et je savais qu'elle m'avait ouvert une partie d'elle. J'ai découvert les sentiments qu'elle cachait au fond d'elle. Elle est une femme courageuse, qui n'abandonne jamais.

Finalement, la nuit était tombé, et sans se rendre compte, on avait passé beaucoup de temps ensemble. On avait partagé des émotions et à ce moment-là, je me sentais heureuse. Une expérience incroyable.

Pour comprendre il faut le vivre.

2. JAVIER

Dans un appartement face à l'Erdre, Javier et Cynthia habitent dans un appartement depuis quelques années. Quand je suis arrivée, la nuit était déjà tombée et Cynthia m'a très gentiment ouvert la porte. J'ai connu leur enfant, qui m'a montré son chien qui était derrière la porte en verre. Il essayait de me raconter quelque chose quand Javier ai arrivé. J'ai beaucoup aimé la décoration de leur appartement. Ils étaient un jolie couple et avant de m'asseoir, je vis leur grand sapin de Noël. J'ai tout de suite pensé à ma mère et à ses décorations de Noël au mois de Novembre.

Il m'a demandé si je voulais quelque chose à boire, et il prit un rosé et des apéritifs avant de commencer à discuter. Il me demanda quelques informations sur moi et mon parcours en France. Cynthia arriva avec son enfant et on commença l'entretien.

Il me demanda avec qui je voulais parler en premier car sa femme est également péruvienne. Elle est arrivée en France, une dizaine d'année après lui mais pour des raisons très différentes a la sienne. Très curieusement, j'ai demandé s'ils se sont connus en France. Ils se sont mis a rigolé tous les deux ensemble et ils m'ont dit : on va te raconter, notre histoire est mignonne.

Il m'a dit que l'on allait commencer d'abord par lui et il me racontera sur sa femme au long de l'histoire car il est arrivé en France avant elle.

- Depuis combien de temps es-tu arrivé en France ? Et quels ont été les raisons pour avoir quitté ton pays ?

Je suis arrivé en Octobre 1992, j'ai laissé le Pérou dans une époque de crise économique et politique. A ce moment-là, il était impossible de continuer les études car j'avais étudié à l'Université Nationale d'Ingénierie (UNI) et à cause des grèves et des problèmes sociaux entre étudiants durant une année scolaire. Nous avons pu avoir que deux mois de cours. La fin des études dans les universités de l'Etat était très difficile. J'ai décidé de venir en France, et depuis j'y suis resté.

- Pourquoi tu as choisi Nantes comme ville ?

En faites je n'ai pas choisi Nantes, mon frère habitait déjà ici et je suis arrivé grâce à lui. Après que je me suis marié avec Cynthia, on a décidé de rester ici car on savait que Nantes est une ville avec beaucoup des péruviens.

Je suis musicien et mon frère l'est aussi, et il m'a invité à venir et faire de la musique en France. A cette époque, ils y avaient beaucoup de musiciens qui migraient à l'étranger, tu sais qu'au Pérou c'est difficile de vivre avec un statut d'artiste.

- Est-ce que tu fais encore de la musique ? où as-tu du chercher un autre travail ?

Je vis de la musique, maintenant je suis à 100%. Et cela a été difficile parce que, quand tu es un musicien, il faut se faire connaître, car tu es seul. C'est ta propre entreprise et j'ai beaucoup évolué depuis que je suis arrivé.

- Est-ce que jouer de la musique te rapproche de ton pays ?

Bien sûr ! Il existe toujours le rêve d'y retourner mais la musique me fait sentir un peu plus proche du Pérou. Au début, quand je suis arrivé, c'était normal d'être content. Quand tu arrives dans un nouvel endroit, tu es très content, tu aimes tout, tu sens que tout est merveilleux mais quand le temps passe et que tu te rends compte que tu n'es plus un touriste et qu'il faut commencer une vie, ton pays te manque. Pour moi au début, être ici a été très motivant.

Il semblait très content de pouvoir s'exprimer à travers de la musique, comme si elle était une façon d'être plus proche de son pays. Il s'attendait à ce que je lui posais des questions, des fois ça m'a fait penser que j'étais en train de l'interroger et que la conversation n'était pas fluide.

- Est-ce que vous avez senti l'exclusion en France ?

Oui, bien sûr ! Autour de mon travail, il existe l'exclusion. Les Européens pensent que, comme on est latino-américains, on n'est pas capables de jouer tous les genres de musique. Quand tu leur racontes que tu joues du rock, ils pensent tout de suite que ce n'est pas possible, que même si tu arrives à le jouer, ton niveau n'est pas le même. Ils croient que comme on est latinos la seule musique qu'on peut jouer est la musique typique. Une fois ils m'ont demandé, vous jouez du rock ? Que connaissez-vous du rock ? Il vaut mieux que vous ailliez jouer votre musique... .

Il y a beaucoup d'exclusion envers les étrangers mais en France, être péruvien n'est pas un grand problème, par contre, je peux te dire que si tu vas en Italie ou en l'Espagne, tu vas te rendre compte qu'il y a énormément de péruviens et malheureusement, ils ont une mauvaise réputation. Tu sais que pour mon travail je voyage beaucoup, et j'ai une petite anecdote à te raconter.

Je suis allé en Italie avec les garçons de la bande et nous nous sommes rendus à Milano. Il y a vraiment beaucoup de péruviens qui habitent là-bas et pour te dire, on a trouvé un marché avec de la nourriture péruvienne, je ne te mens pas, il y avait des grands repas typiques, que bien sûr, tu ne trouves pas à Nantes. On était tellement content, on a rencontré vraiment beaucoup de compatriotes. On était vraiment étonnés. Lors d'une sortie en ville, un groupe de péruviens se sont approchés vers nous, ils nous ont demandé si on était péruviens, Nous avons répondu que oui, et ils nous ont tout suite demandé si on venait d'une autre ville. On leur a expliqué qu'on venait de France. Un des garçons nous a dit, si vous étés venus ici, c'est parce que vous avez des moyens, vous pouvez nous donner un peu d'argent, à nous, vos compatriotes ? On était vraiment étonnés, mais on a compris, évidemment, qu'il était en train de nous voler.

C'est une des raisons pour lesquelles les italiens ont un regard négatif vers les étrangers. Heureusement, on ne voit pas ça en France envers nous.

Je sais qu'il existe l'exclusion, mais étant latino-américains, nous sommes tranquilles ici.

- Pour toi, cela a été dur le début et de recommencer une vie en France ?

Oui, bien sûr ! Quand je suis arrivé, je ne parlais pas le français, avant de venir et en sachant que j'allais voyager, j'ai essayé de l'apprendre pendant trois mois mais en vérité, j'ai dû l'apprendre au quotidien, comme on dit au Pérou « Je l'ai appris dans la rue ».

Quand tu arrives, tu te sens comme dans un combat, dans une guerre où il faut toujours se battre. Il y a des moments où ton pays te manque. Mais je vais te dire que le fait d'être marié avec une péruvienne, c'est différent, tu te sens plus là-bas, on sait de quoi on parle, on se comprend mieux et on a des habitudes en commun. Par exemple, la nourriture.

Quand j'ai entendu ça, j'ai tout de suite pensé au sapin de Noël et sans aucun doute, j'ai dit : « J'ai vu que vous avez mis le sapin ! Je trouve que c'est une habitude très à nous car ici en France, le sentiment d'être en Noël n'est pas le même. » Cynthia sans réfléchir a ajouté : « Bien sûr, nous, on décore tout l'appartement, je n'ai pas fini mais j'ai déjà commencé. Nos traditions sont tellement différentes qu'être entre nous, nous rapproche de la vie péruvienne ».

Javier semblait content. « J'ai été marié avec une femme française mais on s'est divorcé, je peux te dire que c'est vraiment différent. La différence des cultures est très visible.

Est-ce que tu te sens totalement intégré à la société française, tu te sens plus français que péruvien ?

Je suis déjà français, je connais plus nouvelles choses de la France que du Pérou, je suis plus informé sur l'actualité française et j'ai laissé un peu de côté celle du Pérou. Mais, l'idée d'y retourner est toujours présente. L'année dernière, on avait déjà commencé à réfléchir sur le fait de recommencer notre vie dans notre pays. On avait commencé à chercher une maison là-bas et on l'avait presque achetée. Ma mère m'a dit que c'était mieux si on restait en France, surtout pour notre enfant. On a beaucoup réfléchi et elle avait raison, ici notre fils a plus d'opportunités, il a une meilleure éducation et économiquement, étudier ici est plus équitable. On avait commencé à calculer les frais de scolarité et des activités qu'on devrait payer au Pérou et on a été très étonnés, la vie est chère.

Une autre raison est la sécurité, ici on est tranquille, même si notre quartier n'a pas de lumière à côté de l'Erdre, on sait très bien que rien va nous arriver. La vie est plus calme.

Au Pérou, la situation économique est redevenue, maintenant, stable mais la sécurité inquiète toujours. Il y a quelques années, ils ont presque enlevé ma sœur, tu t'imagines ? On ne pouvait pas vivre avec cette peur.

Par contre, on ne va pas te mentir, on a réfléchi sur le fait de partir pour la retraite, mais on ne sait pas encore. On commence à regarder, si on peut investir là-bas et générer plus de revenus.

On essaye d'aller souvent au Pérou, mais tu sais que quand on est un touriste, la vie est complètement différente.

On aime bien rentrer, on profite beaucoup, je ressens que je reviens à mes racines, à moi-même. Je suis resté une fois pendant cinq mois et j'ai senti l'inactivité, le fait de pas travailler, cela commençait à me perturber.

-Est-ce que tu as trouvé des différences très visibles entre les sociétés ?

Je sais que travailler au Pérou est dur, les horaires de travail sont plus durs et elles sont très fatigantes. En France, je suis bien, je travaille le weekend et pendant la semaine, je peux rester avec mon enfant.

Ici, il y a beaucoup d'aides pour les enfants. Je pense que c'est une des raisons qu'on a trouvées pour ne pas retourner, d'un côté économique, ici mon enfant peut faire du sport, il peut pratiquer des instruments et peut aller à l'école gratuitement ou presque.

Entre les sociétés, il existe des différences, mais la musique m'a permis de connaître les français, de pouvoir m'intégrer plus facilement. Je me suis intégré petit à petit et j'ai pu connaître des gens de différentes classes sociales. La musique m'a ouvert les portes.

Il parlait avec un sentiment d'amour de son métier, et il était le premier péruvien que j'ai rencontré qui était satisfait avec ce qu'il faisait pour gagner sa vie en France. La façon dont il parlait, montrait un certain sentiment de stabilité. Sa femme était à ses côtés, même si elle avait une histoire différente, elle partageait les sentiments de Javier.

Je voulais aborder le sujet de son appartement quand Cynthia m'a demandé si je voulais manger du « aji de gallina », repas péruvien à base de poulet et de pomme de terre. Javier l'interrompu pour lui dire non, elle est végétarienne. Etonné, je lui ai demandé comment il savait que je l'étais. Ils rigolèrent, ils se regardent avec sa femme. Sa femme partit à la cuisine et Javier profita pour m'expliquer. J'étais complètement perdue et il m'a dit : Cynthia a préparé Aji de Gallina, mais moi en la taquinant, je lui ai dit que peut être, tu étais végétarienne, et je voulais faire une blague, mais en faites, tu l'es vraiment.

Très déçu de n'avoir pas pu goûter le plat, je les ai remerciés pour tout, et j'ai posé ma dernière question.

Cela fait combien que vous habitez ici ?

Pas vraiment, quand je suis arrivé, j'ai habité en colocation avec des amis, c'était vraiment sympa. Ils étaient péruviens, du coup, on essayait toujours de faire des soirées péruviennes. Avant vivre ici, on a habité dans un HLM, car moi comme musicien, je suis considéré comme un chômeur. Tu sais, je n'ai pas un contrat et je peux d'un jour à l'autre, ne pas avoir de travail. Ça a été vraiment difficile de trouver un appartement, puisque il fallait absolument avoir un garant et un travail. Bien sûr, comme musicien, les propriétaires ne sont pas rassurés.

Après avoir interrogé à Javier, Cynthia voulait bien me raconter son histoire.

3. PERCY

Après avoir fixé un rendez-vous par téléphone, je me suis rendu à l'arrêt tram le plus proche de chez lui. Je l'appelle et il me dit : « Attend moi, je viens te chercher ». Quelques minutes plus tard, un garçon assez musclé arriva et me demanda si j'étais d'origine péruvienne. C'était son fils qui était venu me chercher. Après un petit moment, sur le trajet pour se rendre chez lui, je me suis rendu compte qu'il était un peu timide. Quelques instant après, une voiture arriva nous cherché. Sa sœur et sa mère rentraient à la maison, elles venaient de faire les courses. Très aimablement, elles m'ont demandé depuis combien de temps j'étais en France. Quelques minutes plus tard, nous étions arrivés à la maison et je pus enfin rencontrer Percy.

Il m'invita à passer au salon, nous étions dans le canapé en attendant que sa femme finisse de ranger les courses. Il me regarda et voulu me montrer quelque chose, il ouvrit la porte et un grand chien hyperactif arriva et se mit à courir partout dans la maison. Les enfants étaient entrain d'aider leur mère à ranger les affaires dans la cuisine, pendant que moi et Percy, nous étions entrain de discuter. Très curieusement, il me demanda de mieux lui expliquer pourquoi je lui posais ce type de questions auxquels il devait répondre. On a commencé à faire connaissance et il me demanda : « Tu veux connaître notre histoire ? Notre histoire est longue, mais on va la partager avec toi. On va attendre ma femme pour que nous puissions te la raconter ».

Sa fille attendait juste à côté de nous, elle essayait de calmer le chien qui était fou comme si il n'avait pas été sorti depuis un moment

La dame arriva et s'assaya à côté de moi. Sans me laisser le temps de lui poser une question, il commença : « on va te raconter notre histoire ».

Je sentais que je devais me préparer pour entendre une longue histoire, sans montrer la moindre peur, ni le moindre doute. Il se mit à me raconter beaucoup de souvenir, il se mit à ouvrir sa vie, et le premier sentiment que j'ai ressenti était le positif, il parlait avec une grande énergie.

« Je suis arrivé en 1999 en France, la raison, une situation économique mauvaise au Pérou. J'ai fait ce choix du faites que ma sœur habitait à Nantes. Venir la voir et chercher un travail, ici en France, avait un but, pour que ma femme et mes enfants pour que l'on puisse recommencer une nouvelle vie.

Pour venir en France, ce fut assez simple. Ma sœur m'avait fait une lettre d'invitation et ainsi, j'ai pu avoir un visa pour venir. J'ai tout d'abord habité 11 mois avec elle et j'ai trouvé un petit boulot sans importance, qu'il ne vaut mieux que je te raconte de quoi il s'agissait. Pendant une micro seconde, son regard avait changé, il sentait de la peine, et je compris que je ne devais pas insister. Après un an, ma femme est arrivée avec mes 3 enfants. Pendant l'année que j'ai passé seul, j'ai pu me renseigner sur l'aide aux « sans papiers », et comme tu dois le savoir, un sans papier en France n'as le droit à aucune aide. J'ai trouvé une association de mères de l'église, le « SAMUT ». Grâce à cette association, nous avons pu avoir un logement, si nous pouvions appeler cela un logement. Pendant que Percy me racontait son histoire, sa femme en silence acquiesçait d'un signe de la tête. Nous avons vécu dans une chambre d'hôtel pendant 1 an. Imagine, cinq personnes dans une chambre de 12m². Dans cette chambre, on se préparait à manger, ma femme faisait à manger avec une petite cuisine qu'un ami nous avait offert.

L'association nous a trouvé finalement, un appartement HLM à Malakoff. On a habité dans l'appartement pendant un an. Un jour, ils nous ont demandé si on voulait changer de logement, on avait peur car, il existait la possibilité de se retrouver à la rue. On a évidemment dit non ! Après cela, nous avons compris que, l'association avait besoin d'un appartement pour une famille d'africains qui venait juste d'arriver en France. Il y avait un autre appartement dans le quartier de Beaulieu, il appartenait à un privé mais le propriétaire n'acceptait pas la famille d'africains. Après d'heures de discussions, le propriétaire a accepté que l'on puisse venir habiter dans cette appartement.

Je vais te dire une chose, Andrea. Nous n'avons pas le même statut entre les africains et les latino-américain en France. Les africains subissent une grande partie de la discrimination, nous, on est les « nouveaux » dans le pays. On n'a pas d'histoire, on n'a pas eu de problèmes. J'ai beaucoup voyagé et je peux te dire qu'en France, nous n'avons pas beaucoup de problèmes en tant que péruviens comme nous pourrions en avoir en Espagne ou en Italie.

On a passé 8 ans dans l'appartement à Beaulieu. Trouver un travail a été vraiment difficile, on était sans papiers et j'ai dû travailler au « noir » pendant 6 ans ».

A ce moment-là, je me suis permis d'interrompre la conversation pour poser une question à sa femme : « Et vous, est-ce-que vous avez réussi à trouver un travail ? »

Elle n'eut pas le temps de répondre que Percy a répondu : « Ma femme n'a pas travaillé pendant cinq ans, quand on n'avait pas des papiers. En plus, lorsqu'on est arrivé en France, on ne parlait pas du tout la langue, et tu sais que pour pouvoir travailler, il faut au moins connaître un peu cette langue. Et je vais te dire, j'ai encore un gros accent, dès fois, les gens me le font remarquer, mais la pire chose que tu peux faire est avoir peur de parler, il faut s'exprimer, et c'est normal d'avoir un accent. On n'est pas français.

Mais tu sais, nos enfants n'ont pas eu ce problème, ils n'ont pas d'accent. On a de la chance d'avoir des enfants si intelligents, ils ont toujours été les meilleurs de la classe. Stéphanie, sa grande fille, a été la meilleure dans sa classe en cours de français. Et tu sais pourquoi ? Quand elle est arrivée, elle ne parlait pas français, et le seul moyen de pouvoir s'intégrer dans l'école, c'était de parler la langue. Elle a fait beaucoup d'effort. C'est grâce à nos enfants qu'on a pu régulariser nos papiers. Nos trois enfants ont eu de très bonne appréciation de la part de leurs professeurs.

Mon fils, qui est allé te chercher par exemple, il joue dans l'équipe de football de Nantes. Il va dans un lycée pour les jeunes sportifs de haut niveau. Ils sont 11 dans la classe. Nous avons beaucoup de bons amis français, maintenant, grâce à lui. Et cela nous a permis de continuer, de pouvoir s'en sortir.

Le problème de mon fils est qu'il est conformiste, lorsqu'il a un 11 comme note, il pense que c'est suffisant, il est très sûr de lui-même, mais nous, comme parents, on essaye de lui apprendre à continuer, à jamais cesser de battre. Je suis sûr qu'il va souffrir quand il aura une situation difficile, mais j'essaye de lui montrer qu'il faut être préparé à tout, que dans la vie tout est possible qu'il faut toujours continuer. C'est ça, ce que l'on a fait dans notre vie, on n'a jamais abandonné, on a toujours pensé à rester positif ».

J'étais étonné de la force de sa famille, de l'union et de la signification du mot « famille ». Son optimisme et son esprit de persévérer, on fait que sa famille soit soudée, et tous, les cinq se sont battus pour arriver.

Maintenant, leur situation est stable. Aujourd'hui, ils cherchent à récupérer les 6 ans qu'ils ont perdus. Mais cela est impossible, ils ont encore des priorités, des objectifs. Les parents sont dédiés à leurs enfants et pour eux, c'est leur priorité.

« Je suis très fidèle de ma famille, de nous cinq, ensemble, nous avons réussi et on va continuer à se battre »

Il s'est arrêté, j'ai pu remarquer le sentiment de fidélité qui traversait son regard, un regard tourné vers sa famille. Ils ont beaucoup souffert, cela, je pouvais le ressentir dans le regard de sa femme, qui était plus timide. Elle ne se permettait pas de me raconter ses sentiments.

Percy continua : « je suis très fier de tous les péruviens qui sont maintenant en France, on n'a pas eu une vie très facile, mais chacun dans sa vie à progresser, et je suis très fier de toi, Andrea. Parce que, quand j'ai raconté à mon chef, que j'allais connaître une jeune péruvienne, il m'a dit « Encore des péruviens ? » Mais quand je lui ai expliqué que tu faisais ton master en Architecture, il m'a dit qu'on est de travailleurs acharnés. Les péruviens en France ont une réputation de travailleur, on va se battre pour arriver à nos objectifs. Et ça, Andrea, c'est quelque chose que les français admirent de nous, notre façon de travailler et notre envie d'être les meilleurs. Je suis très fidèle de toi, et nous comme une famille, on va t'aider ».

J'étais vraiment émue. J'ai senti quelque chose de très spécial, d'un côté je me suis senti identifié, même si les circonstances n'étaient pas les mêmes. Je savais qu'au fond de moi, que cette famille a réussi. Pour moi, ils sont déjà des gagnants.

Il prend un vin et des petits apéritifs, il me les montre et il me dit : Tu connais ça ? Ça fait combien de temps que tu ne manges pas ça ? Ils ne sont pas pareils, mais on va te faire revenir au Pérou, le temps d'un petit instant. Des cacahuètes que l'on peut trouver qu'au Pérou. Effectivement, ce n'était pas pareil, mais notre pays était toujours présent chez eux.

Je lui demande si maintenant il a pu trouver un travail qui s'accorde avec son métier de comptable.

Je suis comptable, mais au Pérou, j'étais conducteur de bus. J'avais mon bus. Maintenant, j'ai trouvé un travail dans le secteur du bâtiment. J'ai dû faire trois formations, ici en France. Mais pendant un moment, j'ai fait plusieurs petits contrats. Ma femme, elle travaille maintenant, elle fait aussi un peu de tout, elle est femme de ménage et elle s'occupe des personnes âgées.

Si on a réussi à trouver du travail, c'est grâce à notre motivation. La vie est chère en France, et ils disent que l'éducation est gratuite, c'est en partie faux, car il faut payer des choses ».

« Par rapport à la société française, vous avez ressenti la discrimination du faites que vous êtes étrangers ? »

« On sait qu'elle existe, mais ce mot ne nous intéresse pas. On n'a jamais parlé de racisme à la maison, surtout parce que l'on a nos enfants et quand on est arrivé, ils étaient petits. Il ne fallait pas qu'ils ressentent ces choses-là, ils devaient se sentir comme les autres. Maintenant qu'ils sont grands, on peut leur parler de ces choses –là, mais nous, on n'aime pas ce mot. On se considère comme chanceux. Lorsque l'on était à la préfecture, la dame du bureau amenait des bonbons à nos enfants, elle était toujours gentille avec nous. On n'a jamais senti de la discrimination de sa part, ou du moins, on ne s'en est pas rendu compte.

Je pense qu'il faut montrer que nous, étranger, on peut y arriver. Il faut montrer aux autres que nous sommes pareils, que l'on peut avoir des amis français mais aussi des amis péruviens. Nous, on a toujours essayé d'avoir un peu des deux. Andrea, toi d'origine péruvienne, comme étrangère, tu dois montrer aux autres, que tu peux réussir dans tous les domaines dans un pays qui n'est pas le tien ».

Ces moments passés avec eux, ont été plus qu'un entretien. J'ai senti une approche familiale, c'est comme si mon père me parlait. Il a essayé de me faire comprendre que tout est possible dans un pays où la discrimination existe, on peut réussir mais pour le faire il faut se battre, il faut être motivé.

« Est-ce que vous se sentez confortables avec vos vies ? » J'ai posé cette question sans aucun douter et très sûr de sa réponse, il m'a dit : « Je me sens bien, j'ai ma famille, j'ai mes enfants avec moi et je sais qu'ils vont bien, qu'ils prennent les bonne décisions. On est content de tout ce que l'on a réussi à avoir ».

« Est-ce que vous retourneriez au Pérou » ? On est content, on a déjà une vie ici. Quand tu as des enfants, c'est très difficile, quand tu as une famille, c'est la priorité. On vit ensemble tous les cinq ici, nos enfants ont déjà une vie, recommencer, ce serait difficile pour eux. On a pensé à la possibilité d'y retourner pour la retraite, mais il faut voir. Par contre, Miagros, sa femme acquiesça avec la tête en disant qu'elle rêvait d'y retourner. Tous les quatre ans, nous y retournons. Quand nous sommes là-bas, mes enfants ne veulent pas retourner en France. Mais l'homme s'habitue, surtout dans un endroit où il y a plus de commodités et d'organisation. Il y a une chose qui nous manque vraiment, c'est la nourriture. Nos goûts péruviens, toi comme tout homme, si tu as été habitué pendant plus de 30ans à manger les choses, à avoir les mêmes goûts, c'est très difficile de devoir s'y réhabituer. Et tu vas voir que mes enfants adorent la nourriture péruvienne, sauf la plus petite. On est arrivé lorsqu'elle n'avait que 1 an, du coup, son palais est habitué à la nourriture française ».

En disant cela, Milagros semblait ne pas être d'accord avec lui. Je lui ai demandé ce qu'elle pensait. Elle me répondit : « Le Pérou me manque tellement, Ma famille. Mais après quelques semaines, ta vie en France te manque aussi ». Percy l'interrompt et il signale : « Pour Milagros, l'adaptation a été plus difficile. C'était la première fois qu'elle était loin de sa famille, et sa famille est très unie ».

« Et si je vous demande si vous vous considérez comme étant péruviens ou français, vous me répondriez quoi ? C'est marrant, car l'on vient de recevoir une bonne nouvelle. Nous venons de recevoir la naturalisation, maintenant, on est français. On est content mais on n'est français que de « papiers », au fond de nous, on est péruviens ! Je suis très nationaliste et je me sens 100% péruvien. Dans notre famille, on garde les habitudes péruviennes. Par exemple, avec nos enfants, Nous avons essayé de leur apprendre le meilleur de chacune des deux cultures. On leur a appris que dès qu'ils rentrent à la maison, on change de culture, on respecte nos habitudes. La société française, à ce sujet-là, est tellement différente que c'est un peu difficile. Je vais te donner un exemple, quand nos enfants nous demandent l'autorisation pour aller chez des amis, nous ne les laissons pas rester dormir chez eux. Par contre, quand ils passent la journée, on appelle toujours les parents, pour savoir si tout passe bien. Au contraire, leurs amis restent à la maison, mais on ne reçoit jamais d'appels de leurs parents. Ils ne nous connaissent pas et pour nous, c'est très important de savoir où et avec qui se trouvent nos enfants, et avoir une communication avec les parents. Une fois, une amie à ma petite fille de 7 ans est venue à la maison, elle est partie toute seule de la maison en bus, je n'imagine pas mes enfants dans cette situation, si c'est un peu tard, dans mon rôle de père, j'irai chercher ma fille, je ne la laisserai jamais prendre le risque de rentrer seule.

Il y a d'autres habitudes qu'on a essayé de garder, ça dépend aussi beaucoup de l'éducation que, nous, lorsque l'on était enfant, nous avons reçue de nos parents. Mais en général, les familles péruviennes ne laissent pas autant de liberté à leurs enfants, surtout en connaissant tous les risques qu'il peut exister ».

« Milagros, pour toi où l'adaptation a été un peu plus difficile, est ce que tu as remarqué des différences entre la culture française et la culture péruvienne ? »

« Il y a des grandes différences, et nous comme parents, nous les voyons, mais il y a deux choses qui ont été plus difficiles à assimiler. Par exemple, le fait que les enfants et les jeunes te tutoient où utilise ton prénom. Pour moi, et comme tu sais, au Pérou, c'est un manque de respect, il faut absolument vouvoyer les personnes plus âgées que toi. C'est une chose que je ne peux pas assimiler encore. Une autre chose qui m'a étonné, c'est la quantité de fumeurs en France, mais le plus étonnant encore, c'est quand tu marches dans la rue et que quelqu'un te demande une cigarette ».

Son mari intervient : « Pour moi, ces petites choses sont normales, j'ai vécu pendant 3 ans au Japon, j'ai vécu au plus près de nombreuses cultures. J'ai aussi beaucoup voyagé. Ce que j'ai vu de la population française, et que j'aime bien, c'est leur réserve, ce sont des gens plus fermés, difficile à traiter au début, mais une fois que tu es arrivé à être en confiance, tu auras un bon ami pour toute la vie. Tu sais, nous les péruviens on est plus ouverts, plus bavards, plus susceptibles à avoir des fausses amitiés. Une autre différence est évidemment la nourriture, nous, on mange beaucoup, on aime manger ! On est des gourmands ».

« Est-ce que vous regrettez d'être venu en France ? »

« Le mot « Regretter » est très négatif et, moi, je suis très positif. Je ne regrette rien, je pense que toutes les choses arrivent pour une raison. Peut-être que notre vie au Pérou, aurai pu être plus simple. Mais dans la vie, il faut toujours regarder le passé et réfléchir à ce que tu as fait de mal pour éviter de le refaire. On était de classe moyenne, et on avait les possibilités de rester et avoir une vie meilleure. J'étais comptable et venir dans un autre pays, travailler comme ouvrier a été difficile. Il faut être persistant. Maintenant, je regarde mon frère, il va très bien, il a un travail et il part en voyage 3 fois chaque année. Peut-être, si je n'avais pas laissé mes études à la fac, j'aurai pu avoir, maintenant, une vie comme lui et je serai encore dans mon pays. Je peux te dire que sans une formation, tu ne réussis pas. Je suis en France avec ma famille et c'est l'important maintenant ».

Il fait une pause pour me dire que sa petite fille fait de la danse et qu'il devait aller la chercher. On pourra continuer à parler dès que j'arrive, j'en ai que pour 20 minutes. Milagros m'a demandé si je voulais rester manger, et si bien-sûr, j'avais du temps. Je lui répondis que c'était très gentil mais j'étais végétarienne. Avec un air un peu déçue, elle m'a dit que quand je voudrais, je pourrai passer manger avec eux, qu'elle va tout prévoir pour une prochaine fois.

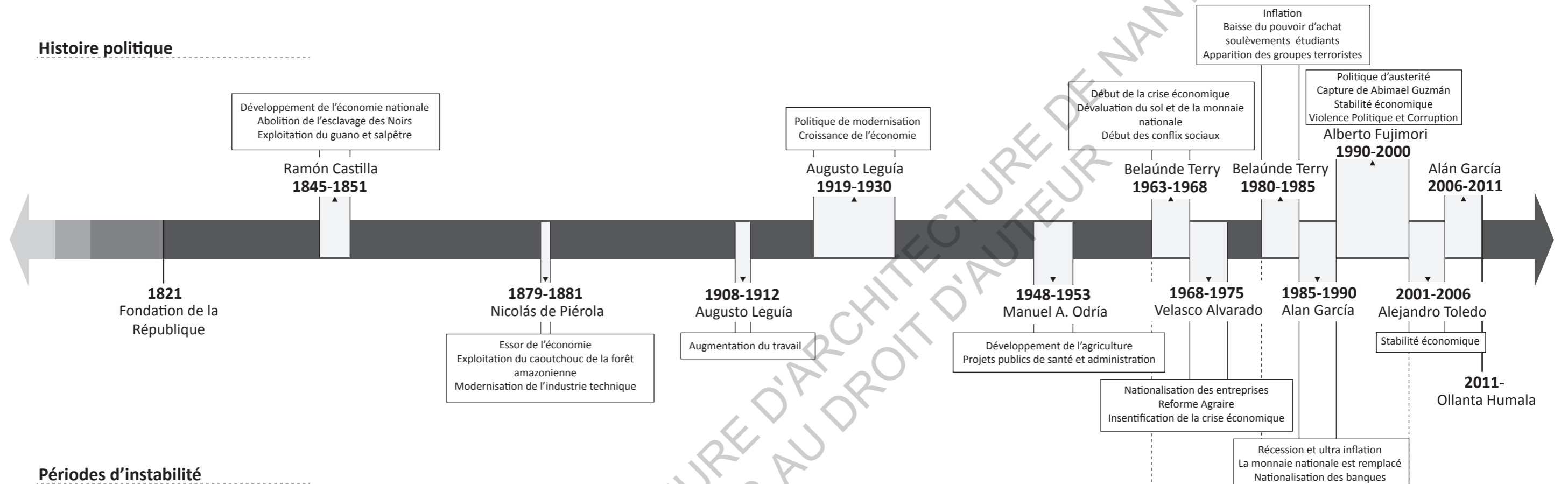
Sans nous en rendre compte, on avait discuté pendant plus de deux heures, j'ai vu une personne très positive, très fier de ses réussites et une famille unie. Ils m'ont offert des sentiments incroyables, une histoire forte. J'ai senti comme si mon père m'avait parlé, s'il m'encourageait à vouloir être la meilleure et à me faire une place dans ce pays, ils sont un exemple, grâce à eux, je suis sûre que c'est possible.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

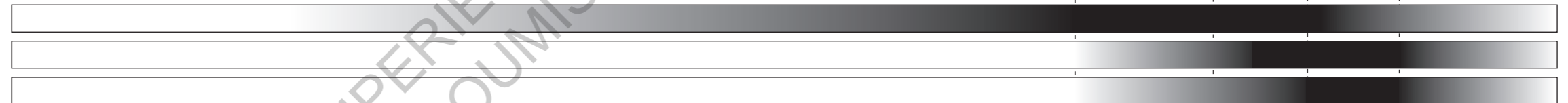
Frise chronologique : Quatre vingt années de mouvement péruvien

Histoire politique

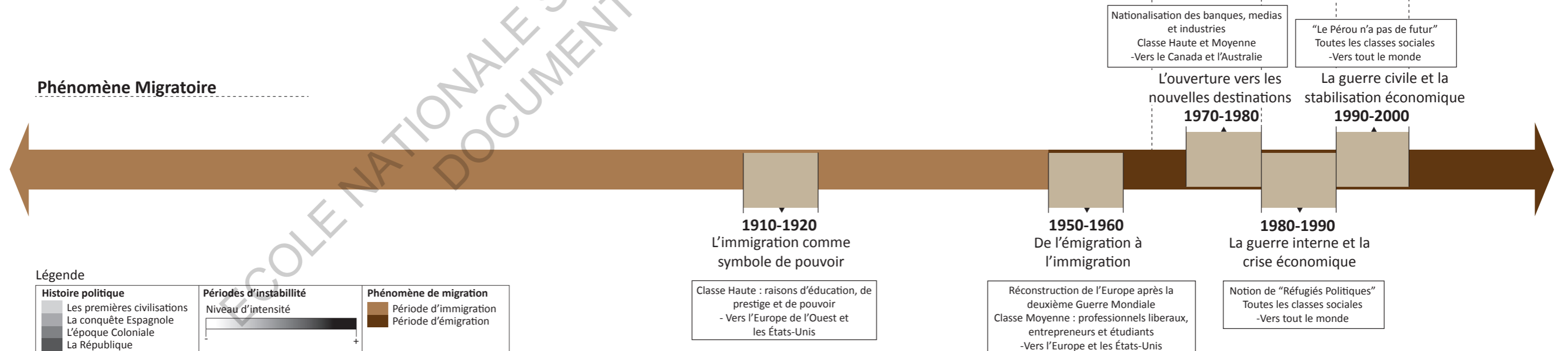


Périodes d'instabilité

INSTABILITÉ ÉCONOMIQUE
INSTABILITÉ SOCIALE
INSTABILITÉ POLITIQUE



Phénomène Migratoire



Légende

Histoire politique Les premières civilisations La conquête Espagnole L'époque Coloniale La République	Périodes d'instabilité Niveau d'intensité	Phénomène de migration Période d'immigration Période d'émigration
--	---	--

1.3 Vers le continent Européen

²⁷ Définition fait par JOHNSON, Heather Beth : "The American Dream and the Power of Wealth". 2006

²⁸ JOHNSON, Heather Beth. "The American Dream and the Power of Wealth". 2006. Traduction en espagnol : "puede definirse como la igualdad de oportunidades y libertas que permite que todos los habitantes de Estados Unidos logren sus objetivos en la vida únicamente con el esfuerzo y la determinacion".

²⁹ GONZALES, Olga. La présence latino-américaine en France. Article de la revue Hommes et Migrations n1270

L'immigration est le résultat des nombreux événements survenus dans l'histoire des familles latino-américaines. Ce phénomène, est d'un côté, la séquelle laissé par l'histoire des pays dû une mauvaise administration politique qui a généré des problèmes sociaux, et d'un autre côté, la situation économique au sein de chaque groupe de famille.

Après avoir compris le phénomène migratoire des Péruviens, il m'est apparu indispensable de comprendre leurs présence en Europe. Pour cela, et en sachant que les Péruviens ont suivi le processus migratoire des Latino-Américains, j'ai déterminé leur processus d'immigration sur le vieux continent. Cette approche va permettre de saisir les informations globales qui vont me permettre d'expliquer, par la suite, leur présence en France.

1.3.1. La fermeture de la frontière Nord-Américaine Immigrer vers l'Europe

La décision sur le choix du pays d'accueil se fait, suivant les affinités culturelles, les critères économiques, les évolutions politiques et sur la densité des réseaux. Olga L. Gonzalez explique ainsi, qu'à partir de 1970, les migrants partent d'abord vers le nord du continent américain pour ensuite migrer vers l'Europe.

« *Le rêve américain* »²⁷ a été traduit par la Casa Blanca comme « *l'égalité des opportunités et la liberté que tous les citoyens américains reçoivent et qui comme objectifs de réussir dans la vie avec effort et détermination* »²⁸. En 1931, James Truslow Adams, l'interprète comme « *l'opportunité d'avoir une richesse supérieure à celle qu'on pourrait avoir dans le pays d'origine* ».²⁹

A ce jour, ce concept définit l'immigration latino-américaine comme le rêve d'obtenir une meilleure condition de vie et de pouvoir avoir l'opportunité d'offrir aux enfants un meilleur avenir.

Depuis les années 1950, de nombreux pays latino-américains ont cherché de nouvelles opportunités dans les pays plus développés. L'immigration vers l'Europe est un phénomène plus récent qui va débiter à partir de 1970.

L'Après-guerre :

Le « boom » de la migration latino-américaine vers l'Europe

Entre les années 1970 et 1980, l'immigration latino-américaine vers l'Europe se caractérise par les problèmes politiques. Des Chiliens, Argentins, Uruguayens et Brésiliens sont arrivés sur le Vieux continent en tant qu'exilés politiques.